MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET. — TOME LXIX

TOMBES DE DEIR EL-MÉDINEH

LA TOMBE DE NEFER-ABOU

PAR

J. VANDIER

DESSINS DE

J. VANDIER D'ABBADIE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1935

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME SOIXANTE-NEUVIÈME



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE
ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET. — TOME LXIX

TOMBES DE DEIR EL-MÉDINEH

LA TOMBE DE NEFER-ABOU

PAR

J. VANDIER

DESSINS DE

J. VANDIER D'ABBADIE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1935





AVANT-PROPOS.

L'hiver dernier, lors d'un séjour prolongé à Deir el-Médineh, M. Bruyère nous a proposé de publier une des tombes inédites de la nécropole. Nous avons accepté avec reconnaissance l'offre qui nous était faite, et nous avons choisi la tombe n° 5, qui nous a semblé intéressante et que nous publions aujourd'hui.

Qu'il nous soit permis, avant de commencer ce mémoire, de remercier M. Bruyère, qui n'a cessé de nous aider de ses conseils et qui nous a grandement facilité le travail en mettant, avec une rare bienveillance, ses nombreuses et précieuses notes à notre disposition.

Nous remercions aussi le Dr Jaroslav Černý, à qui nous ne nous sommes jamais adressés en vain, au cours de ce travail, et qui nous a, en particulier, évité de longues recherches dans les papyri et les ostraca de Deir el-Médineh, qu'il connaît si bien, en nous donnant tous les renseignements dont nous avions besoin.

Enfin, nous tenons à dire notre gratitude envers M. le Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale qui a bien voulu accepter d'imprimer ce manuscrit dans la collection des *Mémoires*, et nous le remercions de nous avoir autorisés à illustrer ce travail d'un grand nombre de dessins et de photographies.

TOMBES DE DEIR EL-MÉDINEH.

LA TOMBE DE NEFER-ABOU

PAR J. VANDIER

DESSINS DE

J. VANDIER D'ABBADIE.

CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE.

Nous ne savons presque rien sur la découverte de la tombe de Nefer-Abou. Si nous en croyons Maspero, cette découverte est très ancienne et remonte à plus d'un siècle. En effet, voici ce qu'il écrivait dans un article consacré en partie à Nefer-Abou :

« Son tombeau, découvert à Thèbes au commencement du siècle, a fourni aux agents de Drovetti, de Salt, de Minutoli, etc., nombre d'objets qui sont aujourd'hui dispersés dans diverses collections européennes et qui sont restés inconnus, comme la plupart de ces monuments enfermés dans ces collections[1]. »

Maspero écrit cette phrase catégorique, à propos d'une stèle qui appartint au comte de Belmore et qui est actuellement conservée au British Museum. Nous nous sommes reportés aussitôt au catalogue de l'ancienne collection Belmore, espérant avoir une confirmation de l'assertion de Maspero.

Nous avons effectivement trouvé, à la planche VII, un très mauvais fac-similé de la stèle en question, mais malheureusement aucune précision sur les circonstances de la découverte ne nous a été donnée; la stèle est accompagnée d'une simple note, mentionnant que le monument a été trouvé par le comte de Belmore dans *une* tombe à Thèbes, en 1818[2].

(1) *Recueil de travaux*, II, p. 112.

(2) Hawkins, *Tablets and other monuments from the collection of the Earl of Belmore, now deposited in the British Museum*, London, MDCCCXLIII, pl. VII.

Il est possible que Maspero ait eu d'autres renseignements que ceux que nous avons, mais s'il en est ainsi, il est regrettable qu'il ne nous ait pas donné ses sources.

Nous ne nous dissimulons pas ce qu'a de séduisant l'affirmation de Maspero. Comme ce serait agréable de pouvoir être certain que la tombe de Nefer-Abou a été découverte en 1818 et qu'elle renfermait encore à cette époque tous les monuments connus de ce personnage! Comme tout se trouverait ainsi simplifié! Malheureusement d'autres faits nous empêchent d'adopter, au moins sans discussion, l'assertion de Maspero. Voici les principales raisons de notre doute :

1° Nous savons que la tombe était violée à l'époque ptolémaïque et qu'elle servait de catacombes. C'est un papyrus du Louvre publié par Revillout qui nous l'apprend :

«Le nommé Horus, dit le papyrus, cède à chacun de ses fils un quart de la part qui lui revient dans la catacombe d'Abounofre, et le quart des morts[1].»

2° La tombe a été probablement habitée par les Coptes. On voit en effet, dans la première salle et dans les deux chambres qui y sont attenantes, de nombreuses traces de brûlures au plafond et sur les parois. Ceci ne prouve pas d'une manière certaine que la tombe ait été habitée par les Coptes, car ces brûlures sont quelquefois modernes et ont été faites par les Arabes, mais souvent on peut les considérer comme la signature du passage des Coptes, et il est assez vraisemblable que la tombe de Nefer-Abou, après avoir servi de catacombes, ait servi de maison aux Coptes.

3° Wiedemann, dans un article datant de 1886, nous parle des tombes de la XIXe dynastie à Deir el-Médineh et ne mentionne pas la tombe de Nefer-Abou[2].

4° En 1929, M. Bruyère a découvert au fond du puits n° 1195 la stèle de lucarne de Nefer-Abou. La stèle de la collection Belmore qui a été trouvée dans une tombe à Thèbes peut donc très bien n'avoir pas été trouvée dans la tombe de Nefer-Abou. Il est vrai que cet argument perd de sa valeur par les deux faits suivants : d'abord la date tardive de cette découverte nous permet de supposer que la stèle avait été perdue au cours des fouilles légales ou clandestines qui avaient mis à jour la tombe n° 5; de plus la stèle de lucarne, appartenant à la partie extérieure de la tombe, a très bien pu être égarée au moment où ces constructions ont été détruites.

[1] *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XVIII (1880), p. 114. L'article est intitulé «Taricheutes et Choachytes».

[2] *Proceedings of Society of Biblical Archaeol.*, 1886, p. 225.

5° La stèle du British Museum qui provient de la collection Belmore est une stèle votive. Elle ne se trouvait donc probablement pas dans la tombe de Nefer-Abou, comme l'affirme Maspero, mais dans un des sanctuaires populaires de la région thébaine[1].

6° Enfin, en admettant même que cette stèle, quoique votive, ait été placée dans la tombe de Nefer-Abou, c'est dans la chapelle qu'elle aurait été érigée, c'est-à-dire dans les constructions extérieures de la tombe, et par suite, elle aurait dû subir le même sort que la stèle de lucarne dont nous avons parlé plus haut.

Toutes ces raisons nous incitent à ne pas accorder notre confiance à l'affirmation de Maspero, affirmation qui, n'étant appuyée sur aucun document, sur aucune preuve, ne peut être considérée que comme une hypothèse et comme telle est soumise aux lois de la discussion.

La stèle de la collection Belmore a probablement été trouvée par un fellah qui, en la vendant au comte de Belmore, lui assura qu'elle provenait d'une tombe; d'où l'indication de provenance que nous avons trouvée dans le catalogue de la collection Belmore. Maspero, voyant qu'il s'agissait d'un *śḏm-ʿš*, remplaça «Thèbes» par «Deir el-Médineh», et pour plus de précision, supposa que la tombe où la stèle avait été trouvée était celle du personnage en l'honneur de qui elle avait été érigée, c'est-à-dire Nefer-Abou.

C'est l'hypothèse qui me paraît la plus vraisemblable. Cependant il n'est pas impossible que la tombe de Nefer-Abou ait été connue dès 1818 et qu'elle ait été réensablée rapidement par la suite. Le fait ne serait pas sans exemple à Deir el-Médineh : la tombe n° 3 a été copiée par Hay entre 1825 et 1838 et retrouvée par Carter en 1910. La tombe d'Anhourkhaoui fut copiée en partie par Lepsius au milieu du siècle dernier, et retrouvée en 1930 par M. Bruyère.

Mais, s'il en était ainsi pour la tombe n° 5, ce ne serait pas, en tout cas, l'affirmation de Maspero au sujet de la stèle de la collection Belmore qui pourrait nous en fournir une preuve suffisante.

Qu'elle ait été ou non connue au début du XIXe siècle, le problème reste le même : qui a trouvé ou retrouvé les caveaux de Nefer-Abou? Sur ce point nous ne savons absolument rien. Nous avons interrogé M. Baraize, qui connaît si bien toute la région thébaine; il ne sait pas qui a trouvé la tombe n° 5, ni le nom

[1] On a retrouvé au sud-ouest de Deir el-Médineh un de ces sanctuaires dédié à la déesse Serpent *Meresger*. Notre stèle dédiée à Ptaḥ provient probablement de ce sanctuaire, à qui cette chapelle était également consacrée.

de celui qui a effectué les travaux de consolidation que l'on remarque dans la deuxième chambre [1].

Ces travaux, en tout cas, sont postérieurs à 1908 : on n'en voit en effet aucune trace sur des photographies de la tombe de Nefer-Abou, que M. Farina



(Cliché Schiaparelli, 1908.)

Fig. 1. — Tombe n° 5 (Nefer-Abou).

a eu l'amabilité de nous communiquer et qui avaient été prises à cette époque par Schiaparelli (fig. 1).

La découverte de la tombe n° 5 se place donc entre 1883-1886, dates du voyage de Wiedemann à Deir el-Médineh et de son article, et 1908, date des photographies de Schiaparelli. Ce dernier, à qui M. Bruyère avait demandé des renseignements sur sa campagne de fouilles de 1906, ne put donner aucun éclaircissement.

Nous sommes donc obligés de laisser ce point important dans l'ombre, tout en regrettant qu'à une époque aussi proche de la nôtre, des fouilleurs aient pu trouver une tombe de l'importance de celle de Nefer-Abou sans laisser une seule note sur leur travail.

(1) Les Arabes de la région prétendent que l'auteur de ces travaux est Barsanti, mais nous n'avons trouvé aucun renseignement à ce sujet dans les *Annales du Service des Antiquités*.

CHAPITRE II.

ARCHITECTURE.

La tombe de Nefer-Abou, qui porte le n° 5 des tombes de la nécropole thébaine [1], est adossée au Gebel dans la partie nord de la nécropole des *sḏm-ꜥš* à Deir el-Médineh.

Cette tombe est du type le plus usité dans ce site à la XIXe et à la XXe dynastie et que M. Bruyère a très nettement décrit dans un de ses rapports de fouilles [2] : le type des tombes à pyramide.

Deux parties très distinctes composent cette tombe : une partie souterraine exclusivement réservée au mort et une partie extérieure accessible à la famille et aux amis et réservée au culte du mort. Cette partie est à peu près détruite mais il est possible d'en reconstituer le plan d'après les quelques vestiges qui subsistent et d'après les données fournies par d'autres tombes.

La cour. — La cour devait être un quadrilatère ayant approximativement 6 m. 50 de côté, entouré de murs construits en pierres et en briques crues. La porte d'accès située au sud était sans doute formée par de petits pylônes de briques; on y accédait de l'extérieur soit par une rampe en pente douce, soit par un escalier. Au fond de la cour, faisant face aux pylônes, se trouvait la construction surmontée de la pyramide (pl. I).

La chapelle. — Une petite chapelle, dont le plan, ainsi que le fait remarquer M. Bruyère, est celui de l'hiéroglyphe de la maison ⊏⊐, était construite en briques crues et en pierres et mesurait 2 mètres sur 3 m. 10. Sa porte, ménagée dans le grand côté, s'ouvrait vers le sud. Au fond de la chapelle du côté opposé à la porte d'entrée s'ouvrait la niche dont le sol était surélevé de la hauteur d'une marche et qui devait avoir 2 mètres de profondeur et 1 m. 50 de large. C'est dans cette niche que se trouvaient généralement la stèle funéraire et la table d'offrandes.

Dans son *Rapport de 1926* (p. 86), M. Bruyère dit au sujet de cette chapelle qu'elle «devait être en spéos. L'éboulement de la falaise en a mis les

(1) Gardiner-Weigall, *Catalogue;* cf. Porter and Moss, I, p. 194.
(2) B. Bruyère, *Rapport de fouilles, 1922-1923*, p. 3 et seq.

arasements à ciel ouvert. On distingue une salle qui devait être voûtée, construite en briques avec son grand axe est-ouest parallèle à la façade.»

Les parois de la chapelle devaient être décorées de personnages en différents tons sur fond jaune.

La pyramide. — Les murs de la chapelle formaient une base sur laquelle reposait la pyramide de briques surmontée de son pyramidion. Il devait être en calcaire coloré et gravé de signes et de représentations à la gloire du soleil; chacune des quatre faces représentait une des phases de l'évolution solaire pendant le jour.

Sur la face sud de la pyramide, un peu en dessous du pyramidion, se trouvait une niche contenant une stèle cintrée; c'est celle qui fut retrouvée par M. Bruyère en 1929 dans le puits voisin n° 1195 [1]. La pyramide était creuse à l'intérieur pour éviter la trop grande pesée de cette masse sur la chapelle. Les parois extérieures de la pyramide étaient recouvertes d'un enduit blanc à la chaux.

Le puits. — C'est dans la cour, à 2 mètres en avant de la chapelle, que s'ouvrait le puits d'accès à la tombe. Il est creusé verticalement dans le sol, il mesure 0 m. 75 de côté sur 0 m. 14 et il a 4 mètres de profondeur. Les parois de briques crues étaient recouvertes d'un enduit blanc. On y descendait par des encoches pratiquées dans les parois du puits et se succédant à des intervalles de 0 m. 60 environ.

Les cinq marches par lesquelles on accède au premier caveau sont modernes, sauf la dernière. La porte s'ouvre à l'ouest de la paroi sud.

La première salle. — C'est une pièce longue orientée du nord au sud, mesurant 2 mètres sur 5 m. 08. Le plafond est voûté en cintre surbaissé et formé par un assemblage de briques crues disposées en tranches obliques [2]. Les parois sont entièrement recouvertes de peintures sur enduit, mais une grande partie de la voûte et du mur nord est brûlée et noircie au point de rendre très difficiles la lecture du texte et l'étude des représentations.

A peu près au centre de cette salle, la voûte est crevée et laisse voir les traces d'anciennes constructions en briques, sans doute un ancien puits. Ceci nous indique que Nefer-Abou avait utilisé une tombe plus ancienne pour aménager la sienne. Il est probable que cette tombe datait du début de la XVIIIe dynastie.

(1) B. Bruyère, *Rapport de fouilles de Deir el Médineh de 1929*, p. 82, fig. 38; cf. *infra*, pl. XXVIII.

(2) G. Jéquier, *Manuel d'Archéologie égyptienne*, p. 303.

Le puits primitif était situé à environ 2 mètres du puits actuel. On aperçoit encore, dans la cour de la chapelle, la paroi sud de l'ancien puits qui était construit, comme celui de Nefer-Abou, en briques crues.

Dans la première salle, on remarque trois petites salles latérales situées, l'une à l'ouest et les deux autres à l'est : ces deux dernières sont communicantes. Il est difficile de dire si ces chambres appartenaient à la tombe primitive ou si elles avaient été creusées par Nefer-Abou. Une seule chose est certaine : elles étaient ouvertes lors de l'enterrement de Nefer-Abou, car les textes et les décorations sont interrompus à cet endroit. Ces chambres servaient probablement de magasins, et c'est là qu'une partie des offrandes devait être déposée. Les parois de ces salles sont restées sans préparation; elles ont été brûlées, soit à l'époque ptolémaïque, soit à l'époque copte. La première chambre du groupe oriental présente, le long de sa paroi est, une cavité dans le sol, formant une sorte de cuve oblongue, dans laquelle avait dû être posé un sarcophage. Ce sont probablement ces chambres qui servirent de catacombes à l'époque ptolémaïque [1].

Revenons à la première salle de la tombe de Nefer-Abou : au fond du côté nord, se trouve une sorte d'estrade ou de mastaba, surélevé de 0 m. 47 et large de 2 mètres. C'est probablement sur cette sorte d'autel profond qui occupait tout le fond de la salle, que les parents du mort avaient déposé les offrandes au moment des funérailles. Ce mastaba est un élément que l'on retrouve assez souvent dans les tombes de la région, mais il est plutôt dans le fond de la chambre funéraire. L'originalité du mastaba de la tombe qui nous occupe vient de ce qu'il servait à masquer un puits [2] par lequel on accédait à la chambre funéraire; ce puits était comblé par la terre battue qui formait le mastaba lui-même. L'entrée de la seconde pièce était obturée sans doute par une dalle qui glissait entre deux rainures verticales. Ces deux rainures sont encore visibles sur les parois de l'entrée du caveau, qui sont à cet endroit recouvertes d'un enduit blanc.

(1) Cf. p. 2.

(2) Actuellement on accède à la chambre funéraire par quatre marches, mais ces marches sont modernes. La photographie que nous a communiquée M. Farina nous donne l'état ancien : il y avait un puits dont trois parois étaient blanchies à la chaux, la quatrième paroi étant formée par la dalle de fermeture; au bas de la paroi sud, les trois dernières rangées de briques ne sont pas crépies : peut-être y avait-il une marche, mais il est plus vraisemblable que nous ayons là la trace de simples dégâts.

La chambre funéraire. — La seconde salle, qui est la chambre funéraire proprement dite, est plus vaste que la première. Elle mesure 6 m. 25 sur 3 mètres. Elle a 2 m. 60 de haut et elle est également voûtée en cintre surbaissé. Son sol est à 1 m. 15 à peu près au-dessous du niveau de la première chambre.

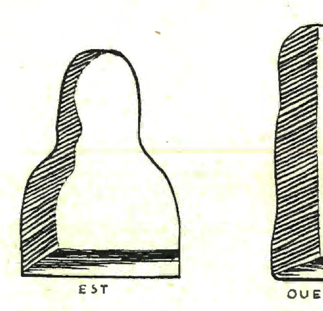


Fig. 2.

Dans le plafond, une assez grande brèche, qui a endommagé les représentations au-dessus de la porte d'entrée et des panneaux des angles sud-est et sud-ouest, laisse voir les restes de maçonnerie de l'ancien caveau, comme dans la première pièce.

Un peu plus au nord, sur la paroi est, une autre brèche de 1 mètre environ, faite sans doute au cours d'un sondage au moment de la découverte de la tombe, donne accès à une petite caverne basse de 2 mètres sur 1 m. 40. Contrairement à ce que nous avions observé dans la première salle, cette chambre latérale n'était pas ouverte, car le texte et les représentations sont interrompus.

Un détail assez curieux et intéressant se remarque au fond de cette salle : ce sont de petites cavités oblongues et verticales, situées sur chacune des parois est et ouest à 0 m. 50 à peu près de l'angle nord (fig. 2). La cavité du mur est arase le sol; elle mesure 0 m. 60 de haut, 0 m. 20 de large et s'élargit dans le bas jusqu'à 0 m. 40; sa profondeur est de 0 m. 30. Sur la paroi ouest, la cavité, plus petite, est à 0 m. 25 du sol et mesure 0 m. 75 de hauteur sur 0 m. 22 de large. L'une et l'autre sont également blanchies intérieurement comme le sont les parois de la tombe. M. Bruyère pense que ce sont là deux encoches, propres par leur dénivellation à faire entrer et à tenir une poutre transversale. Il avait supposé que cette poutre avait pu servir de point d'appui pour descendre un sarcophage dans une pièce qui aurait été située en dessous. En conséquence, il avait fait faire en 1929 un sondage dans le sol au milieu et au pied de la paroi nord, mais il ne fut trouvé là, à 1 m. 50 de profondeur, qu'une petite caverne vide, qui avait déjà été visitée autrefois.

La raison de ces encoches reste donc assez mystérieuse. Elles n'ont pas été faites pour servir aux travaux de la tombe, car elles auraient été rebouchées au moment de la préparation des parois pour la décoration; au contraire elles ont été enduites de peinture blanche, en même temps que les murs, et l'artiste semble avoir tenu compte, dans la décoration, de la place qu'elles devaient occuper. Comme nous n'en connaissons pas d'autres exemples, il est difficile

d'expliquer ces cavités; il est possible qu'elles aient été faites pour glisser et maintenir une longue poutre, qui aurait servi à tirer, à l'aide d'un câble, les sarcophages jusqu'au fond de la tombe et à les amener à la place qu'ils devaient occuper le long de la paroi nord. Mais ce n'est là qu'une supposition, et il nous est impossible d'affirmer quoi que ce soit à ce sujet.

CHAPITRE III.

DÉCORATION.

Les deux chambres que nous venons de décrire sont entièrement décorées. Les murs sont mal préparés et l'on y voit beaucoup de bosses et de creux. Généralement les murs étaient recouverts d'une couche de calcaire grossièrement broyée sur laquelle était étendue une couche mince de plâtre de calcaire [1]. Ici, la voûte étant construite en briques crues, toutes les parois étaient revêtues d'un parement de briques crues sur lequel on avait étendu, aussi régulièrement que possible, une couche de boue. Les parois ainsi préparées étaient ensuite badigeonnées d'un lait de chaux, qui formait le fond blanc sur lequel étaient peintes les figures.

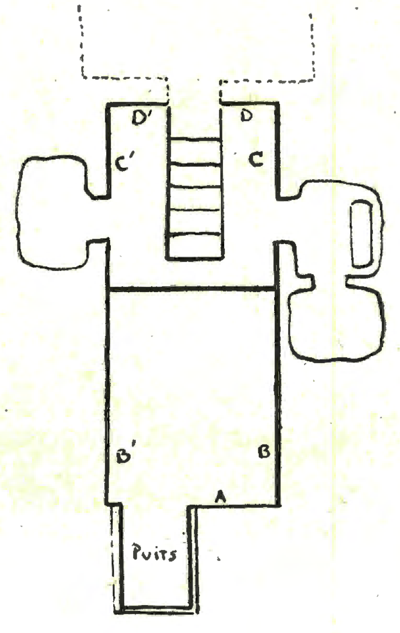


Fig. 3.

Dans cette tombe, l'artiste a adopté comme principe décoratif une série de tableaux indépendants, séparés les uns des autres par des bandes de 0 m. 20 de large, sur lesquelles de grands hiéroglyphes s'inscrivent en noir sur fond jaune; et comme les seules couleurs employées dans toute la tombe sont le blanc, le jaune, l'ocre rouge et le noir, il en résulte un effet d'ordre et de clarté très agréable à l'œil.

Ces peintures sont en parfait état de conservation sur la plus grande partie des parois; seul le plafond et la paroi nord de la première salle sont brûlés et très noircis, au point qu'on distingue à peine les représentations; la seconde salle, n'ayant pas été visitée à l'époque ancienne, comme le fut la première pièce, n'a pas été brûlée et ses couleurs sont admirablement conservées, mais, ainsi que nous l'avons déjà signalé, le panneau de la porte, le plafond à l'angle sud-ouest et la partie est de la paroi, ouverte pour donner accès à la petite caverne, sont endommagés.

Première salle. — Dans la première salle (fig. 3), la voûte est divisée en huit caissons, quatre de chaque côté, séparés par une bande d'hiéroglyphes de

[1] Davies and Gardiner, *Tomb of Amenemhet*, p. 12.

o m. 15 de large, courant d'un bout à l'autre de la voûte, du sud au nord. Chaque caisson est également séparé du caisson voisin par une bande verticale d'hiéroglyphes de même largeur. Une autre bande horizontale, courant tout autour de la pièce, sépare la voûte du registre en plinthe sur lequel elle repose.

Scènes de la plinthe. — Sur la paroi A (pl. IV_2-V_2) à droite de la porte d'entrée on voit un couple assis sur deux chaises à pieds de lion, devant une table d'offrandes (fig. 4), sur laquelle sont posés des pains longs et ronds et des végétaux assez peu définis de forme. Devant eux, un homme debout leur présente un vase du type de ces vases à décor bleu comme on en trouve encore des fragments dans les fouilles de Deir el-Médineh (fig. 5). Les deux personnages assis sont, comme l'indique le texte tracé en colonnes verticales sur le fond : «Le *sḏm-ʿš*, dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix» et sa femme : «La dame Taēse, juste de voix». Le personnage qui se tient debout, devant eux, est leur fils Nedjem-Ger. Le mort tient dans sa main droite un petit morceau d'étoffe qui retombe sur ses genoux et il allonge sa main gauche sur la table d'offrandes. Il est vêtu d'une longue robe transparente qui tombe jusqu'à ses chevilles et il porte une perruque frisée; celle-ci se termine par des mèches tracées en lignes noires ondulées qui encadrent le visage. Un collier *wsḫ* et des bracelets placés sur les poignets et sur les bras sont sommairement indiqués par de larges traits noirs.

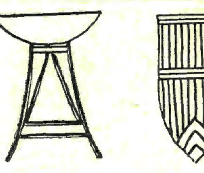

Fig. 4.

Fig. 5.

La femme est vêtue, à quelques détails près, comme toutes les femmes que nous verrons sur la plinthe. Elle porte également la longue tunique transparente, un collier, des bracelets aux poignets et une perruque traitée de la même façon que celle de Nefer-Abou, mais plus longue : elle tombe jusqu'à la taille et est retenue autour de la tête par un bandeau noué par derrière et d'où tombe sur le front un bouton de lotus, tandis que le cône de graisse parfumée, habituel à cette époque, est posé sur le dessus de la tête. Le jeune Nedjem-Ger est habillé comme tous les autres hommes de la plinthe. Il porte la même perruque que son père, le grand collier et les bracelets, mais il est simplement vêtu d'une jupe courte drapée sur les reins et fixée sur le devant par un nœud.

Avant d'étudier les parois est et ouest une remarque générale s'impose, remarque qui vaudra aussi pour la deuxième salle. Les sujets que représentent les scènes de la paroi est seraient mieux à leur place, par leur nature, sur la paroi ouest et vice versa.

En effet, sur la plinthe est de la première salle, se trouve la vache Hathor

sortant de la montagne de l'Occident, ce qui est un symbole du soleil couchant. Sur la plinthe ouest se trouve Harakhti symbole du soleil levant.

Dans la deuxième salle, sur les caissons de la voûte ouest, se trouvent les scènes ayant trait au Levant, comme nous le verrons plus bas, et sur les caissons de la voûte est on trouve des scènes qui ont trait à la protection du mort dans l'Amentit, comme le prouvent les textes qui sont inscrits dans les tableaux 1 et 3 en commençant par le nord.

Le décorateur de la tombe avait peut-être adopté une orientation théorique, en prenant comme paroi sud la paroi qu'il avait devant lui en entrant dans la tombe. Maintenant, il n'est pas impossible qu'il ne se soit pas préoccupé de l'orientation de la tombe, mais ceci n'est guère dans les habitudes égyptiennes.

Sur la paroi est, paroi B-C (pl. VI-VII), est représenté le défilé des membres de la famille du mort, portant des offrandes et s'avançant du sud au nord, vers la vache Hathor sortant de la montagne, le disque solaire entre les cornes, symbolisant le soleil couchant. Elle porte autour du cou le collier *menat* attribut d'Hathor. Derrière elle se tient, assis, un petit Anubis portant la croix ansée.

Le défilé se compose de dix hommes suivis de huit femmes. Les hommes sont vêtus de la tunique courte comme Nedjem-Ger. Les deux premiers ont les deux mains levées à la hauteur du visage, geste de l'adoration. Les autres ont le bras gauche replié et la main levée jusqu'à la hauteur du visage, le bras droit tombe et porte soit une branche de vigne avec le raisin et les feuilles, soit une gerbe de fleurs entre deux salades[1]. La plupart portent un objet difficile à identifier, en forme de sac contenant de petites graines de deux sortes alternées. C'est peut-être de ces petits sachets d'étoffe qu'on déposait près du sarcophage et qui contenaient des graines de différentes espèces. Mais il se pourrait aussi que cet objet représentât une écuelle à quatre compartiments contenant deux sortes de fruits, comme celle qui est décrite par M. Keimer à propos du *Zyziphus spina Christi* Willd[2]. Une de ces figures, la figure 8, semble même très apparentée à notre représentation, dans laquelle, par conséquent, les fruits sombres seraient ceux du nabéca et les autres des figues de sycomore. Cette écuelle serait tenue dans une sorte de filet dont l'extrémité des cordes formerait la boucle que les porteurs tiennent dans leur main (fig. 6).

Fig. 6.

[1] Keimer, *Die Gartenpflanzen im Alten Ägypten*, p. 124, fig. *b*, *c*.

[2] Keimer, *Die Gartenpflanzen im Alten Ägypten*, p. 184, fig. 8-11; cf. Schäfer, *Von Ägyptischer Kunst* (3e éd.), p. 372, fig. 266.

Toutes les femmes tiennent dans leur main droite un flacon ovoïde (fig. 7) contenant l'eau sainte. Des lignes de texte, verticales, au-dessus de chaque personnage, indiquent son nom et quelquefois sa parenté avec le mort. Le cortège s'avance vers une table d'offrandes recouverte de la natte habituelle de papyrus, sur laquelle sont posés des offrandes et des végétaux de forme indéterminée. Sous la table, de chaque côté du pied se trouve une coupe à bord crénelé d'où sort une gerbe, liée en son milieu (fig. 8). Devant la table, la vache Hathor sort de la montagne de l'Amentit, qui est indiquée par des traits sinueux et des points noirs.

Fig. 7.

De l'autre côté sur la paroi ouest, mur B'-C' (pl. VII, VIII), un défilé, à peu près semblable, de sept hommes et de cinq femmes, habillés de la même façon. Les objets qu'ils portent diffèrent de ceux que nous avons vus dans les mains des personnages de la paroi est. L'un des hommes tient sur l'épaule une longue tige florale; trois des femmes portent, en plus des bouteilles, une petite corbeille, qu'elles élèvent dans leur main gauche et qui contient trois petits pains coniques (fig. 9); la dernière tient dans sa main baissée une tige de vigne. Ce défilé s'avance vers un faucon derrière lequel les deux signes indiquent qu'il est Harakhti, symbole du soleil levant. Devant lui est posé à terre un grand panier en forme de fleur de lotus, contenant des fleurs et des végétaux.

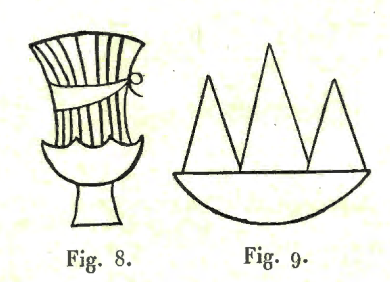


Fig. 8. Fig. 9.

La décoration de ces parois se termine, au-dessus du mastaba et après les orifices des deux cavernes décrites plus haut, par deux petits panneaux. L'un représente, sur le mur ouest, deux grands yeux *wḏꜣ·t*, symboles des yeux d'Horus, c'est-à-dire le soleil et la lune. Entre eux, un petit vase est surmonté du signe de l'eau et du *shen*. Ce signe, déterminatif du verbe *šnj* « entourer », représente l'espace encerclé par la course solaire et, dans ce cas (étant en rapport avec le mort), l'au-delà où le mort devra séjourner. Cette scène symbolise donc, par les deux yeux *wḏꜣ·t*, la protection du dieu sur le mort, et lui assure la purification par l'eau de libation dans l'autre monde. Le panneau parallèle sur le mur est représente un génie[1] assis portant une écuelle de laquelle sortent trois flammes. Devant lui sont de grands signes hiéroglyphiques désignant l'éternité (fig. 10). Comme la première représentation semblait destinée à

[1] Nous retrouverons le même génie de l'éternité sur la paroi nord du second caveau. Cf. *infra*, p. 24.

assurer au mort la purification par l'eau lustrale, celle-ci doit lui assurer pour l'éternité la fumigation de l'encens qui brûle dans les mains du personnage assis[1].

La plinthe du mur nord, D-D' (pl. IV₁, V₁), au-dessus du mastaba, est détruite sur toute sa moitié est; à l'ouest il reste les fragments d'une déesse ailée, probablement Isis, agenouillée; de ses bras étendus elle ouvre ses ailes. Dans le coin ouest, est un grand nœud et dans l'autre les restes d'un pilier.

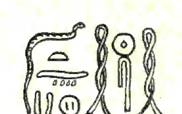


Fig. 10.

Scènes de la voûte. — Au-dessus de cette représentation, dans la partie cintrée qui est également abîmée dans toute sa moitié est (pl. V₁), on distingue à peine dans la partie ouest un Osiris assis tourné vers le centre du panneau; il est coiffé de l'*atef* et le contrepoids de la *menat* pend sur son dos. Derrière lui un grand serpent ailé étend ses ailes, comme pour protéger Osiris. Il est également coiffé de l'*atef* et son corps passe à travers un anneau *shen*. Son nom est écrit derrière lui, c'est : Meresger, la déesse serpent, à laquelle Nefer-Abou avait voué un culte particulier dont nous reparlerons.

Dans le cintre, du côté de la porte, au-dessus de Nefer-Abou et de sa femme, est un Anubis couché sur un naos, une écharpe autour du cou et le flagellum sur le dos (pl. V₂). C'est le gardien de la nécropole et on le trouve très fréquemment gardant les portes ou les couloirs des caveaux funéraires.

Les huit caissons de la voûte sont ornés de grands personnages et de grands signes hiéroglyphiques qui sont dessinés au trait rouge (pl. VII₂, VIII₂). Ces personnages représentent les quatre génies, fils d'Horus et protecteurs des vases canopes, intercalés avec quatre dieux qui viennent assurer la protection du mort. Ils ont des corps humains, vêtus de pagnes courts et rayés, serrés à la taille par une ceinture. Ils sont coiffés de la *nemsit*.

Nous décrirons les deux parois en allant du sud au nord et en commençant par la paroi est :

1° Hapi à tête de cynocéphale;

2° Anubis dont on ne voit pas la tête, par suite des traces de brûlures sur le plafond. Il en est de même pour :

3° un personnage, assis sur un naos; c'est Qébehsenouf;

4° Thot à tête d'ibis;

[1] Le soubassement du mastaba est décoré de petits génies assis les uns derrière les autres; il y en avait quatre à droite et autant à gauche, tournés vers le centre. Cette représentation est très abîmée et l'on n'aperçoit plus que quelques lignes et quelques traces de couleurs.

5° le premier personnage de la paroi ouest, est Amsit à tête humaine;

6° un personnage debout, c'est encore Anubis;

7° un génie assis sur un naos; tout le haut est noirci, mais le texte nous apprend que c'est Douamoutef;

8° enfin le dernier tableau représente encore Thot à tête d'ibis.

Tous ces personnages, sur les deux parois, sont tournés vers le sud, c'est-à-dire vers la porte d'entrée du puits.

Seconde salle. — Les parois est et ouest de la deuxième chambre sont divisées chacune en deux registres : chaque registre comprend quatre tableaux, ce qui fait en tout, pour chaque paroi, huit scènes superposées deux à deux.

Scènes de la plinthe. — Sur la paroi ouest (pl. X_1, XI), chaque tableau de la plinthe représente un des fils d'Horus encadré par deux larges bandes d'hiéroglyphes peints en jaune. Le tableau le plus au nord n'est décoré que sur une moitié de sa surface, l'autre moitié étant occupée par la cavité que nous avons décrite plus haut : il représente Amsit, à tête humaine. Puis viennent successivement Hapi à tête de faucon, Douamoutef à tête humaine et Qébehsenouf à tête de cynocéphale. Ce sont les quatre génies canopes veillant sur les viscères du mort.

Ils sont dans l'attitude de la marche, le pied gauche en avant, la face tournée vers le fond de la tombe, c'est-à-dire vers le nord. Le bras droit pend le long du corps, le bras gauche est levé, le coude plié, de façon à amener la main à la hauteur du visage; seul Amsit garde les deux bras pendants. Tous les quatre sont vêtus exactement de la même manière : ils ont une tunique courte qui part des aisselles et se termine un peu au-dessus des genoux; des bretelles la retiennent sur les épaules, une ceinture la serre à la taille. Le haut est rayé horizontalement et la jupe qui se croise sur le côté est ornée de raies parallèles et verticales simulant sans doute un plissé : celui-ci n'apparaît que sur le pan qui recouvre la jupe. Au cou, ils portent un collier *wśḫ* à cinq rangs, et ils ont un bracelet à chaque bras et à chaque poignet. Amsit et Douamoutef, qui sont androcéphales, portent une longue barbe noire, recourbée à l'extrémité. Tous les quatre sont coiffés de la *nemsit*.

Sur la paroi est (pl. X_2, XI_2), comme sur la paroi ouest, et pour la même raison, le tableau le plus au nord n'est décoré que sur une moitié de sa surface : il représente Anubis, à tête de chacal, le gardien des morts. Il est vêtu comme les génies canopes. Il est dans l'attitude de la marche : le pied gauche

en avant. Il tient dans sa main droite l'*ˁnḫ* ☥ et dans sa main gauche le sceptre *wꜣś* 𓌀. Il est orienté vers le sud.

Vers lui se dirige une théorie de personnages qui occupent les trois derniers panneaux de la plinthe ouest et le panneau ouest de la paroi sud. Les personnages sont au nombre de douze : quatre par panneau. Le premier est un homme vêtu d'une jupe descendant à mi-jambe. Elle est drapée et nouée autour de la taille; le bord de l'étoffe qui retombe par devant est orné de franges. Il porte une perruque comme les personnages de la première salle et une petite barbe courte. Un grand collier à trois rangs entoure son cou. Le texte inscrit au-dessus de sa tête en lignes verticales désigne Nefer-Abou. Derrière lui, la paroi est défoncée par l'orifice qui donne accès à la petite pièce que nous avons décrite plus haut. Seul le bas des personnages est visible : nous avons successivement une femme, un homme, puis une autre femme. Les femmes sont vêtues d'une longue robe plissée qui ne laisse apparaître que les pieds. L'homme était probablement vêtu comme Nefer-Abou; entre ses jambes se tient une toute petite fille habillée, elle aussi, d'une longue robe plissée, et élevant ses deux mains dans un geste d'adoration.

Dans le deuxième tableau, deux hommes et deux femmes se succèdent dans l'ordre que nous avons déjà observé dans le premier tableau. Le costume des hommes est semblable à celui de Nefer-Abou que nous venons de décrire, mais il n'y a pas de pan frangé, retombant sur la jupe. Les femmes ont une longue tunique plissée et transparente, qui laisse voir le corps au travers de l'étoffe; elles portent de grandes manches flottantes, et le bord de leurs tuniques est garni d'une frange. Elles ont de longues perruques frisées, tombant jusqu'à la taille, et retenues par un bandeau orné, par devant, d'une fleur de lotus ouverte qui tombe sur le front. Enfin, elles portent le grand collier *wśḫ* à trois rangs, et leurs oreilles sont ornées de boucles. Le premier homme et la dernière femme ont les deux mains levées dans un geste d'adoration; les deux autres personnages élèvent le bras gauche, et tiennent un objet dans leur main droite : la femme tient un vase et l'homme une fleur (fig. 11).

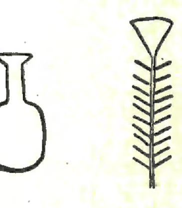


Fig. 11.

Le troisième et le quatrième tableau représentent chacun un homme suivi de trois femmes. Les costumes et les attitudes sont exactement les mêmes que dans le tableau précédent. Quatre des personnages[1] sont dans l'attitude de l'adoration, deux autres portent des

[1] Les bras de la dernière femme ne sont pas visibles, mais ils doivent être levés, dans le geste de l'adoration, car, sans cela, nous apercevrions sa main droite, baissée, et tenant une fleur ou un vase.

fleurs[1], une femme tient un vase dans sa main, enfin la dernière femme ne porte rien : c'est sans doute un oubli du décorateur, car sa main droite est fermée, comme si elle tenait quelque chose.

Nous avons dit que le défilé de famille débordait sur la plinthe de la paroi sud. Sur cette même paroi, de l'autre côté de la porte (pl. XI, XXIII), un fragment de panneau représente deux personnages, orientés vers l'ouest. C'est Nefer-Renpet, père de Nefer-Abou, accompagné d'une femme[2], qui tient dans sa main gauche une fleur à longue tige (fig. 12) et qui élève sa main droite jusqu'à la hauteur de son visage.

Fig. 12.

Scènes de la voûte. — Au-dessus de la plinthe, et séparés d'elle par la bande horizontale d'hiéroglyphes qui court du nord au sud, se trouvent les tableaux qui forment la voûte. Ces panneaux ont à peu près 1 m. 45 de large sur 1 m. 95 de hauteur. Nous étudierons successivement les parois est et ouest, en commençant par le caisson le plus au nord (cf. le plan de la figure 13).

Fig. 13.

1° Le premier tableau de la paroi est (pl. XII, XIII) représente Osiris assis devant une table d'offrandes. Il est vêtu du costume traditionnel d'Osiris momifié, c'est-à-dire qu'il est enveloppé dans son linceul d'où sortent seulement les deux mains qui tiennent le sceptre *ḥḳ3* et le flagellum *nḫ3ḫ3*. Il est coiffé de l'*atef* et porte un grand collier *wsḫ* à contrepoids.

La table d'offrandes est chargée de deux grands pains longs entre lesquels se trouve une sorte de théière (fig. 14), qui laisse couler un triple filet d'eau sur la laitue placée au pied de la table d'offrandes. Derrière les pains et la théière, on voit un végétal à feuilles pointues qui occupe toute la largeur du plateau. De chaque côté du pied de la table se dresse une laitue dont la pointe est tournée vers le dieu[3].

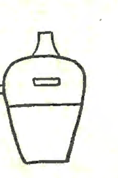


Fig. 14.

Derrière Osiris, le texte demande pour Nefer-Abou un beau sarcophage après une heureuse vieillesse.

Au-dessus du dieu, deux immenses ailes semblent se refermer sur lui. A la

[1] La troisième femme du quatrième tableau porte deux fleurs : une fleur de papyrus dans la main droite, baissée, et une fleur de lotus dans la main gauche qu'elle élève à la hauteur de son visage.

[2] Le nom de cette femme est effacé, mais c'est probablement Maḥi, femme de Nefer-Renpet.

[3] Voir p. 20 (tableau 3) la description de cette plante et les références.

partie supérieure et au centre, se trouve, limité par le corps d'un serpent qui n'a ni tête ni queue, un disque dans lequel est inscrit en grands hiéroglyphes, le nom de Rē῾-Harakhti. Le faucon sert à la fois à écrire le nom de Rē῾-Harakhti et à représenter le dieu devant lequel se dresse une uræus couronnée du *pschent*.

En dehors des ailes, et au-dessus, les deux coins sont occupés par deux grands yeux *wḏ3·t*.

2° Dans le deuxième caisson (pl. XII, XIII), se trouve le roi Aménophis Ier debout coiffé des doubles plumes, au milieu desquelles est le disque solaire, le tout supporté par les cornes de Chnoum, terminées par deux uræus (fig. 15). Il porte une perruque que retient un bandeau noué par derrière et d'où tombe sur le côté une uræus; il a également une uræus sur le front. Il porte une barbe longue et il est vêtu du pagne retenu par une ceinture de perles, d'où pend le devanteau royal *besaou*[1] terminé par les deux uræus. Il tient dans ses mains deux petits vases contenant sans doute du vin, qu'il offre à deux déesses, debout devant lui. Ces deux déesses sont probablement Ouadjit et Satit[2]. La première déesse à tête de serpent porte la *nemsit* rayée, le grand collier *wsḫ* autour du cou et son corps est moulé dans une tunique longue et étroite garnie dans le bas et à la ceinture d'une broderie (fig. 16). Ses bras et ses chevilles sont ornés de bracelets. Elle tient dans sa main gauche le grand sceptre *w3s*, et dans la droite l'῾*nḫ*. L'autre déesse, à tête de femme, est vêtue exactement comme la première et porte également l'῾*nḫ* dans sa main droite. Une boucle d'oreille en forme d'uræus pend le long de sa joue. Elle passe son bras gauche derrière les épaules de sa compagne et appuie sa main sur l'épaule gauche de celle-ci.

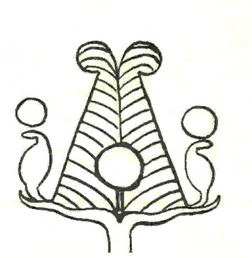


Fig. 15.

Fig. 16.

Devant le roi sont les deux cartouches [hieroglyphs], qui désignent Aménophis Ier, le fondateur de la confrérie des *sḏm-῾š*.

3° Le troisième tableau (pl. XIV, XV) représente Rē῾-Harakhti, le soleil levant, assis devant une table d'offrandes. Il a une tête de faucon, coiffée de la *nemsit* rayée; sur sa tête est le disque solaire, encerclé d'un serpent uræus. Le dieu, dont les épaules sont vues de face, a les avant-bras repliés et les mains

[1] Jéquier, *Frises d'objets*..., p. 106, fig. 288.

[2] D'après une scène analogue publiée par M. Bruyère, *Rapport 1924-1925*, p. 158, fig. 106, scène où les deux déesses sont nommées : [hieroglyphs] et [hieroglyphs]. Ces deux déesses personnifient les deux royaumes du Nord et du Sud.

relevées à la hauteur de la poitrine. Il porte un collier *wsḫ* à cinq rangs et, suspendu à un collier de perles à trois rangs, un grand œil *wḏ3·t*, qui lui tombe sur la taille.

Devant ses genoux on aperçoit la fausse queue (fig. 17). Il est assis sur le fauteuil habituel aux rois et aux dieux, avec la représentation du *sm3-t3wj* à la base (fig. 18). La table d'offrandes est recouverte d'une natte de papyrus, et de chaque côté de son pied se trouvent ces végétaux qui sont toujours sous les tables d'offrandes de cette époque et que M. Keimer identifie avec des *lactuca sativa* (1). Ces deux salades ont la pointe inclinée vers le dieu. Tout le fond du tableau est rempli par des lignes verticales d'un texte exprimant les paroles rassurantes et protectrices de Rēʿ-Harakhti pour le mort.

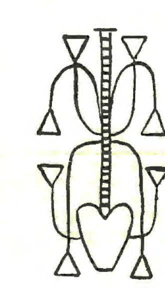


Fig. 17. Fig. 18.

4° Le quatrième caisson (pl. XIV, XV), qui est détérioré dans sa partie supérieure, représente la montagne d'occident, devant laquelle se tient un grand faucon dont la tête manque. Derrière lui, deux grandes ailes déployées et un bras descendant sur son dos indiquent la présence d'une déesse ailée. C'est sans doute le soleil représenté par Amon-Rēʿ en forme de faucon, qui est reçu par Hathor à la porte de l'Amentit. En haut de toute la partie manquante de la représentation, il ne reste que trois mèches noires (fig. 19). On retrouve dans la tombe n° 336 (2) des mèches traitées de cette manière.

Sous les pattes du faucon se trouve une petite oie, animal consacré à Amon, très joliment dessinée, d'une façon alerte et vivante.



Fig. 19.

Nous venons de voir les quatre caissons de la paroi est. Nous n'avons pas vu une seule représentation du mort. Il semble que ces tableaux soient destinés à assurer au mort la protection des dieux dans l'autre monde. Nous avons d'abord : Osiris, qui donne à Nefer-Abou un beau sarcophage, puis Amenophis Ier fondateur et protecteur des *sḏm-ʿš*, qui fait l'offrande pour le mort, image du *ḥtp-di-nśwt*, puis Horus qui apaise les appréhensions que le défunt pouvait avoir au moment d'entrer dans l'occident des mystères, enfin Amon et Hathor qui protègent le mort au moment où il entre dans l'Amentit. Au contraire sur la paroi ouest, c'est Nefer-Abou que nous trouverons sur trois des quatre caissons : nous assisterons aux différents événements de sa sortie au jour.

(1) Keimer, *Die Gartenpflanzen....*, p. 1, 77, 167.
(2) Cf. Bruyère, *Rapport 1924-1925*, p. 101, fig. 68 et p. 117, fig. 79.

En effet, le mort, assimilé au soleil après son entrée dans l'Amentit, doit, comme lui, subir différentes phases par lesquelles il sort des profondeurs obscures de la nuit pour apparaître le matin à l'orient du ciel, et recommencer sa course diurne. C'est ce que nous allons voir dans les tableaux suivants.

5° Dans ce premier tableau de la paroi ouest (pl. XVI, XVII) (1), est un Osiris coiffé de l'*atef* surmontée de ☉ et portant le collier *wsḫ* et la barbe longue et retournée. Il est enveloppé du linceul des momies et tient dans chacune de ses mains ramenées sur sa poitrine un flagellum et un sceptre *ḥḳ3*. Il est debout sur un naos entre deux nébrides, symbole d'Anubis, c'est-à-dire deux peaux de bêtes tenues sur une hampe. Devant Osiris, la déesse Nout tend vers lui ses deux mains sur lesquelles glissent deux signes. C'est l'offrande de l'eau sacrée, l'eau, dit le texte, du *b3b3(t) n(t) itrw*. Nout dont la tête est surmontée de l'hiéroglyphe du ciel et des signes, est vêtue d'une longue robe collante qui laisse sa poitrine nue et qui s'attache à la taille par une ceinture, probablement en perles; un galon semblable garnit le bas de sa robe. Elle porte une longue perruque et le grand collier *wsḫ*. Ses bras, ses poignets et ses chevilles sont ornés de bracelets.

Cette scène est probablement représentée pour associer le mort à l'offrande de l'eau afin qu'il puisse aussi boire l'eau du fleuve, comme il le demande aux dieux dans le texte de la grande bande horizontale.

6° Le second caisson de cette paroi (pl. XVI, XVII) est composé d'une façon qui diffère de celle des autres tableaux; il est divisé en deux registres. Dans le registre inférieur les deux lions Aker : Sef et Douaou, ainsi qu'ils sont appelés dans le *Livre des Morts* (2), soutiennent sur leur dos le soleil dans son horizon. Pour M. Bisson de la Roque (3) Aker est le gardien de l'entrée et de la sortie de l'au-delà, et des deux horizons au coucher et au lever du soleil. Dans le papyrus 3292 du Louvre, les deux lions portent les noms et, c'est-à-dire, comme l'explique M. Nagel, les montagnes de l'Orient et de l'Occident. Cette représentation figure le soleil pendant sa course dans l'autre monde, depuis le moment où il s'enfonce dans la Montagne de Manou jusqu'à celui où il reparaît hors de celle de Bakhou (4).

Sous l'horizon, entre les deux lions, sont de grands signes hiéroglyphiques exprimant l'éternité.

(1) Nous rappelons que nous commençons par le nord.
(2) Budge, *Book of the Dead*, chap. 17, pl. 17.
(3) Bisson de la Roque, *B.I.F.A.O.*, t. XXX (*Mélanges Loret*), p. 575.
(4) Nagel, *B.I.F.A.O.* (1929), p. 53.

Au registre supérieur, le mort est agenouillé devant un naos à gorge égyptienne, dont on ne voit que le haut, et sur lequel sont Rēʿ-Harakhti et l'uræus, disposés exactement comme au-dessous, mais de plus grande dimension et tournés vers le sud. Le faucon porte sur sa tête le disque solaire entouré d'un serpent. Nefer-Abou, à genoux devant eux[1], pose sa main droite sur l'uræus couronnée, et lève sa main droite sur l'uræus qui entoure le disque solaire de Rēʿ-Harakhti. Derrière le mort est un sycomore aux branches sinueuses portant des figues. De ses branches sort un bras tenant le vase à libations (fig. 20), d'où jaillit l'eau qui tombe sur Nefer-Abou. Ce bras est sans doute celui de la déesse Hathor, cachée dans le sycomore ou assimilée à lui.

Fig. 20.

L'artiste a réuni en une seule scène deux représentations du *Livre des Morts :* l'une dans laquelle le défunt reçoit l'eau du sycomore[2] et l'autre où il est figuré en adoration devant le faucon dont la tête est surmontée du disque solaire[3].

7° Ce tableau (pl. XVIII, XIX) représente une scène très curieuse, celle de l'aspersion du mort par Horus et Thot, qui se tiennent debout face à face. Horus à tête de faucon, coiffé de la *nemsit*, est vêtu d'une tunique courte rayée et serrée à la taille par une ceinture. Le collier *wsḫ* et les bracelets sont peints avec de larges lignes noires. Il tient dans sa main droite levée à la hauteur de sa tête, la plume qui symbolise la vérité et d'où s'échappent deux filets d'eau. Dans la main gauche il a un vase à libations dont le bec laisse échapper l'eau et qu'il pose sur la tête de Nefer-Abou. Son nom est écrit devant lui « Horus fils d'Isis ». Thot à tête d'ibis est habillé exactement comme Horus; il tient dans sa main gauche levée, non pas une plume, mais l'*ʿnḫ* que surmonte une tête de faucon (fig. 21)[4], de là s'échappent deux filets d'eau ainsi que du vase à libations, qu'il tient de sa main droite un peu au-dessus de la tête du mort[5]. Ces deux dieux représentent l'Égypte du Nord (Horus) et l'Égypte du Sud (Thot), et ce sont eux qui étaient chargés de verser l'eau lustrale pour la

Fig. 21.

(1) Signalons que le corps de Nefer-Abou est entièrement dessiné de profil.

(2) Naville, *Todtenbuch*, chap. 63, pl. LXXIII.

(3) *Ibid.*, chap. 71, pl. LXXXIII.

(4) Dans la tombe 335 (Bruyère, *Rapport 1924-1925*, p. 161, fig. 108) la déesse Nephthys asperge le mort de l'eau lustrale avec le même symbole, mais ici la scène n'est pas le baptême du mort, mais la cérémonie de l'ouverture de la bouche par Anubis.

(5) Remarquons que dans notre scène, Thot baptise avec la « vie d'Horus » et Horus avec la plume de Thot.

purification du mort[1]. Celui-ci est agenouillé entre les deux dieux sur une sorte de bassin en forme de signe *ḥb*, qui était la coupe d'albâtre réservée pour les purifications. Il est nu et il est coiffé de l'*afnit*, laissant ses oreilles découvertes (fig. 22). Ses deux mains, élevées à la hauteur de la poitrine, tiennent l'amulette du cœur *ib*.

8° (pl. XVIII, XIX). Le mort est debout devant les portes du ciel posées sur le signe *dw*, c'est-à-dire le Gebel. Il porte la jupe plissée courte, le grand collier *wsḫ* et la perruque frisée. Au-dessus des portes est représenté le ciel nocturne : la lune, les étoiles et deux dieux étoiles assis sur une natte. Cette porte est celle que le mort doit franchir au matin pour quitter la *douat* après ses purifications, comme le soleil auquel il est enfin assimilé, la franchira au terme de sa course nocturne[2].

Fig. 22.

Paroi nord. — Dans le grand panneau cintré du mur nord (pl. XX, XXI), la scène est divisée en deux registres. Dans celui du haut, une grande Nephthys, face à l'est, la tête surmontée du signe, écarte ses bras munis de longues ailes, qui s'étendent parfaitement horizontales dans toute la largeur du panneau; elle tient un *ʿnḫ* dans chacune de ses mains. Elle a une perruque retenue par un bandeau et découvrant ses oreilles, un large collier autour du cou et une tunique longue serrée à la taille par une ceinture dont les pans retombent par devant; des bretelles retiennent cette robe, qui laisse la poitrine nue.

Dans les angles du cintre, au bout de chacune des ailes de la déesse, se tient un personnage debout. A l'est c'est Nefer-Renpet, le père de Nefer-Abou, dans un geste d'adoration; à l'ouest, c'est Nefer-Abou lui-même qui, une main étendue sous l'aile de la déesse, semble vouloir la soutenir. Sous les ailes de Nephthys de chaque côté de ses jambes, on voit un grand nœud, symbole d'Isis encadré de deux grands symboles d'Osiris, munis de bras dont la main tient le sceptre *wȝś*. Des lignes verticales d'hiéroglyphes occupent les vides laissés par la représentation.

Dans la partie inférieure le mur n'est décoré qu'à 0 m. 80 du sol. On voit deux cercueils anthropoïdes, sans doute celui de Nefer-Abou et celui de sa femme. Ils sont placés côte à côte et on n'aperçoit du second que le contour supérieur : c'est le sarcophage de Nefer-Abou, car le masque porte la barbe recourbée. Sous la tête est posé un chevet. Les têtes et les coiffures sont peintes comme les

(1) Blackman, *Journal of Eg. Arch.*, vol. V, p. 157.

(2) Nagel, *B.I.F.A.O.* (1929), p. 11.

cartonnages qui recouvrent généralement le visage des momies. La coiffure est rayée et descend jusqu'à la moitié de la poitrine. Au pied du sarcophage est assis un génie sur la tête duquel sont les signes , il symbolise donc l'éternité; il tient sur ses genoux une coupe d'où sortent trois flammes. Derrière ce personnage est Isis sous la forme d'un faucon dont la tête est surmontée de son nom : . Devant elle, une uræus dressée tient sur sa tête un signe . A la tête de la momie, c'est-à-dire à l'ouest, se tient le même génie, appelé cette fois-ci , ce qui signifie aussi l'éternité. Derrière lui, Nephthys sous la forme d'un faucon dont la tête est surmontée du signe . Devant elle est l'uræus portant sur sa tête le signe .

Au-dessus du pied du sarcophage est un œil *wḏꜣ·t* d'où s'échappe un serpent qui crache dans la direction de la tête du cercueil.

Paroi sud. — Dans la partie cintrée de la paroi sud, au-dessus de la porte (pl. XXII, XXIII), une grande partie du milieu de la représentation manque; seules les représentations des deux extrémités sont encore visibles. Du côté ouest, on voit Nephthys agenouillée; elle est vue de profil, le corps légèrement incliné vers le sol, et ses bras sont tendus en avant. Elle porte sur sa tête le signe ; une perruque serrée par un lien autour du front découvre ses oreilles. Elle porte une robe collante retenue par des bretelles; une ceinture serrée autour de la taille pend à son côté. Devant elle on aperçoit le haut d'une plume *mꜣ‘t*. Du côté est il reste la partie inférieure d'un personnage dans la même pose que Nephthys : ce doit être Isis. Ces deux déesses sont représentées dans cette position sur une des vignettes du chapitre 151 du *Livre des Morts*[(1)]. Au milieu du tableau, et en haut se trouve la scène de l'embaumement : le mort est couché et Anubis à tête de chacal se penche sur lui. En dessous de cette scène se trouve l'oiseau qui symbolise l'âme et de chaque côté, sur le même plan, Isis et Nephthys roulent le *shen* . A Deir el-Médineh, dans la tombe n° 335[(2)] la scène de l'embaumement est représentée d'une manière un peu différente. Isis et Nephthys au lieu d'être à genoux sont debout de chaque côté du lit. Sous celui-ci se trouve un coffret à *oushebtis* et un coffret à vases canopes. Devant ce dernier coffret deux plumes *mꜣ‘t* sont croisées, un peu à la manière de deux drapeaux.

L'artiste avait-il représenté une scène analogue? C'est peu probable, car le fragment de plume *mꜣ‘t*, qui apparaît, serait à l'envers, et il nous faudrait

(1) NAVILLE, *Todtenbuch*, pl. CLXXIII.
(2) B. BRUYÈRE, *Rapports des fouilles de Deir el Médineh, 1924-1925*, p. 161, fig. 108.

supposer que seul le coffret avait été représenté. La place manque, en effet, pour la représentation d'une scène complète de l'embaumement.

C'est pour la même raison que nous sommes obligés de repousser une autre hypothèse, d'après laquelle Osiris, coiffé de la couronne *atef*[(1)], dont le fragment apparent de plume *mꜣ‘·t* aurait été l'extrémité, se serait trouvé assis entre les deux déesses Isis et Nephthys.

Nous devons donc renoncer à donner une explication satisfaisante de cette scène.

STYLE DES DÉCORATIONS. — Nous avons dit que l'aspect de cette tombe, avec ses divisions en caissons et son parti pris de figures jaunes sur fond blanc, soulignées de rouge et de noir, avait une ordonnance décorative assez agréable à l'œil. Cependant le style en est très lâché et malgré la grande habileté de l'artiste on sent un style libre, populaire et un travail de série un peu hâtif. Dans la première salle surtout, les personnages du défilé de famille sont d'un dessin négligé et les figures sont vraiment laides. Les proportions des corps sont inélégantes, le dessin des pieds et des mains inexistant, et les gestes sont gauches et sans souplesse.

Il semble que l'artiste ait voulu faire un effort pour la seconde salle; les personnages de la plinthe, tout en ressemblant beaucoup à ceux de la première chambre, sont d'un dessin un peu plus ferme et les visages sont moins laids.

Quelques-uns des caissons de la voûte sont non seulement originaux par leurs sujets, mais aussi intéressants par leur composition et par leur dessin franc et adroit.

Dans le troisième caisson du mur ouest (caisson n° 7), les deux dieux ont beaucoup de caractère, et la figure du mort accroupi entre eux deux est assez charmante de geste et de finesse. Mais de ce côté ouest c'est surtout le second caisson qui semble le mieux venu. Les deux lions du registre inférieur sont dessinés d'une façon hardie et nerveuse qui les rend à la fois très vivants et très décoratifs. Dans le registre du haut la composition est assez heureuse et la figure du mort est gracieuse et d'un joli mouvement; le visage est fin et élégamment dessiné, par contre, le faucon est lourd et disproportionné. D'un assez joli style est aussi la figure du jeune roi du caisson n° 2 de la paroi est. Son visage ne manque pas de charme et l'allure du corps est pleine de grâce. Les

(1) Comme dans la scène représentée sur la paroi nord de la première salle, cf. p. 15 et pl. VI.

deux déesses qui lui font face sont un peu trop raides et d'une longueur vraiment excessive.

Enfin le panneau cintré du mur nord est d'un très bel effet décoratif avec les grandes ailes de la déesse, qui le barrent en horizontal. Sa composition aussi est bien équilibrée avec la masse du sarcophage qui contre-balance celle des ailes et avec les personnages qui symétriquement occupent les extrémités de la représentation.

Dans toute cette décoration la distribution des noirs est assez habile et les traits qui soulignent les yeux, les colliers et d'autres ornements donnent au dessin une précision nerveuse qui lui manquerait certainement sans cela. Enfin les hiéroglyphes dessinés en noir dans les bandes jaunes sont d'une sûreté de main et d'une habileté exceptionnelles. On sent que le scribe les a écrits sans hésitation et sans préparation, du bout de son pinceau.

Le style de cette tombe est assez familier à Deir el-Médineh et on le retrouve dans beaucoup d'autres caveaux, qui sont très probablement peints par le même artiste, notamment dans les tombes n°s 211, 219, 323, 335, 336 et 356.

CHAPITRE IV.

LES INSCRIPTIONS.

PREMIÈRE SALLE.

Au milieu de la voûte, et dans son axe, se trouve une longue bande d'inscriptions, séparant les caissons de la voûte ouest des caissons de la voûte est. Les caissons des voûtes sont eux-mêmes séparés de la plinthe par une bande horizontale d'inscriptions.

A. — BANDE DE LA VOÛTE.

Les hiéroglyphes sont disposés en colonne verticale, allant du sud au nord : (↓)

Offrande royale à Osiris chef de l'Occident, Roi d'éternité, souverain de l'autre monde, le Très Grand.............. juste de voix; son fils Nefer-Renpet, juste de voix.

B. — BANDE HORIZONTALE D'HIÉROGLYPHES, SÉPARANT LA VOÛTE DE LA PLINTHE.

a) Côté est. — La bande d'inscriptions commence au milieu de la paroi sud, se continue tout le long de la paroi est, et se terminait au milieu de la paroi nord. (←)

(1) La bande de texte est coupée par l'entrée d'une des petites chambres latérales signalées page 7, mais le texte est complet.

Offrande royale à Rēʿ-Harakhti, à Atoum, seigneur du Double Pays, l'Héliopolitain, à Khépri, qui réside en son bateau, à Iousâat, souveraine de l'Occident, à Meresger, souveraine de tous les dieux, œil de Rēʿ, qui est dans son soleil, belle de visage dans le sanctuaire des Sistres (*Diospolis parva*), pour qu'ils fassent respirer la brise agréable du nord au *ka* du *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix. Sa sœur, la dame Ta[ēse]. . . . .

b) *Côté ouest.* — La bande d'hiéroglyphes commence à l'extrémité sud de la paroi ouest, et se termine au milieu de la paroi nord.

(1) ... *Nord* ... *sic* ...

Offrande royale à Osiris, chef de l'Occident, l'Être Bon, Roi des vivants, à Hathor qui réside à Thèbes, à Isis, la Grande, mère divine, maîtresse du ciel, souveraine des dieux, à Anubis, Seigneur de Troja, à tous les dieux de la Nécropole, pour qu'ils [lui] permettent d'entrer dans la Nécropole, sans être repoussé des portes de l'autre monde, au *ka* du *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste [de voix]. Son père le *sḏm-ʿš* du maître du Double Pays Nefer[-Renpet, juste de voix].

C. — LA PLINTHE.

La plinthe se divise en quatre tableaux, un tableau par paroi.

a) *Paroi sud.* — Nedjem-Ger, (←) fils de Nefer-Abou, fait l'offrande à son père et à sa mère (→).

b) *Paroi est.* — Défilé de parents (←) apportant des offrandes, et adorant la déesse Hathor (→) représentée sous la forme d'une vache sortant du Gebel.

c) *Paroi ouest.* — Défilé de parents (→) apportant des offrandes, et adorant le dieu Harakhti (←) représenté sous la forme d'un faucon.

Paroi nord. — La plinthe est presque entièrement occupée par le mastaba. Le tableau représentait la déesse Isis étendant les ailes et placée entre les symboles [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe]. Seule la moitié ouest reste visible.

(1) Suppléer [hiéroglyphe] ?? — La bande de texte est coupée par l'entrée d'une des petites chambres latérales signalées p. 7, mais il ne doit manquer qu'un cadrat.

Voici les textes :

a) Cinq colonnes donnant le nom de Nefer-Abou et de sa femme (←); quatre colonnes donnant le nom de leur fils Nedjem-Ger (→) :

α) 1 ... 2 ... 3 ... 4 ... 5 ...

β) 1 ... 2 ... 3 ... 4 ...

Le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité Nefer-Abou juste de voix. La dame Taēse juste de voix. Son fils, son aimé de cœur (litt. dans la place de son cœur) Neb (*sic*)-Nedjem-Ger.

b) Trente-neuf colonnes d'hiéroglyphes donnant le nom de vingt et un personnages, dont dix-huit sont représentés (dix hommes et huit femmes).

1 ... 2 ... 3 ... Fait pour le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité Nefer-Abou juste de voix.

4 ... Son (grand)-père; le charmeur [de scorpions]

5 ... Amenmose.

6 ... 7 ... Son frère, le gardien Amenemōpe.

8 ... Son fils Nefer-Renpet.

9 ... Son fils Raʿ-mose.

10 ... 11 ... Son fils Nedjem-Ger juste de voix.

12 ... 13 ... Son fils, son aimé Merōn juste de voix.

14 ... 15 ... Son frère ʿAnḥotep.

16 ... 17 ... Son frère le peintre Ipou.

Son compagnon Djadja, juste de voix auprès du dieu grand.

Son frère Houi juste de voix.

Son frère Merymaʿa.

Sa sœur, la dame Taēse juste de voix, bien et en paix [1].

Sa mère (à elle) Tenthay juste de voix.

Sa sœur Esetnofre.

Sa fille Henttou.

Sa fille Maḥi, juste de voix.

Sa fille (à elle) Tenthay.

Sa fille Ḥetepi, juste de voix.

Sa fille Moutemōpe.

Sa fille Esetnofre, juste de voix.

Au-dessus de la vache Hathor, trois colonnes d'hiéroglyphes : (←)

Hathor, qui commande dans la Nécropole, maîtresse du ciel; souveraine du Double Pays.

(1) *Wb.*, II, 256.

c) Vingt-neuf colonnes d'hiéroglyphes, donnant le nom des douze personnages représentés (sept hommes et cinq femmes) : (←)

Fait pour le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité Nefer-Renpet.

Son fils le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité Nefer-Abou.

Son fils, son aimé ʿAnḫotep.

Son frère, le peintre Raʿ-ḥotep juste de voix.

Son frère, le peintre Maaninakhtouf juste de voix.

Son frère, le peintre Ipou.

Le peintre Pashed, juste de voix.

Sa mère la dame Maḥi, juste de voix.

La dame Taēse.

La dame Tentamente, juste de voix.

La dame Taysennofre.

La dame Toēre, juste de voix.

Au-dessus d'Harakhti : […] « Rēʿ, dieu grand, Harakhti ».

d) *Paroi nord.* — Au-dessus de l'aile droite d'Isis (moitié ouest) (←) […] *sic* « Rēʿ qui est dans son soleil » ([…] doit évidemment être corrigé en […], comme dans B, *a*).

D. — LA VOÛTE.

Les parois est et ouest de la voûte sont divisées chacune en quatre caissons, encadrés par des bandes d'hiéroglyphes noirs, et renfermant eux-mêmes des inscriptions en hiéroglyphes rouges, beaucoup plus grands que ceux des bandes.

La paroi sud de la voûte n'est décorée que dans sa moitié est, l'autre côté étant occupé par la porte. La paroi nord devait être décorée sur toute sa surface; malheureusement, tout a été brûlé, et l'on ne peut reconstituer que la représentation de la moitié ouest, formant un tableau.

Nous citerons les différentes parties de la voûte dans l'ordre suivant :

I. Paroi ouest en commençant par le sud.
 a à *d*) : les textes des quatre caissons.
 1° à 5° les textes des bandes d'hiéroglyphes encadrant les caissons.

II. Paroi est, en commençant par le sud.
 a à *d*); 1° à 5° : comme la paroi ouest.

III. Paroi *sud* de la voûte.

IV. Paroi *nord* de la voûte.

I. *Côté ouest.*

a) Six colonnes d'hiéroglyphes :

Paroles dites par Amsit : «Ô l'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix, je viens[1] pour te protéger éternellement, j'oins tes chairs d'huile éternellement (bis)»[2].

[1] Dans tous ces passages, où la forme *sḏm-n-f* sert à décrire l'acte accompli par le personnage représenté, nous traduisons par un présent. Cf. GUNN, *Studies in Egyptian Syntax*, chap. VII, p. 69.

[2] Le sens d'oindre est donné pour le verbe *mḥ* au *Dictionnaire de Berlin*, II, p. 117 c. Nous préférons ce sens à celui de «rassembler» qui conviendrait au contexte direct (j'ai rassemblé tes membres), mais qui laisserait inexpliqué le signe qui suit immédiatement. Ce signe doit être mis pour l'hiéroglyphe habituel, qui sert à déterminer les huiles et les parfums. Il doit se lire *mdt* ( ) et au Nouvel Empire ( ). On trouve le même signe comme déterminatif dans le tombeau de Ramsès VI à la Vallée des Rois :
2e salle, 1er pilier à droite, face I. Ramsès offre à Meresger de l'huile; nous lisons :

Je te donne de l'huile pour ta mère Meresger.....

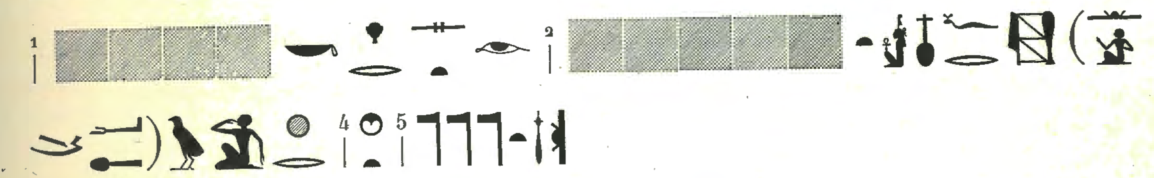
b) Quatre colonnes d'hiéroglyphes :

Paroles dites par Anubis, qui est à la tête du pavillon divin (*ḫntj sḥ-nṯr*) : «Ô l'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité [Nefer-]Abou, juste de voix....... tes deux yeux».

c) Il ne reste que deux colonnes d'hiéroglyphes :

[Paroles dites par] Douamoutef : «Ô l'osiris, le *sḏm-ʿš* du maître du Double Pays, Nefer-Abou».

d) Il devait y avoir cinq colonnes d'hiéroglyphes, dont il reste à peine la moitié :



Nous proposons de lire :

[Paroles dites : «C'est à moi qu'appartient[1] le Nord] dans lequel tu [te reposes], ô l'osiris, auprès des justifiés (litt. maîtres de justice), Nefer-Abou, juste de voix auprès de la Grande Ennéade des dieux».

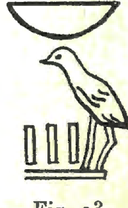


Fig. 23.

Ce que nous avons mis entre parenthèses est encore visible, ou plutôt se laisse deviner. Bien que les signes qui précèdent *mȝʿt* soient extrêmement peu visibles, la lecture que nous en donnons peut être considérée comme certaine (fig. 23). Par contre, la restitution de *ḥr* est plus douteuse.

1.

Paroles dites : «C'est à moi qu'appartient [le Sud] dans lequel tu te reposes, ô l'osiris, le *sḏm-ʿš* du maître du Double Pays, Nefer-Abou, juste [de voix]».

[1] Sur cette expression, cf. SETHE, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 54, 1918, p. 40 et seq.

2.

Paroles dites par l'imakhi, l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix.

3.

Même traduction que pour 2.

4. La quatrième bande est complètement effacée.

5.

Paroles dites : «C'est à moi qu'appartient le Nord dans lequel tu te reposes, ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Renpet, juste de voix auprès du ⟨dieu grand⟩» [1].

II. *Côté est* (⟵).

a) Cinq colonnes d'hiéroglyphes :

1 2 3 sic 4 sic 5

Paroles dites par Hapi : «Ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix, je viens auprès de toi».

b) Quatre colonnes d'hiéroglyphes :

1 2 3 4

Paroles dites par Anubis qui est dans Out : «Ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, [Nefer-Abou], juste de voix..... ».

Hors du contexte, nous ne voyons pas quel peut être le sens des cinq derniers signes.

c) Quatre colonnes d'hiéroglyphes :

1 2 3 4

[1] La place ayant fait défaut au scribe, celui-ci n'avait pas terminé la formule connue : *mꜣʿ-ḫrw ḫr nṯr ʿꜣ*.

[Paroles] dites par Qébehsenouf : «Ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, [juste de voix], je viens [à toi]».

d) Cinq colonnes d'hiéroglyphes :

1 2 3 4 5

[Paroles dites : «C'est à moi qu'appartient] ton (?) Sud dans lequel tu te reposes, ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou».

Le qui suit le mot *rśj* est embarrassant; il est peu probable que ce soit la première lettre d'un autre mot [1]; ce doit donc être le suffixe, mais c'est le seul endroit où nous ayons une variante de cette formule.

1.

Paroles dites : «C'est à moi qu'appartient le Sud dans lequel tu te reposes, ô l'osiris, le *sdm-ʿš* du maître du Double Pays, Nefer-Abou».

2. sic

Paroles dites [par] l'imakhi, l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix.

3.

[Paroles dites par l'imakhi], l'osiris, le *sdm-ʿš* du maître du Double Pays, Nefer-Abou.

4. sic

[Paroles dites par l'imakhi, l'osiris], le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, [juste de voix].

5.

Paroles dites : «C'est à moi qu'appartient le Nord dans lequel tu te reposes, ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix».

[1] Il reste un cadrat après , mais on ne voit aucune trace de signe hiéroglyphique.

III. *Paroi sud.*

Au-dessus d'Anubis : (←)

1 2 3 Anubis qui est à la tête de l'Occident.

IV. *Paroi nord.*

Au-dessus d'Osiris (→) est inscrit son nom : (←).

Au-dessus de Meresger (→) est inscrit aussi son nom : (←).

LA SECONDE SALLE.

La disposition générale de la seconde salle est à peu près la même que celle de la première salle : aussi conserverons-nous le même ordre et les mêmes divisions.

A. Bande de la voûte.

B. Bandes entre voûte et plinthe :

a) côté est;

b) côté ouest.

C. La plinthe. — Les divisions de la plinthe ne sont pas tout à fait les mêmes que dans la première salle.

La paroi Est est divisée en quatre tableaux : à l'extrémité nord, Anubis (→) à tête de chacal se tient debout. Vers lui se dirigent (←) Nefer-Abou et un groupe de parents. Cette théorie d'adorants occupe les trois autres tableaux de la plinthe est, et le tableau est de la plinthe sud. Il y a quatre personnages par tableau.

La moitié ouest de la paroi sud forme un tableau représentant Nefer-Renpet et sa femme (→).

La paroi ouest est divisée en quatre tableaux représentant les quatre Génies funéraires (→).

La paroi nord forme un seul tableau représentant les sarcophages de Nefer-Abou et de sa femme.

Chacun des tableaux des parois est et ouest est encadré par une bande d'hiéroglyphes noirs, mais les deux bandes les plus au nord sont restées sans inscriptions.

Nous citerons les inscriptions dans l'ordre suivant :

I. Paroi est et tableau est de la paroi sud.

a à *e*) Les cinq tableaux, en commençant par le tableau le plus au nord.

1 à 4) Les quatre bandes d'hiéroglyphes qui encadrent les tableaux.

II. Paroi sud : le tableau qui occupe la moitié ouest.

III. Paroi ouest :

a à *d*) Les quatre tableaux.

1 à 4) Les quatre bandes d'hiéroglyphes qui encadrent les tableaux.

IV. Paroi nord.

D. La voûte. Nous l'étudierons à part.

A. — BANDE DE LA VOÛTE.

Les hiéroglyphes sont disposés en colonne, dirigés de droite à gauche, et allant du nord au sud (←).

Offrande que donne le Roi à Osiris, chef ⟨des Occidentaux⟩, l'Être bon, le Roi des vivants, à Hathor, qui réside dans la Nécropole, à Anubis, qui est à la tête du pavillon divin, qui est sur sa montagne, le Seigneur de la Nécropole, pour qu'ils donnent la gloire ⟨dans⟩ le ciel, la puissance sur terre et la justification dans l'autre monde, au *ka* du *sdm*-[ʿš du maître du Double Pays, Nefer-Abou, juste de voix].

B. — BANDES ENTRE VOÛTE ET PLINTHE.

a) *Côté est :* Le texte commence au milieu de la paroi nord, se continue tout le long de la paroi est, et se termine au milieu de la paroi sud.



Offrande que donne le Roi à Ptaḥ, à Thot, à Horus, à Rēʿ, à Hathor, à Isis la Grande, mère divine, maîtresse du ciel, souveraine du Double Pays, à la Rennénout de tout le monde, du *ka* de laquelle on vit, pour qu'ils donnent une bonne sépulture, après la vieillesse, dans la grande Amentit de Thèbes, Nécropole des justifiés, au *ka* du *śdm-ʿš* dans la Place de Vérité à l'Ouest de Thèbes, Nefer-Abou, juste de voix auprès des Justes (litt. maîtres de justice) : son père, le *śdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Renpet, juste de voix; sa mère la dame Maḥi, juste de voix; sa femme, la dame Taēse, juste de voix; son frère Ḥoui.....

b) *Côté ouest* : Le texte commence au milieu de la paroi nord, se continue tout le long de la paroi ouest, et se termine au milieu de la paroi sud (←).

Offrande que donne le Roi à Rēʿ-Harakhti, à Atoum, le maître du Double Pays, l'Héliopolitain, à Khépri, qui réside dans son bateau, à Iousâat, qui réside dans Héliopolis, à Hathor, dame du sycomore, à Ptaḥ le Grand du Sud, maître de la vie du Double Pays, pour qu'ils fassent que mon âme vive, que mes chairs soient affermies, que je ne sois pas repoussé des portes de l'autre monde, que je puisse boire dans le fleuve (litt. à l'endroit (?) *bꜣbꜣ·t* du fleuve), que j'entre et que je sorte en compagnie de Rēʿ, que je marche librement, comme les possesseurs de l'éternité; car je suis semblable au premier de l'Assemblée (*ḥꜣw·tj n ḏꜣḏꜣ·t*), car je suis semblable au premier des Justes [*tpj n mꜣʿ·tj(w)*]. Pour le *ka* du *śdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-[Abou, juste de voix].

C. — LA PLINTHE.

I. *Paroi est et tableau est de la paroi sud* :

a) Au-dessus d'Anubis : (←)

b) Neuf colonnes d'hiéroglyphes :

1-2 l'osiris Nefer-Abou, juste de voix.
3 la dame [Taēse, juste de voix].
4 [son] fils.......... (?)
5-6 son [fils] Nedjem-[Ger] [1].
7-8 .... (?)
9 sa [mère?] Maḥi [2].

En dessous de I, ligne 6 : «[la fille] de son fils Raʿ-meret». Ce nom est celui de la petite fille qui se trouve placée entre les jambes du troisième personnage, Nedjem-Ger. C'est probablement sa fille. Nous avons quatre noms pour cinq personnages représentés : il semble qu'il y ait dû avoir, en tout, sept noms.

c) Neuf colonnes d'hiéroglyphes :

1-2 son fils Nefer-Renpet, juste de voix.
3-4 sa fille Hentta.
5-7 son fils Raʿ-mose, juste de voix.
8-9 sa fille Tenthay, juste de voix.
sa fille Esetnofre, juste de voix.
sa fille Hentōne, juste de voix.

[1] Cf. *infra*, p. 56.

[2] Nous pensons qu'il s'agit de la mère de Nefer-Abou, car sa fille Maḥi est nommée plus bas (*d*), 4e nom.

Nous avons six noms pour quatre personnages représentés (deux hommes et deux femmes).

d) Neuf colonnes d'hiéroglyphes :

son fils Merōn.

sa fille Ḥetépi, juste de voix.

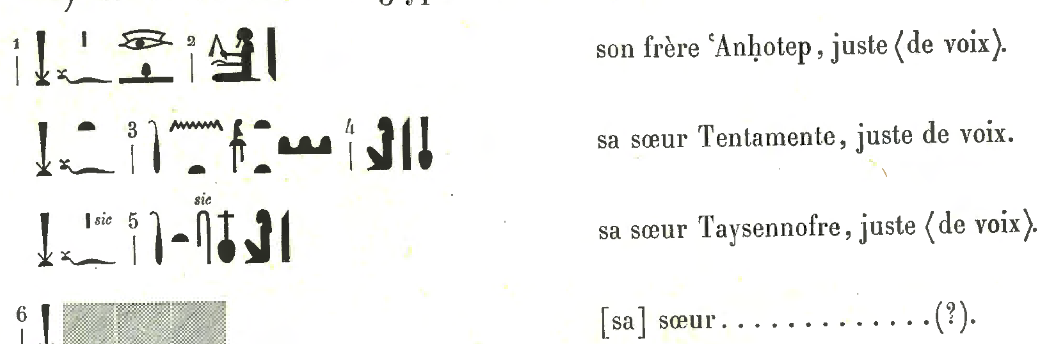
sa fille Moutemōpe, juste de voix.

sa fille Maḥi, juste de voix.

son fils Lot, juste de voix.

Nous avons cinq noms pour quatre personnages représentés (un homme et trois femmes).

e) Six colonnes d'hiéroglyphes :



son frère ʿAnḥotep, juste ⟨de voix⟩.

sa sœur Tentamente, juste de voix.

sa sœur Taysennofre, juste ⟨de voix⟩.

[sa] sœur . . . . (?).

Nous avons trois noms pour quatre personnages représentés (un homme et trois femmes).

1.

2.

3.

4.

Paroles dites par l'imakhi auprès d'Osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix.

II. *Paroi sud* (tableau ouest).

Quatre colonnes d'hiéroglyphes : (←)

L'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Renpet, juste de voix; son fils Nefer-Abou; la dame [Taēse].

III. *Paroi ouest* (←).

a) Trois colonnes d'hiéroglyphes :

Paroles dites par Amsit à l'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix.

b) Deux colonnes d'hiéroglyphes :

Paroles dites par Hapi au dieu grand, Osiris, le *sḏm-ʿš* dans la [Place de Vérité], Nefer-Abou, juste de voix. Il dit au maître (?)[1].

c) Deux colonnes d'hiéroglyphes :

Paroles dites par Douamoutef à l'osiris, son père le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Renpet, juste de voix; ⟨sa⟩ mère Maḥi.

d) Deux colonnes d'hiéroglyphes :

Paroles dites par l'imakhi auprès de Qébehsenouf, l'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix; la dame Taēse.

(←) 1.

Paroles dites par l'imakhi auprès d'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Renpet.

2.

(1) C'est la fin de la ligne; il n'y a pas de lacune. Le sens n'est évidemment pas très clair.

3.

4.

Paroles dites par l'imakhi auprès d'Osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou.

D. — LA VOÛTE.

Nous conserverons les mêmes divisions et le même ordre que dans la première salle, la disposition étant exactement la même.

I. *La voûte Est en commençant par le caisson le plus au sud :*

a à *d*) Les quatre caissons.

1 à 5) Les bandes d'hiéroglyphes encadrant les caissons.

II. *La voûte ouest.*

Exactement le même ordre que pour la voûte est.

III. *Le cintre de la paroi sud.*

IV. *Le cintre de la paroi nord.*

I. *La voûte est* (⟵).

a) Le premier caisson n'a pas d'inscriptions.

b) Huit colonnes d'hiéroglyphes :

Paroles dites par Rēʿ-Harakhti : Je viens, je me repose sur la table d'offrandes de l'endroit où réside celui qui a agi conformément à l'équité (litt. de la place de celui ayant fait la justice), (c'est-à-dire) l'Amentit des mystères, qui cache bien tous les cadavres, et tout ce qu'ils ont de repoussant et de mauvais. Pour le *ka* de l'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix [1].

[1] Ce texte est d'une compréhension et d'une interprétation assez difficiles : nous tenons à remercier M. l'abbé Drioton, qui, en nous faisant penser au sens actif du verbe *imn*, nous a donné l'explication la plus satisfaisante de la phrase.

c) Le troisième caisson ne contient, en fait d'inscriptions, que les cartouches du roi Aménophis Ier (⟶).

d) Cinq colonnes d'hiéroglyphes : (⟵)

Paroles dites par Osiris, souverain de l'Ennéade des dieux, dieu grand qui réside dans la Nécropole, pour donner une bonne sépulture, après la vieillesse, au *ka* de l'osiris Nefer-Abou, juste de voix; son père Nefer-Renpet.

(⟵) 1.

.... l'imakhi du maître d'éternité, Nefer-Renpet; la dame Maḥi, juste de voix.

2.

L'imakhi auprès d'Osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou.

3.

Paroles dites par Hapi : «Ô l'osiris, le *sḏm-ʿš* du maître du Double Pays, Nefer-Abou, juste de voix, je viens auprès de toi, pour l'éternité, afin que [ton] cadavre repose à sa place» (*ḥtp ẖ3·t ḥr š·t·š*).

4.

Paroles dites par Anubis, qui est à la tête du pavillon divin, dieu grand, maître du ciel et de la terre, pour donner la gloire dans le ciel, la puissance sur terre, la justification dans l'autre monde, au *ka* de l'osiris Nefer-Abou, juste de voix.

5.

Paroles dites : « C'est à moi qu'appartient le Sud dans lequel tu te reposes, ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité à l'Ouest de Thèbes, Nefer-Abou, juste de voix; sa sœur, la dame Taēse ».

II. *La voûte ouest.*

a) Devant Nefer-Abou : (⟵)

Derrière lui : (⟵) « . . . . . [Nefer]-Abou, juste de voix auprès du dieu grand ». Le signe doit être répété par erreur.

b) C'est la scène du baptême :

Au-dessus de la scène :

Paroles dites par le maître d'Hermopolis : « [Je] te donne l'eau à l'endroit *bꜣbꜣ·t* (du fleuve) ».

Au-dessus de Thot : « Thot, [possesseur] des paroles divines »; devant Horus : (⟵) « Horus, fils d'Isis »; au-dessous de l'eau : (⟵) « l'eau qui sort d'Éléphantine »; devant Nefer-Abou : (⟵) « l'Osiris Nefer-Abou ».

c) Le troisième caisson n'a, en fait d'inscriptions, que le nom d'Harakhti : .

d) Au-dessus d'Osiris, trois colonnes d'hiéroglyphes :

1 2 3 Osiris, chef de l'Occident, dieu grand.

Autour de Nout, trois colonnes d'hiéroglyphes : (⟵)

1 2 (sic) 3

Paroles dites par Nout la Grande, maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux (*ḥnw·t nṯrw*), pour me donner de l'eau à l'endroit *bꜣbꜣt* du fleuve, l'osiris Nefer-Abou.

1.

. . . . . .[1] l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Renpet, juste de voix.

2.

[Paroles dites] par Amsit : « Ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix ».

3.

Paroles dites par Douamoutef : « Ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix, (je) viens auprès de toi pour l'éternité; que ton cœur soit en paix au sujet de sa protection (gén. objectif) (*ḥtp ib·k ḥr mk·t·f*) ».

4.

Paroles dites par Anubis, qui est dans Out, le dieu grand de la Nécropole, pour le *ka* de l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Renpet, juste de voix; sa sœur, la dame Maḥi, juste de voix.

5.

Paroles dites par Qébehsenouf : « Ô l'osiris, le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, qui est à l'Ouest de Thèbes, Nefer-Abou, juste de voix; sa sœur la dame Taēse, juste de voix auprès du (dieu grand)[2] ».

III. *Le cintre nord.*

Nephthys, étendant ses ailes, occupe tout le panneau : à sa droite, c'est-à-dire à l'ouest, Nefer-Abou : derrière lui, deux colonnes de texte : (⟵)

1 2 Le *sdm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou.

[1] Probablement « Paroles dites par Hapi : » Ô etc. [ ]. — [2] Cf. p. 34, n. 1.

A gauche de la déesse, c'est-à-dire à l'est, Nefer-Renpet; derrière lui, une colonne de texte :

Son père Nefer-Renpet, juste de voix.

Au-dessus des ailes de Nephthys, onze colonnes de texte : (←)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Paroles dites par Nephthys, maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux, pour donner le pain, la brise et l'eau à l'osiris, le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou.

IV. *Le cintre sud.*

La représentation est en grande partie effacée. Il ne reste qu'Isis (à l'est) et Nephthys (à l'ouest) agenouillées et tenant le *shen* dans leurs mains. Au-dessus d'Isis : (←)

1 2 3

[Paroles dites par Isis : «Je viens] auprès de toi pour te protéger éternellement».

Au-dessus de Nephthys :

1 2 3

[Paroles dites par] Nephthys, bienfaisante de paroles (*wꜣḏ·t mdw·t*) : «Je viens auprès de toi, ô Osiris».

CHAPITRE V.

OBJETS DES MUSÉES ET DES COLLECTIONS.

La liste que nous allons donner a été dressée par M. Bruyère, qui a eu l'amabilité de la mettre à notre disposition.



Fig. 24.

A. — MONUMENTS DU BRITISH MUSEUM.

a) 552 [421]. Fragment d'une table d'offrandes en calcaire, au nom de Nefer-Abou (fig. 24). Elle est décorée de représentations de pains, de gâteaux, etc. Sur un des côtés de la gouttière, se trouve le nom de l'un des fils du défunt, Nefer-Renpet; sur l'autre côté, le nom d'une de ses filles, Maḥi[1].

[1] Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries*, p. 153.

b) 693 [305]. Stèle funéraire en calcaire, à sommet cintré, au nom de Nefer-Abou. Cette stèle est divisée en quatre registres :

1. Cinq femmes (deux sont debout et trois sont assises) font l'office de pleureuses devant quatre momies, tandis que deux prêtres accomplissent, sur les défunts, la cérémonie de l'ouverture de la bouche. Derrière eux se tiennent deux pleureuses et une petite fille.
2. La scène de l'embaumement.
3. Deux fils et deux filles du défunt apportent des offrandes.
4. Extraits du chapitre I du *Livre des Morts*.

La stèle a été érigée par Nefer-Renpet, fils du défunt. Elle mesure 0 m. 64 sur 0 m. 42 (2 ft. × 1 ft. 4 in.). Elle provient de la collection Salt[1]. Elle nous fournit de nombreux noms propres, et nous nous en servirons lorsque nous dresserons la généalogie de Nefer-Abou.

c) 742 [150]. Stèle en calcaire à cinq registres.

1. Le cintre : deux hommes à genoux (←) adorent Meresger, serpent à tête de femme et coiffé du mortier à plumes (→).

Huit colonnes de texte, dont voici la traduction :

Adorer Meresger, flairer la terre devant la Cime de l'Ouest, pour le *ka* du *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, Nefer-Abou, juste de voix; son père Nefer-Renpet, juste de voix; sa mère la dame Maḥi, juste de voix.

2. A gauche, scène détruite de l'ouverture de la bouche devant la pyramide; à droite, les pleureuses.

Le texte ne donne que des noms propres.

3. Transport du cercueil par les parents et les amis du défunt, et par des bœufs. Ici encore, et dans les registres suivants, le texte ne donne que des noms propres, dont nous nous occuperons plus tard.
4. Transport du coffre à canopes et du coffre à oushebtis.
5. Porteurs du mobilier funéraire[2].

Cette stèle provient très probablement de la chapelle de Nefer-Abou. Elle mesure 1 m. 83 sur 1 m. 24 (5 ft. 9 in. × 3 ft. 11 in.)[3].

[1] Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries*, p. 191, cf. pl. XXV.
[2] Cf. B. Bruyère, *Mert Seger*, p. 145 et seq. en note, d'où la description de cette stèle est tirée, et *infra* pl. XXV.
[3] Cf. Budge, *A Guide, etc.*, p. 204.

d) 786 [589]. Stèle votive en calcaire à sommet cintré, au nom de Nefer-Abou. Au recto on trouve :

1. Une représentation de Ptaḥ, assis sur un naos, devant une table d'offrandes.
2. Quatre oreilles, le signe *ka*, et deux yeux.
3. Nefer-Abou à genoux.
4. Un hymne de louanges à Ptah.

Au verso se trouvent dix lignes de texte en l'honneur de Ptaḥ. Cette stèle a été publiée en fac-similé par Hawkins en 1843[1]; elle fut publiée de nouveau et traduite par Maspero en 1880[2], et par M. Erman en 1911[3]; enfin M. Gunn en a donné une nouvelle traduction en 1916[4]. Nous en reproduirons la traduction quand nous parlerons de la biographie de Nefer-Abou[5].

La stèle provient de la collection Belmore[6]; elle mesure 0 m. 40 sur 0 m. 26 (1 ft. 3 in. × 10 1/2 in.)[7].

e) Fragment mural ou bas d'une grande stèle en calcaire, non numéroté. M. Jaroslav Černý en a copié les inscriptions en 1929 et a bien voulu nous les communiquer. Le fragment se compose d'un seul registre de porteurs de mobilier. Ce sont sept hommes dont les noms suivent : Nefer-Renpet, Raʿ-mose, Nedjem-Ger, Merōn, tous les quatre fils de Nefer-Abou; le peintre Ipou, le peintre Pashed, dont la parenté avec Nefer-Abou n'est pas indiquée; le septième personnage est sculpteur, mais son nom est en lacune.

La hauteur du fragment est de 0 m. 15, et sa largeur 0 m. 50.

B. — MONUMENTS DU MUSÉE DE TURIN.

a) Montant de porte aux noms de Ipou, Nebamente et Nefer-Abou.

b) 6151. Fragment de pilier carré ou d'obélisque, en calcaire, au nom de

[1] *Tablets and other monuments from the Collection of the Earl of Belmore, now deposited in the British Museum*, pl. VII.
[2] *Recueil de travaux*, II, p. 111 et seq.
[3] *Sitzungsberichte der Königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1911, p. 1100-1102.
[4] *Journal of Egyptian Archaeology*, 1916, vol. III, p. 88-89.
[5] Cf. *infra*, p. 74 et pl. XXVI.
[6] Cf. *supra*, p. 1 et seq. les circonstances de la découverte de la stèle.
[7] Budge, *A Guide, etc.*, p. 217-218.

Nefer-Abou : . Ce fragment mesure 0 m. 80 de hauteur et 0 m. 30 de largeur [1].

c) 102. Stèle votive dédiée à Meresger [2] (pl. XXVII).

d) 9510. Socle de stèle en calcaire, représentant une grande quantité d'offrandes faites à Meresger par Nefer-Abou et par Pra'ḥotep.

C. — MONUMENTS DES AUTRES MUSÉES ET DE DEIR EL-MÉDINEH.



Fig. 25.

a) Musée du Caire :

1. 45514. Loquet (?) de bois, acheté à Gournah en 1916, donnant les noms de Nefer-Abou et de son fils Nefer-Renpet :

2-3. Deux fragments en calcaire, longs et minces, peints en jaune d'or, et mesurant 0 m. 20 de hauteur, et respectivement 0 m. 40 et 0 m. 50 de longueur. Ces fragments ont été achetés à Louxor en 1929. Ils représentent la même scène : un cortège d'hommes et de femmes debout (←), apportant des offrandes à un couple assis (→), Nefer-Renpet et sa femme sur le premier fragment, Nefer-Abou et sa femme sur le second. Ces fragments, ou bien proviennent d'un linteau, ou bien sont des registres de stèle. Ils sont inédits : la

[1] Cf. fig. 25.

[2] Cf. p. 73-74 la traduction de cette stèle, dont voici la bibliographie :

Reproduction : Lanzone, tavola CXXV.

Traduction : Maspero, *Recueil de travaux*, II, 1880, p. 110; *Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, II, 403 = *De quelques cultes et de quelques croyances populaires des Égyptiens : la déesse Miriskro et ses guérisons miraculeuses.*

B. Gunn, *Journal of Egyptian Archaeology*, III, 1916, p. 86 : *The Religion of the Poor in Ancient Egypt.*

A. Erman, *Religion égyptienne*, p. 112.

Nous donnons une photographie de la stèle, pl. XXVII.

photographie que nous en donnons (pl. XXV) a été prise par M. Guéraud, conservateur adjoint au Musée du Caire. Voici les textes de ces deux fragments :

I.

(←)



Fig. 26.

II. (←) *sic*

(→)

b) Musée de Rennes :

104. Fragment de montant de porte, provenant de l'ancienne collection de la Bibliothèque Nationale (Catalogue de Ledrain, pl. XVIII, n° 27) : deux hommes à genoux; texte : . Au-dessus : (←) (fig. 26).

c) Musée de Bruxelles :

261 (Catalogue de Speleers E 291). Fragment de base de statue en calcaire; dimensions : 11 cm. 1/2 × 6 × 4.

Texte : (→)

(←)

d) Deir el-Médineh :

1. Stèle de lucarne, en calcaire, trouvée par M. Bruyère en 1929, au fond du puits n° 1195; elle mesure 0 m. 60 de hauteur et 0 m. 40 de largeur.

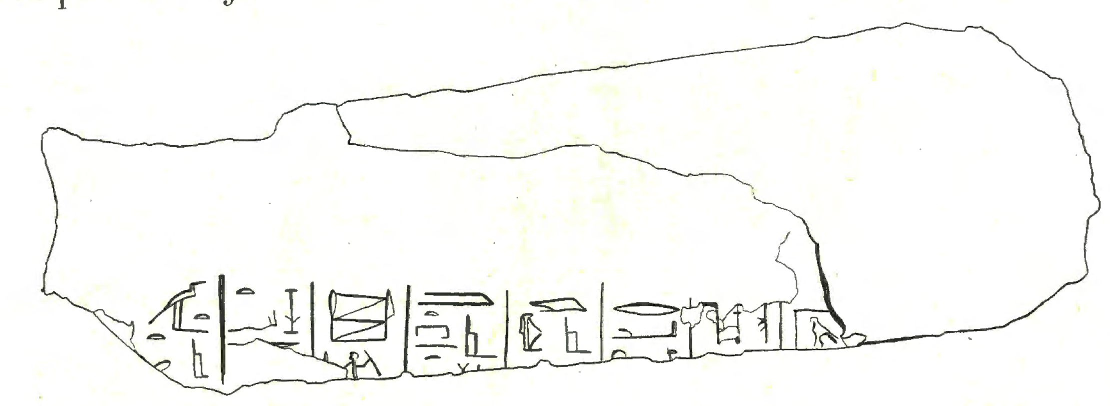


Fig. 27.

Dans le cintre, la barque solaire (→); en dessous, un seul registre : Meresger, la Cime, déesse serpent à tête de femme, est adorée par le *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité Nefer-Abou[1].

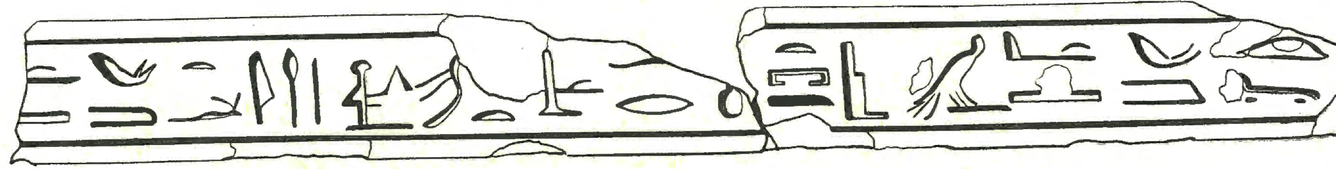


Fig. 28.

2. Fragment de linteau de porte (moitié gauche), donnant le nom de Nefer-Abou et de Taēse (fig. 27).

3. Deux fragments, provenant du socle d'une statue. Le premier fragment (fig. 28) provient de la partie centrale : on y lit le nom de Nefer-Abou, qui était suivi de celui de son père Nefer-Renpet. Le deuxième fragment (fig. 29) provient du côté gauche du socle, et nous donne le nom de Maḥi, mère de

[1] Cf. pl. XXVII, 2.

Nefer-Abou. Nous pouvons compléter l'inscription de la façon suivante : (←)



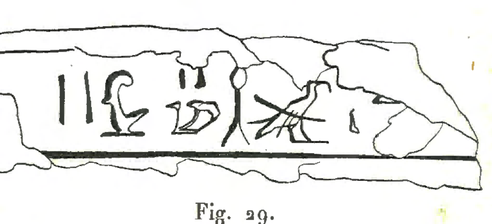


Fig. 29.

4. Les deux derniers fragments (fig. 30 et 31) font partie de montants de

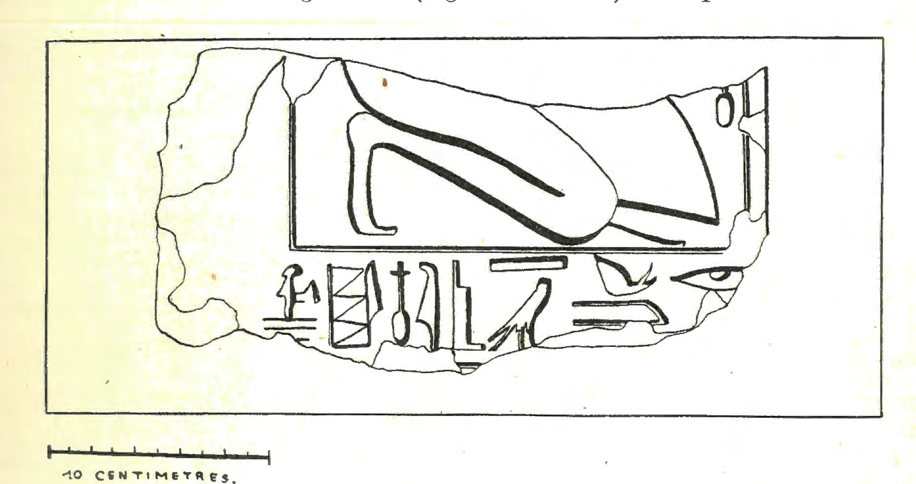


Fig. 30.

porte mais, bien qu'ils proviennent, l'un d'un montant de porte de gauche, et l'autre d'un montant de porte de droite, il ne semble pas qu'ils se soient fait pendant[1]. De plus, aucun des deux ne va avec le montant de porte conservé actuellement au Musée de Rennes (cf. *supra*, p. 51). Nous avons donc trois paires de montants de porte au nom de Nefer-Abou.

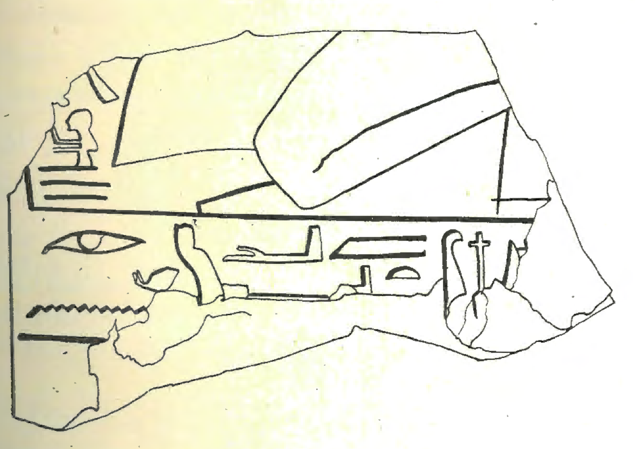


Fig. 31.

Ces fragments proviennent des fouilles de Deir el-Médineh et ont été retrouvés dans les magasins, sans indication de provenance[2].

[1] La hauteur des deux lignes de texte n'est pas la même.

[2] Au moment où je corrigeais le bon à tirer on a trouvé, à Deir el-Médineh, un fragment de table d'offrandes nous donnant le nom de Nefer-Abou.

A Deir el-Médineh encore, au cours des fouilles de M. Bruyère, ont été trouvés des fragments de poterie, portant la marque de propriété de Nefer-Abou : en voici les différents exemples (fig. 32).

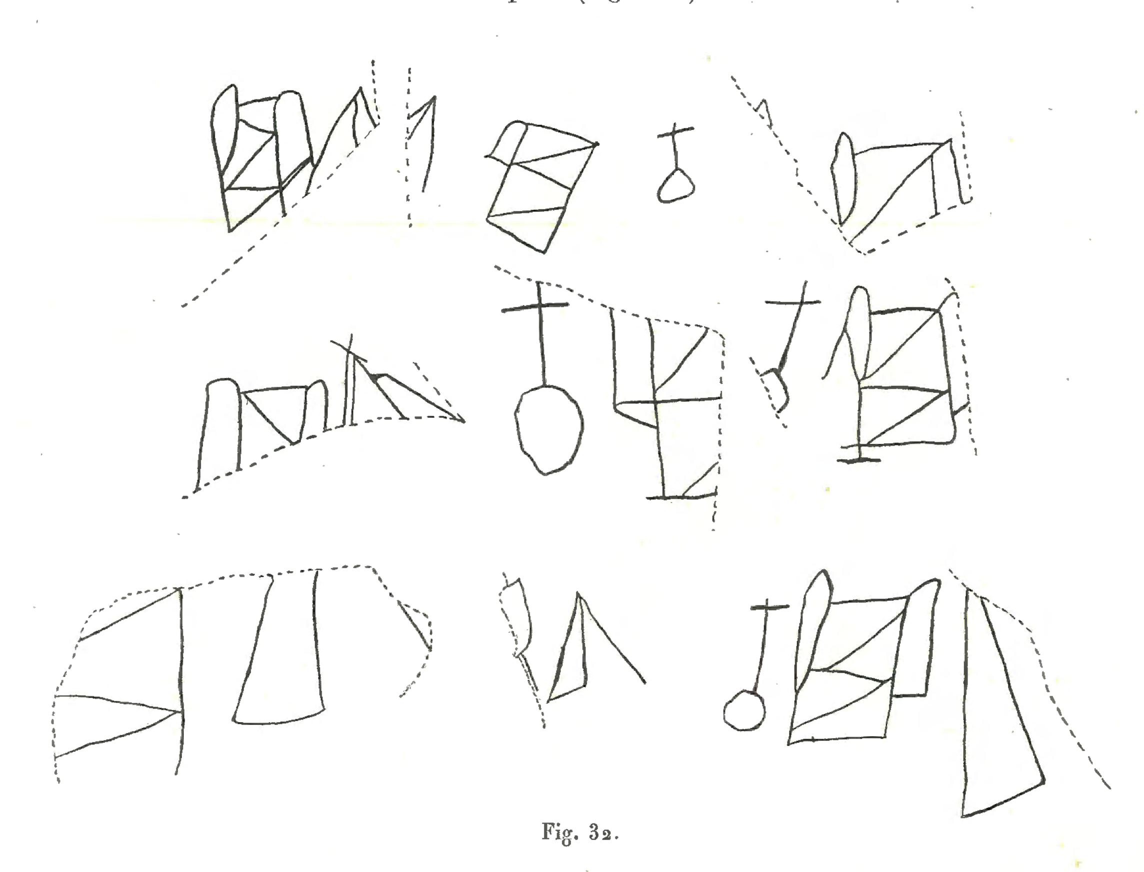


Fig. 32.

Aucune de ces marques n'est complète, mais, les cassures ne s'étant heureusement pas produites aux mêmes endroits, il nous est possible de reconstituer la marque de propriété de Nefer-Abou (fig. 33).

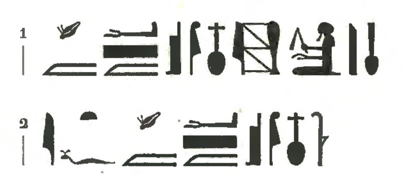


Fig. 33.

Enfin, M. Farina a eu l'obligeance de nous signaler un graffito qu'il vient de découvrir sur un rocher de la Vallée des Reines. En voici le texte :

L'inscription se trouve à 8 mètres au sud de la tombe n° 55.

CHAPITRE VI.

GÉNÉALOGIE.

La généalogie de Nefer-Abou nous est fournie par les documents suivants :

A. Plinthe de la paroi ouest de la première salle de sa tombe (cf. p. 31).

B. Plinthe de la paroi est de la première salle de sa tombe (cf. p. 29-30).

C. Plinthe des parois est et sud-est de la deuxième salle de sa tombe (cf. p. 39-40).

D_1 et D_2. Deux fragments en calcaire, achetés à Louxor et actuellement au Musée du Caire (cf. p. 51, et pl. XXIV).

E. La stèle du British Museum n° 742 [150] (cf. pl. XXV).

F. La stèle du British Museum n° 693 [305] (cf. pl. XXV).

G. Une stèle non numérotée du British Museum, copiée par M. Černý.

Nous établirons un premier tableau généalogique comprenant les noms dont la parenté avec Nefer-Abou est précisée dans l'un quelconque de ces documents.

Première génération. Le charmeur de scorpions Amenmose, dont la tombe, située à Deir el-Médineh, porte le n° 9 dans le *Catalogue* de Gardiner-Weigall. Le nom d'Amenmose est cité dans A avec la mention *it·f*, c'est-à-dire le père (de Nefer-Abou). Mais le mot *it*, en égyptien, désigne très souvent le grand-père, et comme nous avons, d'autre part, de nombreuses preuves nous attestant que le père de Nefer-Abou s'appelle Nefer-Renpet, nous devons considérer Amenmose comme l'aïeul, et non comme le père de Nefer-Abou.

Deuxième génération. Nefer-Renpet et Maḥi, sa femme.

Troisième génération. a) Fils de Nefer-Renpet :

Nefer-Abou, ʿAnḥotep, Ipou, Amenemōpe, Merymaʿa, Merysakhme, I, Nebenter, Ḥoui et Pay.

b) Filles de Nefer-Renpet :

Taēse, Moutnofre, Esetnofre, Tentamente, Tenthay, Taysennofre.

Il semble que Nefer-Renpet ait eu au moins deux femmes, puisque la mère de Taēse n'était pas Maḥi, mais Tenthay.

Quatrième génération. a) Fils de Nefer-Abou :

Merōn, Nedjem-Ger, Nefer-Renpet, Pashed, Lot et Ra'-mose.

b) Filles de Nefer-Abou :

Iy, Mahi, Moutemōpe, Ḥenttou, Ḥentta, Ḥetepi, Esetnofre, Tenthay, Ḥentōne.

Cinquième génération. Dans C, aux pieds d'un des fils de Nefer-Abou, se trouve une petite fille, derrière laquelle se lit l'inscription suivante : «(la fille) de son fils Ra'meret». Le père de cette petite fille est très probablement le personnage auprès duquel elle se trouve. Le nom de ce personnage est en grande partie effacé; voici ce qu'il en reste : . Il s'agit vraisemblablement de Nedjem-Ger .

Nous allons donner maintenant, par ordre alphabétique, la liste de tous les noms propres qui se trouvent dans les documents cités au début de ce chapitre. Dans la première colonne, nous donnerons les noms propres, en hiéroglyphes, avec les variantes orthographiques; dans les huit colonnes suivantes, nous donnerons la parenté des différents personnages avec Nefer-Abou ou quelque autre membre de sa famille, chacune des colonnes correspondant à un document, et chaque document portant la lettre que nous avons adoptée au début du chapitre et que nous allons rappeler pour faciliter la lecture. Dans la dernière colonne, enfin, nous indiquerons la profession de chacun des personnages, lorsque les documents nous auront renseignés.

DOCUMENTS AYANT SERVI À ÉTABLIR LA GÉNÉALOGIE DE NEFER-ABOU.

A. Deir el-Médineh, tombe n° 5; salle 1, parois ouest et sud (plinthes) (p. 31).

B. Deir el-Médineh, tombe n° 5; salle 1, paroi est (plinthe) (p. 29-30).

C. Deir el-Médineh, tombe n° 5; salle 2, paroi est (plinthe) (p. 39-40).

D_1. Morceau de calcaire acheté à Louxor, actuellement au Musée du Caire (p. 51, II).

D_2. Morceau de calcaire acheté à Louxor, actuellement au Musée du Caire (p. 51, I).

E. Stèle du British Museum n° 742 [150].

F. Stèle du British Museum n° 693 [305].

G. Fragment mural ou bas de grande stèle calcaire actuellement au British Museum.

NOMS ET VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES.	A.	B.	C.	D_{14}	D_1	E.	F.	G.	H.
1. [hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	.....	fils de Nefer-Renpet		
2. [hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	fille de Nefer-Abou			
3. [hieroglyphs]	frère de Nefer-Abou	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	*sš-ḳd*
[hieroglyphs]	.....	frère de Nefer-Abou	.....	.....	.....	.....	.....	.....	—
[hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	sans parenté	.....	.....	—
[hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	sans parenté	—
4. [hieroglyphs]	.....	frère de Nefer-Abou	.....	.....	.....	.....	.....	.....	[hieroglyphs]
5. [hieroglyphs]	.....	grand-père (?) de Nefer-Abou	.....	.....	.....	.....	.....	.....	charmeur de scorpions
6. [hieroglyphs]	fils de Nefer-Renpet								
[hieroglyphs]	.....	frère de Nefer-Abou							
[hieroglyphs]	.....	.....	frère de Nefer-Abou						
[hieroglyphs]	.....	.....	.....	frère de Nef…					
7. [hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	sans parenté	.....	.....	*sḏm-ʿš*
8. [hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	sans parenté	.....	.....	sculpteur
9. [hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	frère de Nefer-Abou			
10. [hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	sans parenté	.....	.....	*sš-ḳd*
11. [hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	sans parenté	.....	.....	—
12. [hieroglyphs]	sans parenté	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	—
[hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	fils de Nefer-Abou			
[hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	.....	petit-fils de Nefer-Renpet		
[hieroglyphs]	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	sans parenté	*sš-ḳd*
13. [hieroglyphs]	frère de Nefer-Abou	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	—
14. [hieroglyphs]	mère de Nefer-Abou	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	*nb·t-pr*
[hieroglyphs]	.....	.....	mère de Nefer-Abou	.....	.....	.....	.....	.....	—

NOMS ET VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES.	A.	B.	C.	D_{II}	D_{I}.	E.	F.	G.	H.
14.	...	...	...	...	femme de Nefer-Renpet	...	...	...	*nb·t-pr*
	...	...	...	...	...	mère de Nefer-Abou	...	...	—
	...	...	...	...	...	...	femme de Nefer-Renpet	...	—
15.	...	fille de Nefer-Abou							
	...	...	(fille?) de Nefer-Abou						
	...	...	fille de Nefer-Abou						
	...	...	...	fille de Nefer					
16.	...	...	fille de Nefer-Abou						
17.	...	...	...	...	...	sans parenté			
	...	...	...	...	...	...	sans parenté		
18.	...	...	...	...	...	...	sans parenté		
19.	...	...	...	...	...	...	fille de Nefer-Renpet		
20.	...	fils aimé de Nefer-Abou							
	...	...	fils de Nefer-Abou						
	...	...	...	fils de Nefer					
	...	...	...	...	...	fils de Nefer-Abou			
	...	...	...	...	...	...	...	fils aimé de Nefer-Abou	
21.	...	frère de Nefer-Abou							
	...	...	...	...	...	...	fils de Nefer-Renpet		
22.	...	...	...	...	...	frère de Nefer-Abou			
23.	...	...	...	...	...	frère de Nefer-Abou			
24. (1)	...	...	...	...	...	...	...	...	*sḏm-ʿš*
25. (1)	père de Nefer-Abou	...	...	...	...	...	...	...	—
26.	...	fils de Nefer-Abou							

(1) Nous donnerons les variantes orthographiques après cette liste.

NOMS ET VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES.	A.	B.	C.	D_{1d}.	D_{2}.	E.	F.	G.	H.
26. [hiéroglyphes]	....	....	fils de Nefer-Abou						
[hiéroglyphes]	....	....	....	fils de Nefe					
[hiéroglyphes]	....	....	....	....	fils de Nefer-Abou				
[hiéroglyphes]	....	....	....	....	....	....	petit-fils de Nefer-Renpet		
[hiéroglyphes]	....	....	....	....	....	....	....	fils aimé de Nefer-Abou	
27. [hiéroglyphes] (?)	....	....	....	....	....	sans parenté	....	....	*sš (ḳd ?) n imn.*
28. [hiéroglyphes]	fils de Nefer-Abou (paroi Sud)								
[hiéroglyphes]									
[hiéroglyphes]	....	fils de Nefer-Abou							
[hiéroglyphes] (très en lacune)	....	....	fils de Nefer-Abou						
[hiéroglyphes]	....	....	....	fils de Nefe					
[hiéroglyphes]	....	....	....	....	....	fils de Nefer-Abou			
[hiéroglyphes]	....	....	....	....	....	....	....	fils de Nefer-Abou	
29. [hiéroglyphes]	....	....	fille de Nedjem-Ger						
30. [hiéroglyphes]	....	fils de Nefer-Abou							
[hiéroglyphes]	....	....	fils de Nefer-Abou						
[hiéroglyphes]	....	....	....	fils aimé de Ne					
[hiéroglyphes]	....	....	....	....	fils de Nefer-Abou				
[hiéroglyphes]	....	....	....	....	....	....	....	fils de Nefer-Abou	
31. [hiéroglyphes]	frère (?) de Nefer-Abou	....	....	....	....	....	....	....	*sš-ḳd*
32. [hiéroglyphes]	....	....	fils de Nefer-Abou						
33. [hiéroglyphes]	....	frère de Nefer-Abou							
[hiéroglyphes]	....	....	frère de Nefer-Abou						

NOMS ET VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES.	A.	B.	C.	D₁.	D₂.	E.	F.	G.	H.
33.	...	...	...	...	...	frère de Nefer-Abou			
	...	...	...	...	...	...	fils de Nefer-Renpet		
34.	...	...	...	...	...	sans parenté	...	...	*t3-md3.t*
35.	...	...	...	...	...	...	sans parenté		
36.	...	...	...	...	...	sans parenté	...	...	pleureuse de profession
37.	...	fille de Nefer-Abou							
	...	...	...	...	fille de Nefer-Abou				
38.	...	...	fille de Nefer-Abou						
39.	...	...	fille de Nefer-Abou						
40.	...	...	...	...	...	sans parenté			
41.	...	fille de Nefer-Abou							
	...	...	fille de Nefer-Abou						
	...	...	...	fille aimée de Ne					
42.	...	sœur de Nefer-Abou							
43.	...	fille de Nefer-Abou							
	...	...	fille de Nefer-Abou						
44.	sans parenté	...	...	...	...	...	...	...	*nb.t-pr*
	...	...	...	...	...	sans parenté			
	...	...	...	...	...	...	sans parenté	...	*nb.t-pr*
45.	...	...	...	...	...	...	sans parenté	...	—
46.	sans parenté	...	...	...	...	...	...	...	—
	...	...	...	...	...	sans parenté			
	...	...	...	...	...	...	sans parenté		
47.	sans parenté (2 fois)[1]	...	...	...	...	...	...	...	*nb.t-pr*

[1] Elle se trouve placée auprès de Nefer-Abou sur la représentation, et il ressort clairement qu'elle est sa femme.

NOMS ET VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES.	A.	B.	C.	D₁.	D₂.	E.	F.	G.	H.
[hieroglyphs]	....	sœur de Nefer-Abou	....	....	....	....	....	....	*nb-t-pr*
[hieroglyphs]	....	sans parenté	....	....	....	....	....	....	—
[hieroglyphs]	....	....	femme de Nefer-Abou	....	....	....	....	....	—
[hieroglyphs]	....	....	....	sans parenté [1]	....	....	....	....	—
[hieroglyphs]	....	....	....	....	sans parenté [1]	....	....	....	—
[hieroglyphs]	....	....	....	....	....	sœur de Nefer-Abou	....	....	—
[hieroglyphs]	....	....	....	....	....	....	sœur de Nefer-Abou	....	—
48. [hieroglyphs]	sans parenté	....	....	....	....	....	....	....	—
[hieroglyphs]	....	....	sœur de Nefer-Abou						
[hieroglyphs]	....	....	....	....	....	sans parenté			
[hieroglyphs]	....	....	....	....	....	....	sans parenté		
49. [hieroglyphs]	....	mère de Taëse							
50. [hieroglyphs]	....	sa fille (à elle : Taëse?)							
[hieroglyphs]	....	....	fille de Nefer-Abou						
[hieroglyphs]	....	....	....	fille de Nefer-Abou					
51. [hieroglyphs]	....	....	sœur de Nefer-Abou						
52. [hieroglyphs]	....	compagnon de Nefer-Abou							

[1] Elle se trouve placée auprès de Nefer-Abou sur la représentation, et il ressort clairement qu'elle est sa femme.

VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES DU NOM DE NEFER-ABOU.

7 fois	4 fois	2 fois	1 fois
5 fois	2 fois	3 fois	1 fois
2 fois	2 fois	1 fois	1 fois
4 fois	4 fois	1 fois	En lacune
1 fois	1 fois	1 fois	
2 fois	1 fois	1 fois	
	1 fois	2 fois	

VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES DU NOM DE NEFER-RENPET

PÈRE DE NEFER-ABOU.

7 fois

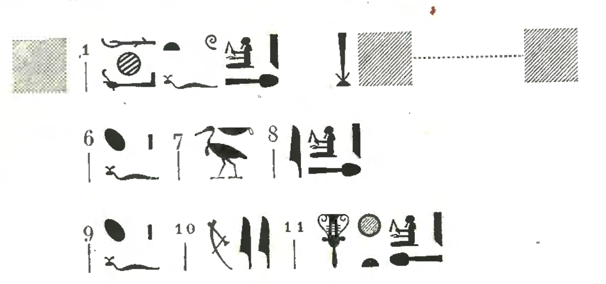
4 fois

1 fois

En lacune 1 fois

Ce tableau généalogique nous montre que, sur les cinquante-deux noms qu'il renferme, il y en a seize dont le degré de parenté avec Nefer-Abou n'est pas précisé, ou est indiqué d'une manière qui prête à confusion. L'index des noms propres de Deir el-Médineh ne peut pas nous être d'une grande utilité; en effet, bien qu'il renferme beaucoup de noms propres qui figurent aussi dans la généalogie de Nefer-Abou, on s'aperçoit tout de suite qu'il ne s'agit jamais des mêmes personnages. Une seule exception est à signaler.

On a trouvé dans le puits n° 1190 une stèle en calcaire dédiée au roi Aménophis I[er] et à la reine Nefertari[(1)]. Les lacunes sont malheureusement importantes, mais on peut cependant relever les noms suivants :



Au-dessus des personnages :

Il semble que le premier nom doive se lire : [ ].

Nous remarquons que tous ces noms, sauf , se retrouvent dans la généalogie de Nefer-Abou : Merysakhme est un frère de Nefer-Abou, Moutnofre, une de ses sœurs et Pashed, un de ses fils; pour les autres, il y a doute. Dans l'inscription du puits n° 1190, Merysakhme et Moutnofre sont fils et fille du personnage qui a consacré la stèle. Celui-ci, dans le cas où nous admettons que l'inscription se rapporte à la famille de Nefer-Abou, ne peut être que Nefer-Renpet, lequel est, en effet, père de Merysakhme et de Moutnofre. Pashed serait aussi fils de Nefer-Renpet, et serait donc différent du Pashed, fils de Nefer-Abou, que nous avons cité sous le n° 12 dans notre tableau. Il

(1) B. Bruyère, *Fouilles de l'I. F. A. O. Deir el Médineh, 1929*, p. 40.

n'est pas impossible, d'ailleurs, que nous ayons un Pashed appartenant à la génération du père, et un Pashed appartenant à la génération du fils (le cas se présente pour Tentamente et peut-être pour Taysennofre). Dans la tombe n° 5, nous lisons le nom d'un Pashed, sans indication de parenté; il est possible que ce soit le frère de Nefer-Abou dont parle, si notre supposition est admise, la stèle du puits n° 1190. Ajoutons qu'il existe, dans l'index des noms propres de Deir el-Médineh, une Moutnofre, épouse d'un Pashed (B. Bruyère, *Rapport 1924-25*, p. 83). Peut-être sont-ce nos deux personnages.

Reste Maaninakhtouf [1], que nous pensons être un frère de Nefer-Abou (cf. *infra*). Il faudrait donc supposer devant son nom la mention : « son fils » (de Nefer-Renpet).

Nous avons signalé la coïncidence, mais nous sommes trop loin de la certitude pour nous servir de ce document. Les noms sur lesquels nous nous sommes basés sont fréquents à Deir el-Médineh, et le rapprochement que nous avons fait peut très bien n'être que fortuit.

Dans l'examen qui va suivre, nous citerons les noms d'après le numéro qu'ils ont dans le tableau, la lettre majuscule renvoyant aux différents documents qui nous ont servi.

2. *Iy* (E) sa fille (à elle). Le nom qui précède le sien est celui de Taēse, femme de Nefer-Abou; celui-ci est certainement le père d'Iy.

7-8-10-11-27-34-40. *Wennekhou* (7), *sḏm-ʿš*, est peut-être un frère de Nefer-Abou, comme les quatre personnages dont le nom précède le sien (E), mais il est plus vraisemblable qu'il soit un de ses collègues, comme les quatre personnages qui sont cités après lui, sans mention de parenté. Le mobilier funéraire était traîné par les parents et les amis du défunt, et il était naturel de citer d'abord (avec le degré de parenté) les noms des parents, et ensuite ceux des amis, précédés de la fonction qu'ils exerçaient dans la Place de Vérité. C'est le cas des *sḏm-ʿš Wennekhou* (7) et *Ḥoremouia* (40), du peintre *Pai* (10), des sculpteurs *Ḥouemtjebef* (34) et *Pabeki* (11). Remarquons que le peintre *Pay* (10) est différent de *Pay* (9) frère de Nefer-Abou, qui est cité sur la même liste. Quant aux peintres *Beki* et *Nakht* (8-27), ce sont peut-être des fils de Nefer-Abou, comme les personnages entre lesquels ils se trouvent cités [2].

(1) Nous nous occuperons un peu plus bas de Beki.

(2) Dans l'inscription du puits n° 1190, cf. *supra*, p. 69, Beki est cité comme un fils de Nefer-Renpet. Peut-être est-ce un petit-fils, car nous avons une lacune juste avant le degré de parenté, et nous pouvons supposer qu'il y avait : [ ] . Sur Nakht, cf. *infra*, p. 71.

13-31. *Maaninakhtouf* et *Raʿ-ḥotep* : ce sont très probablement des frères de Nefer-Abou. Dans les deux noms qui précèdent le leur (A), le suffixe *f* se rapporte à Nefer-Renpet, et par conséquent, on pourrait penser que ces deux personnages étaient frères de Nefer-Renpet, leurs noms étant précédés de la mention *śn·f*. Mais dans tous les noms qui suivent, c'est à Nefer-Abou que se rapporte le suffixe *f*. De plus, la stèle du British Museum n° 537 [269] représente Nefer-Abou et Maaninakhtouf adorant Ptaḥ et Maât. Il est donc probable que Maaninakhtouf, et par conséquent Raʿ-ḥotep, sont des frères et non des oncles de Nefer-Abou.

17-18. *Moutemḥab* et *Moutemouia* sont probablement des filles de Nefer-Renpet. Elles sont citées après Ḥoui, Merymaʿa et I, qui sont des fils de Nefer-Renpet (F). De plus, Moutemouia est placée (E) entre Tentamente, sœur de Nefer-Abou (C), et Ipou son frère (A et B).

27. *Nakht*. Nous avons vu plus haut que c'était peut-être un fils de Nefer-Abou. Il est cité dans (E). Les signes sont disposés de la façon suivante :

Le nom de Nakht existe dans l'onomastique de Deir el-Médineh. Il y a un *sḏm-ʿš* de ce nom (Bibliothèque Nationale, Ledrain, *Catalogue*, pl. XXXIII, n° 43 *bis*) et un prêtre *ouab* d'Amon (Turin, n° 4 = Lieblein 791, et Berlin 6910). L'orthographe pour est signalée par le *Dictionnaire* de Berlin (II, p. 314) pour la XIXe dynastie.

Mais il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un personnage Amennakht. Le scribe, faute de place, n'aurait écrit qu'une seule fois le mot . Nous aurions ainsi : *sš n imn Imn-nḫt*.

Remarquons enfin que nous devrions peut-être lire : *sš-ḳd*, l'hiéroglyphe pouvant aisément se confondre avec la ligne de séparation des deux lignes [1].

35. *Ḥel* : c'est une fillette qui se trouve placée entre Tentamente et Toēre, sœurs de Nefer-Abou, et Moutnofre, qui est une autre de ses sœurs (C-F). Malgré le jeune âge du personnage, nous supposons que Ḥel est aussi une sœur de Nefer-Abou. Notons que dans l'index des noms propres de Deir el-Médineh, il existe un couple : Amenemōpe + Ḥel. Or il y a un frère de Nefer-Abou qui s'appelle Amenemōpe. Nous ne pouvons tirer une conclusion de cette coïncidence peut-être fortuite, mais nous devions cependant la signaler.

(1) Communication de M. Posener, qui a bien voulu collationner pour moi l'original.

44-46. *Tayssennofre* et *Toëre*. Leur cas se confond avec celui de Moutemouia (E), dont nous avons parlé plus haut 18. Elles sont probablement des sœurs de Nefer-Abou.

45. Il existe une autre *Tayssennofre*, différente de la précédente, puisqu'elle se trouve sur la même liste (E). C'est peut-être une fille de Nefer-Abou.

51. *Taysnofre* (?) : sœur de Nefer-Abou (C); peut-être la même que le n° 44.

52. *Djadja* : probablement un collègue de Nefer-Abou.

Nous ne méconnaissons pas ce qu'a d'arbitraire le principe que nous avons appliqué dans cette discussion : nous avons supposé que les personnages étaient groupés d'après leur degré de parenté, et que le scribe, pour abréger, avait négligé de répéter, devant chaque nom, un degré de parenté qui était le même pour tous. Le procédé n'est pas rare à Deir el-Médineh, et c'est pourquoi nous avons cru pouvoir l'étendre au cas particulier qui nous intéressait[1].

Une fois achevé cet essai généalogique malheureusement très imparfait, il serait intéressant de donner quelques précisions sur la vie de Nefer-Abou. Mais sur ce point, encore, nous connaissons très peu de chose; nous savons pourtant qu'il vivait sous Ramsès II, grâce à l'ostracon du British Museum n° 5634[2], où l'on retrouve le nom de Nefer-Abou avec l'orthographe . Or, cet ostracon, qui est daté de l'année 46 , date certainement du règne de Ramsès II[3], ce qui nous donne par la même occasion l'époque à laquelle vivait Nefer-Abou[4].

Nefer-Abou n'est nommé dans aucune tombe de Deir el-Médineh. Aucun document hiératique, aucun papyrus, aucun ostracon (en dehors de celui que nous venons de mentionner) ne le nomment. Nous ne le connaissons que par sa tombe et par les monuments dont nous avons donné la liste plus haut et qui proviennent très probablement de son tombeau, et de divers sanctuaires thébains.

Or, son tombeau, à ce sujet du moins, ne nous est pas d'une grande utilité : en dehors de la liste imposante de noms propres, que nous venons d'utiliser, les inscriptions des caveaux ne nous renseignent que sur les dévotions particu-

(1) Remarquons enfin que les mots «fils, fille, frère et sœur» étaient peut-être pris dans un sens beaucoup plus large que celui qu'ils ont aujourd'hui.
(2) *Inscriptions in the Hieratics and Demotics Characters*, pl. 20-21, *recto* 4.
(3) Ramsès II étant le seul Pharaon de cette époque dont le règne ait duré aussi longtemps.
(4) Je remercie M. Černý, qui a eu l'amabilité de me fournir ce renseignement.

lières du mort. Nous ne savons même pas quelles étaient au juste les fonctions qu'il exerçait. Les inscriptions nous disent et nous redisent qu'il était *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité, mais il semble bien que ceci n'ait pas été une fonction ni un métier. Ce que nous aurions aimé savoir, c'est si Nefer-Abou avait été peintre, sculpteur, architecte ou simple carrier[1], pour ne citer que les principaux métiers exercés par les ouvriers de la Nécropole. Mais cela n'est malheureusement précisé nulle part.

Les monuments connus de Nefer-Abou ne sont pas beaucoup plus explicites. Le plus grand nombre d'entre eux ne nous donnent que des noms et des formules laudatives, sans intérêt biographique. Le fragment de montant de porte, qui se trouve actuellement à Rennes et qui provient de la Bibliothèque Nationale, nous donne un titre de Nefer-Abou, que nous n'avons pas trouvé ailleurs : celui de ; mais ceci encore est bien peu de chose.

Les deux seuls documents qui nous apportent un renseignement intéressant sur la vie de notre *sḏm-ʿš* sont les deux stèles votives qui sont conservées l'une au Musée de Turin où elle porte le numéro 102, et l'autre au British Museum où elle porte le numéro 786 [589][2]. Bien que ces stèles aient été déjà étudiées, nous croyons utile d'en donner ici une traduction, et d'en tirer des conclusions qui, pour n'être pas nouvelles, n'en importent pas moins à notre sujet.

1. Stèle n° 102 du Musée de Turin. A droite la déesse Meresger, serpent à trois têtes (tête de serpent, tête de femme, tête de vautour), se trouve devant une table d'offrandes; au-dessus d'elle, trois lignes de texte : (→) «Meresger, maîtresse du ciel, souveraine du Double Pays, dont le surnom est "la Cime de l'Ouest"». A gauche, dix-sept lignes de texte : (←)

1 Faire des louanges à la Cime de l'Ouest; flairer la terre devant son *ka*. Je fais des louanges; entends mon appel. J'étais un homme 2 juste sur terre; j'exerçais la fonction de *sḏm-ʿš* dans la Place de Vérité; moi Nefer-Abou, juste de voix; j'avais été un homme ignorant et sans 3 cœur, ne sachant distinguer le bien du mal; en effet, j'ai péché contre 4 la Cime et celle-ci m'a puni. J'étais dans sa main 5 nuit et jour; j'étais assis sur le tabouret d'accouchement, comme une femme 6 en couches. J'ai supplié le vent, et il n'est pas venu à moi. Je 7 me suis humilié[3] devant la Cime de l'Ouest la grande et la puissante, et devant tous les dieux et les déesses de la Ville. 8 Et maintenant, je dirai au grand et au petit qui sont dans cette corporation : «Garde-toi 9 de la Cime, car il y a un lion dans la 10 Cime. Son bras frappe comme frapperait le bras d'un lion au regard farouche. 11 Elle poursuit celui qui a péché contre elle. J'ai supplié cette

(1) D'après M. Černý, les *sḏm-ʿš* n'étaient que de simples ouvriers.
(2) Cf. p. 49-50 la bibliographie de ces deux stèles et pl. XXVI et XXVIII, les photographies.
(3) D'après le *Wb.*, V, 22. M. Gunn en 1916 avait traduit ce mot par «être tourmenté (?)».

[12] souveraine et elle est venue à moi avec une brise agréable. Elle [13] fut indulgente pour moi après m'avoir fait voir sa main (*i. e.* sa puissance) elle revint [14] à moi avec ses faveurs. Elle me fit oublier mon mal [15] et la brise revint (litt. exista). Certes la Cime de l'Ouest est indulgente [16] lorsqu'on la supplie. Dit par Nefer-Abou, juste de voix, il dit : «Que puissent entendre [17] toutes les oreilles de ceux qui vivent sur terre (ma parole) : gardez-vous de la Cime de l'Ouest.

British Museum, 589. A. *Recto.* — [1] Faire des louanges à Ptaḥ, Seigneur juste, Roi du Double Pays, le beau de visage [2] dans sa grande place, dieu unique à l'intérieur de l'Ennéade divine; [3] celui qu'on doit aimer (*mrj·tj*) en qualité de Roi du Double Pays. Puisse-t-il donner vie, santé, force, habileté, [4] faveur et amour; que mes yeux voient Amon [5] chaque jour comme il est fait pour le juste qui place habituellement Amon [6] dans son cœur. Fait par le *śḏm-ʿš*, dans [7] la Place de Vérité, Nefer-Abou, [8] juste de voix.

B. *Verso.* — [1] Commencement des paroles à la gloire de Ptaḥ qui est au Sud de son mur, par le *śḏm-ʿš* dans la Place de Vérité à l'Ouest de Thèbes, [2] Nefer-Abou juste de voix, il dit : «Je suis un homme ayant juré faussement (*ʿrkj m ʿḏ; n*) contre Ptaḥ [3] le Seigneur juste; il me fit voir l'obscurité en plein jour; aussi je proclamerai (lire *śḏdt*) sa puissance à celui qui l'ignore (Ptaḥ) [4] et à celui qui le connaît, aux petits et aux grands. Gardez-vous de Ptaḥ, le Seigneur juste, car il ne laisse de côté [(1)] [5] les actions de personne; gardez-vous de prononcer faussement le nom de Ptaḥ (*ḥrj ṯn r dm rn Ptḥ m ʿḏ;*), car celui qui le prononce [6] faussement, vois, il est renversé. Qu'il fasse que je sois comme les chiens [7] des rues (*iw·w nw iwjt*). Je suis en sa puissance (litt. dans sa main). Il a fait que les hommes et les dieux me remarquent. Voilà, je suis [8] comme un homme qui aurait fait une abomination contre son maître. Juste est Ptaḥ, le maître de justice, contre moi, car il m'a châtié. [9] Sois-moi indulgent; regarde-moi pour que tu puisses être indulgent! Par le *śḏm-ʿš* dans la Place de Vérité [10] à l'Ouest de Thèbes Nefer-Abou, juste de voix auprès du dieu grand.»

Il est difficile d'extraire quelque chose de précis de ces deux morceaux littéraires. Quel était le péché de Nefer-Abou? Faut-il prendre ses paroles à la lettre et devons-nous admettre qu'il ait blasphémé le nom de Ptaḥ et celui de la Cime par simple bravade et par impiété? Ou bien avait-il commis une mauvaise action dont il aurait été puni par ces deux divinités? Dans ce cas, on s'explique mal qu'il ait été châtié par la Cime et par Ptaḥ, plutôt que par n'importe quel autre des dieux. Voici l'explication qui me semble la plus vraisemblable. Nefer-Abou, ayant commis une injustice, eut à s'en expliquer devant le tribunal. Il nia son méfait en prenant à témoin Ptaḥ et la Cime. Peu après il tomba malade, accident qu'il interpréta comme un châtiment divin. Repentant, il s'adressa à Ptaḥ et implora sa guérison, mais ce fut en vain. Il se tourna alors vers Meresger qui, elle, l'exauça.

(1) Sur ce sens de *wȝḥ* cf. B. Gunn (*loc. cit.*), qui cite l'opinion de M. Gardiner.

Il était tout naturel qu'après ce «miracle» il fît graver, en souvenir du bienfait, les deux stèles votives que nous venons de traduire : l'une proclamant la puissance de Ptaḥ et l'autre l'indulgence de Meresger.

Reste à déterminer la maladie dont Nefer-Abou fut atteint. Ceci est plus délicat encore. Nous sommes tentés d'admettre l'explication la plus simple qui consiste à prendre à la lettre les paroles de Nefer-Abou : il dut être frappé de cécité. En effet, la cécité a toujours été et est encore un accident fréquent chez les Égyptiens : la poussière et les mouches suffisent à la provoquer. De plus, les ouvriers de la Nécropole travaillaient toujours dans des tombes, le plus souvent très profondes et très obscures : nous ne savons pas exactement comment ils s'éclairaient, mais le mode d'éclairage, quel qu'il fût, devait être très nocif pour la vue : dans ces conditions il n'est pas étonnant que Nefer-Abou ait pu devenir aveugle [(1)], et c'est l'hypothèse que nous proposons, comme étant la plus satisfaisante.

(1) Cf. B. Gunn, *Journal of Egyptian Archaeology*, III, 1916, p. 81-94, qui cite, à Deir el-Médineh même, des cas de cécité analogues à celui de Nefer-Abou.

ERRATA.

Pl. X 2. Dernière ligne verticale, *lire :* .... [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Pl. XV 1. Derrière le fauteuil du dieu, *lire :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

INDEX.

NOMS PROPRES.

NOMS MYTHOLOGIQUES.

NOMS ROYAUX.

NOMS PROPRES ÉGYPTIENS.

INDEX DES PLANCHES

ET

RÉFÉRENCES AUX PAGES OÙ ELLES SONT EXPLIQUÉES.

INDEX DES OUVRAGES CITÉS.

REVUES :

OUVRAGES :

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE V. — OBJETS DES MUSÉES ET DES COLLECTIONS.

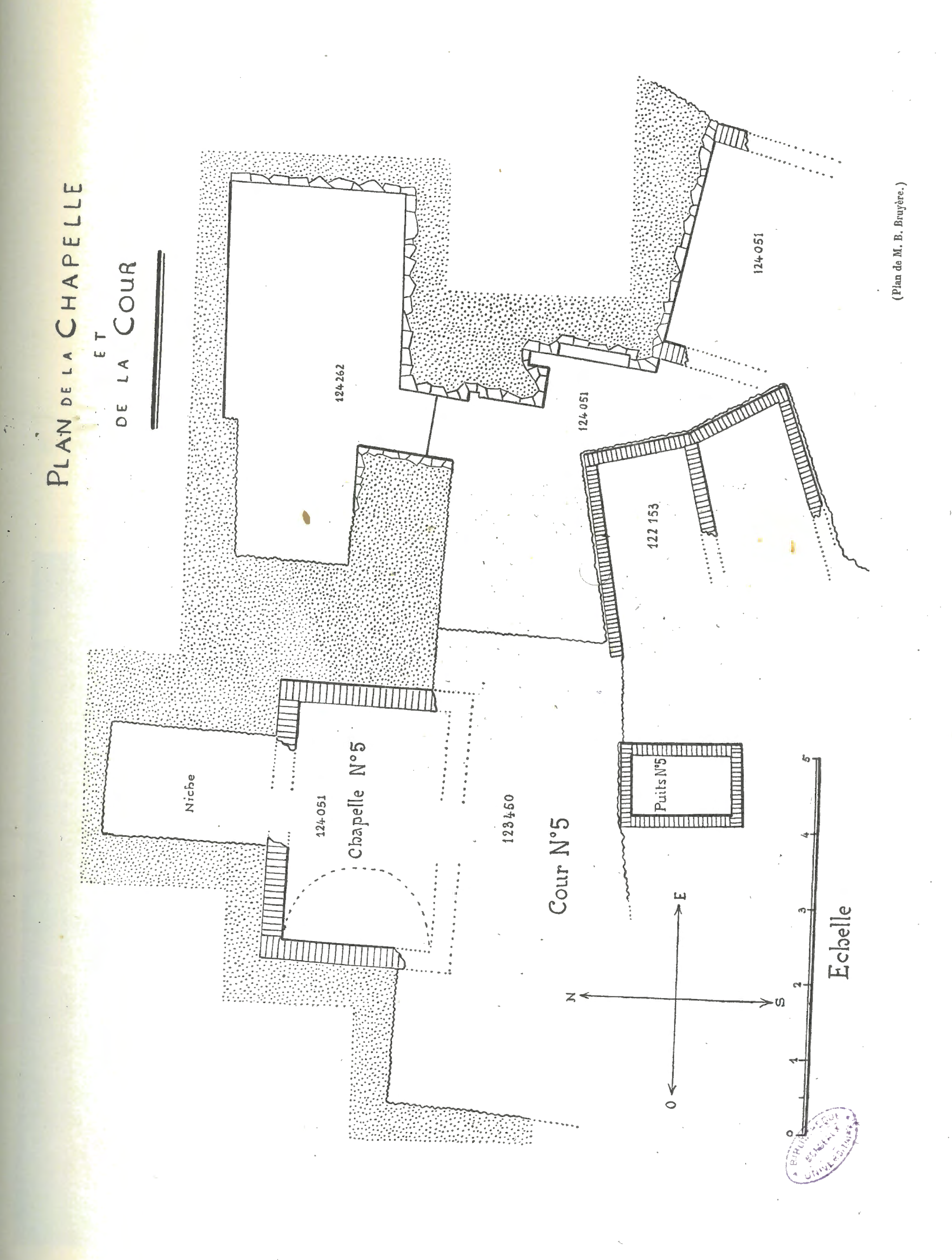
CHAPITRE VI.



PLAN DE LA TOMBE N° 5
ET
COUPE THEORIQUE
DE LA
CHAPELLE

ÉCHELLE :
0 1 2 3 4 5M

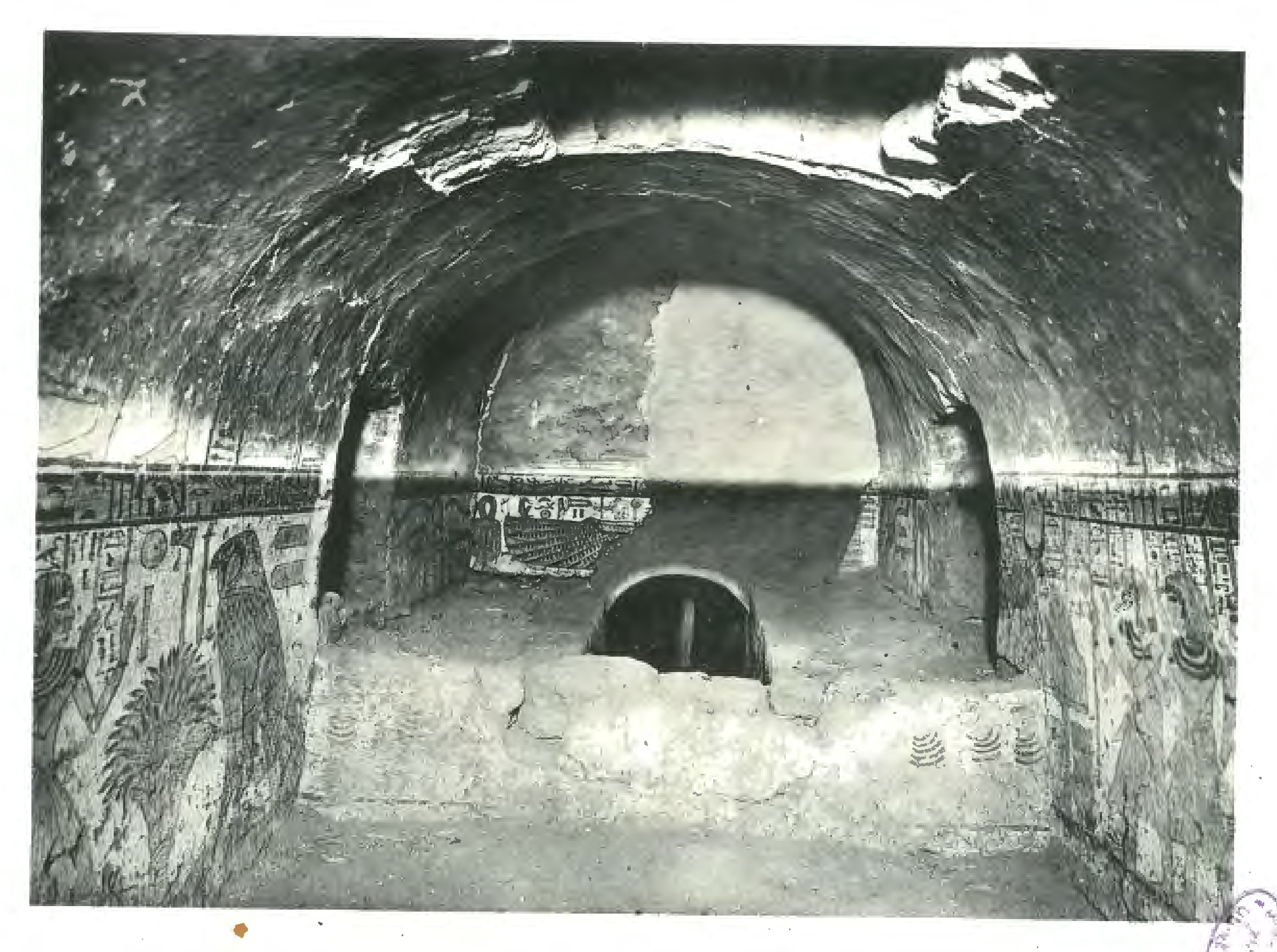
S
O
E


Plan de la Chapelle et de la Cour
124262
124051
122153
Chapelle N°5
Niche
123460
Cour N°5
Puits N°5
N
E
S
O
Echelle
0
1
2
3
4
5
(Plan de M. B. Bruyère.)



1. - Vue extérieure du puits.

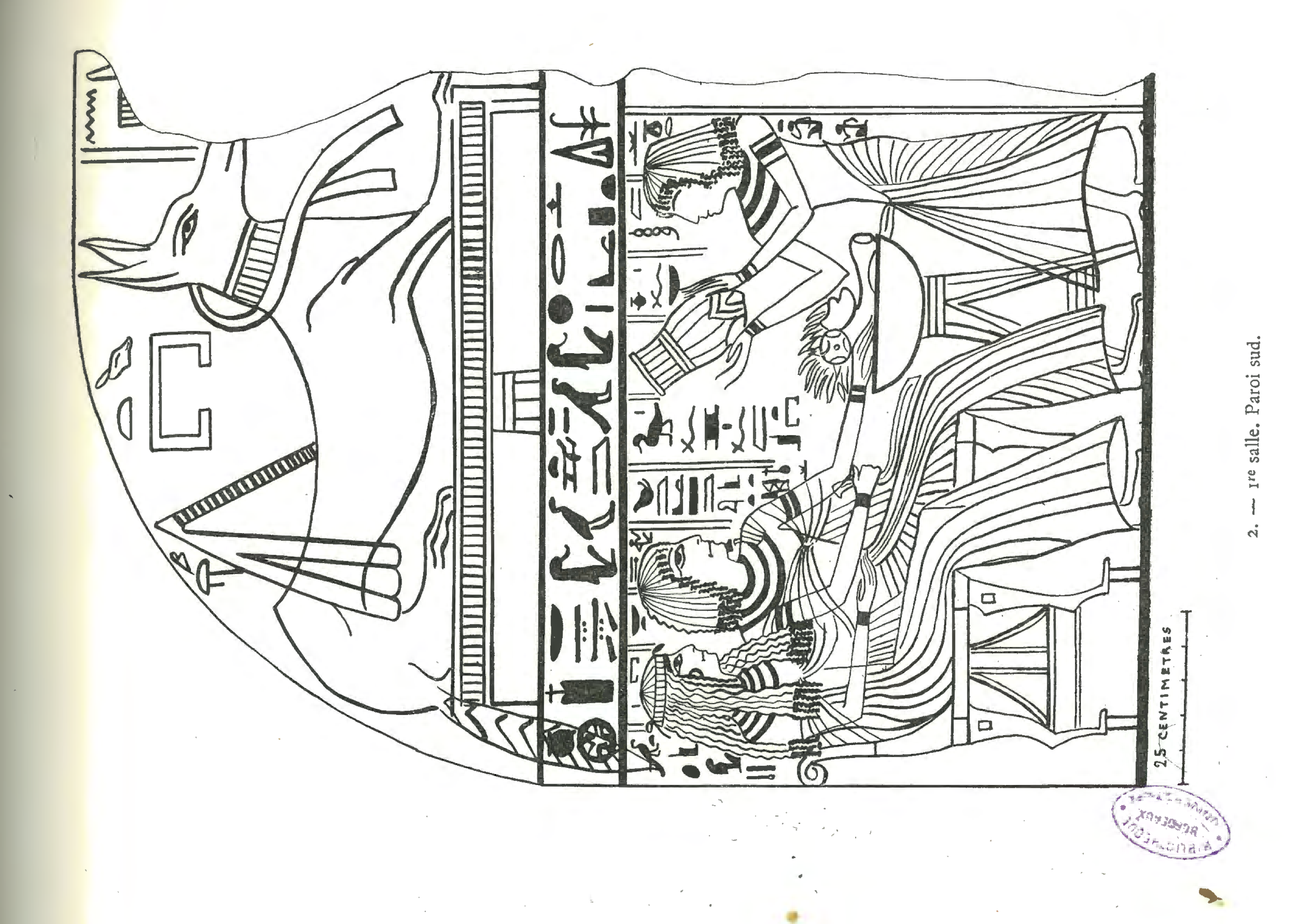
2. - Vue d'ensemble de la première salle.



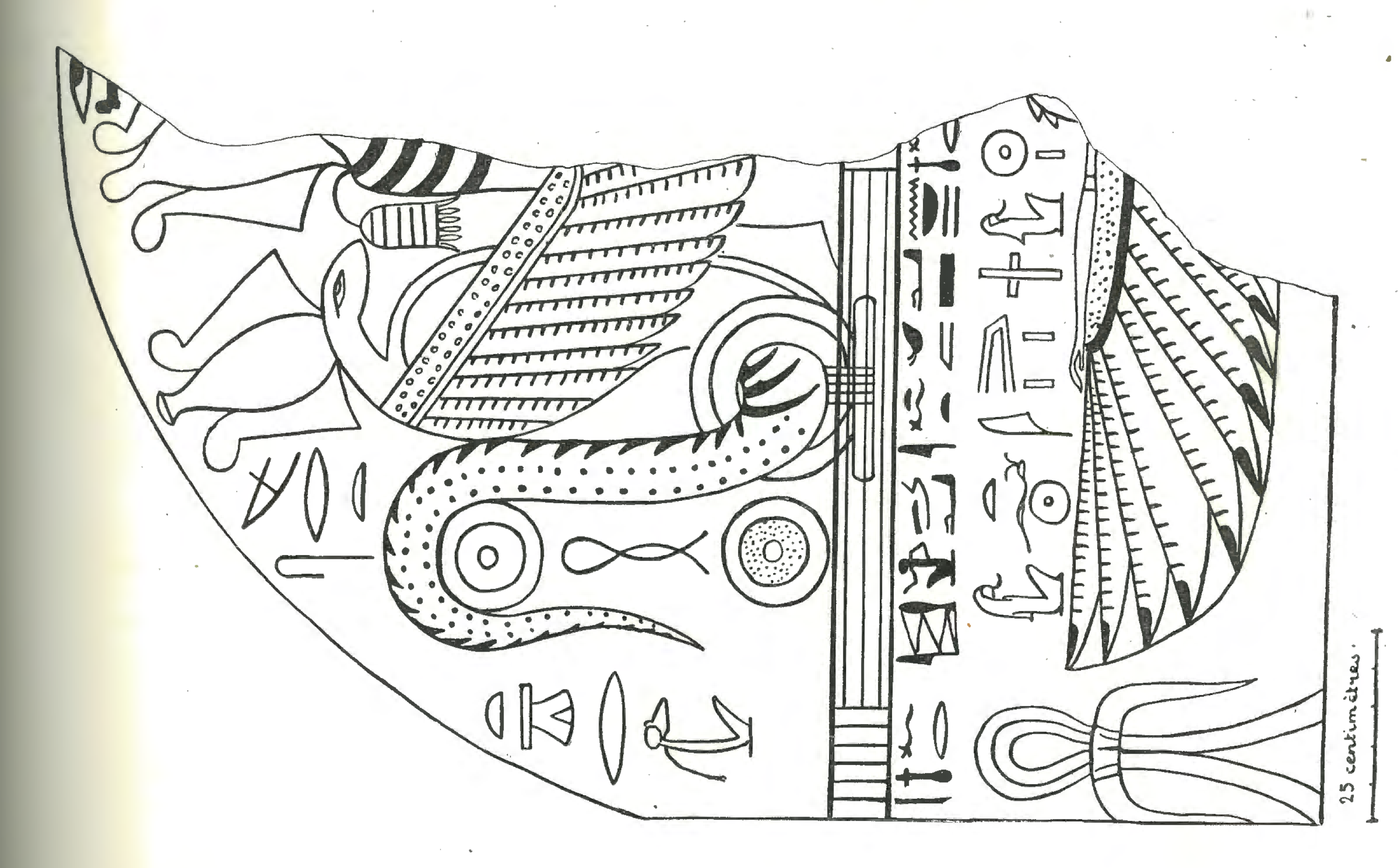
1. - 1re salle. Paroi nord.



2. - 1re salle. Paroi sud.



2. — 1re salle. Paroi sud.



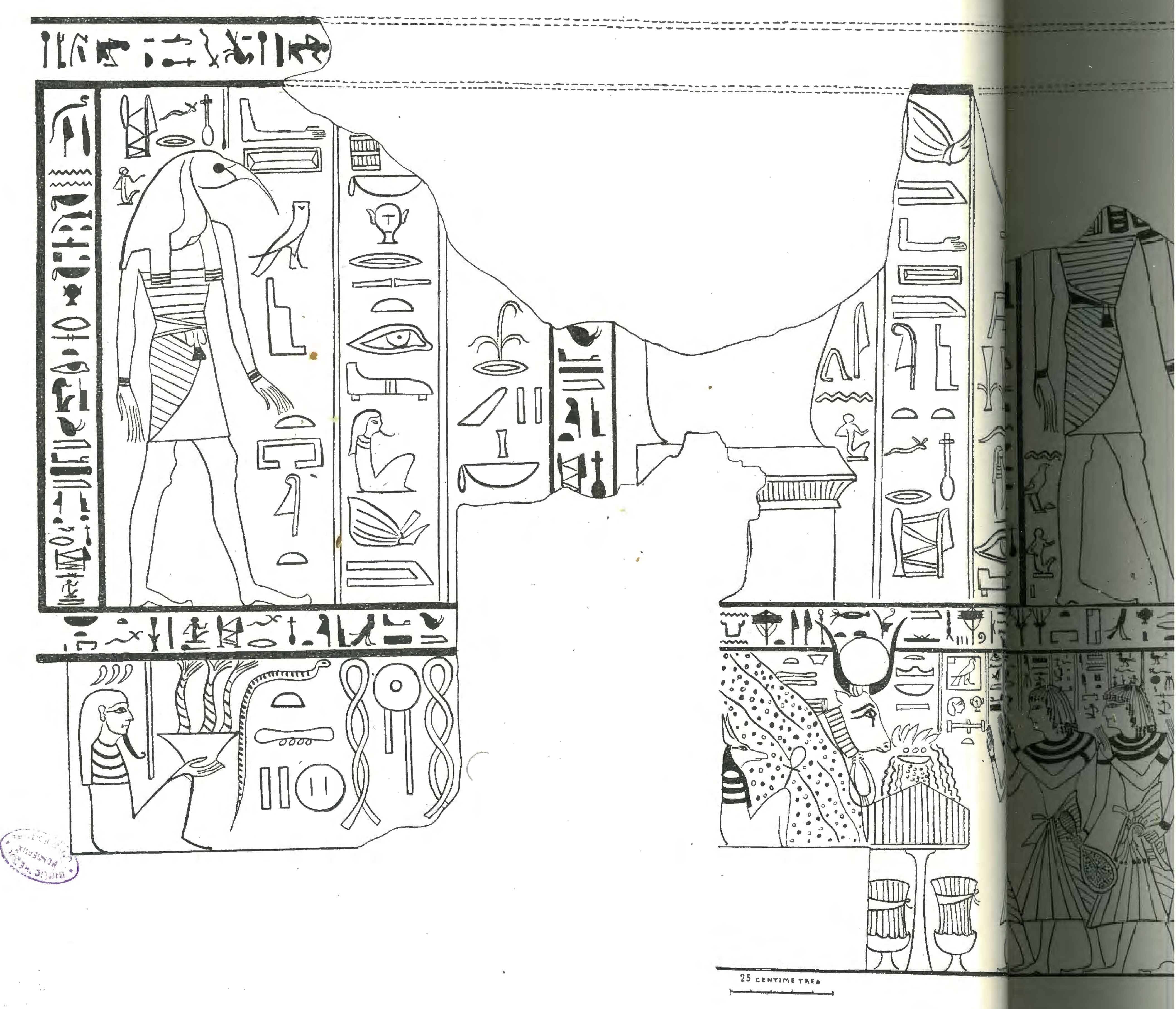
1. — 1re salle. Paroi nord.



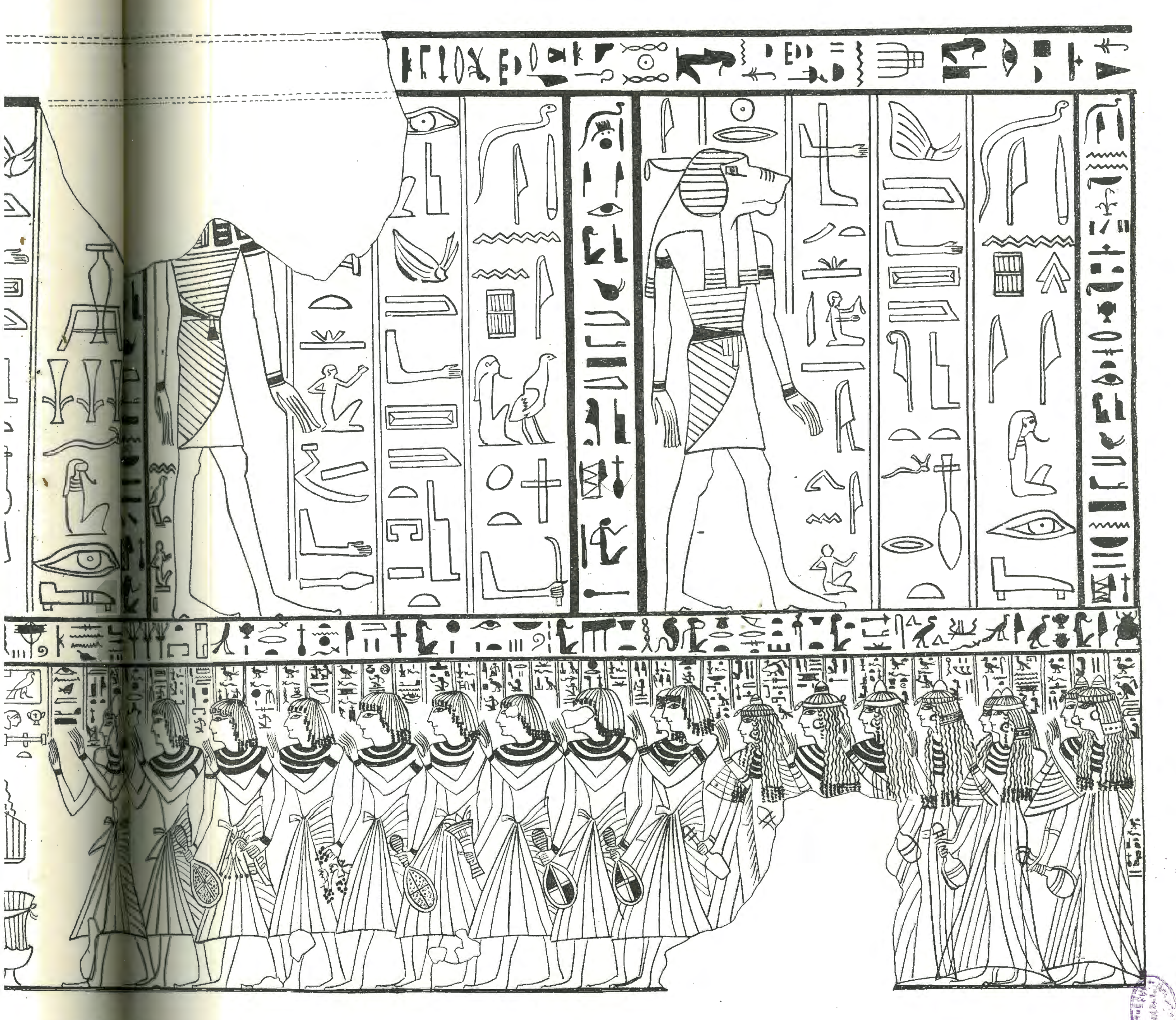




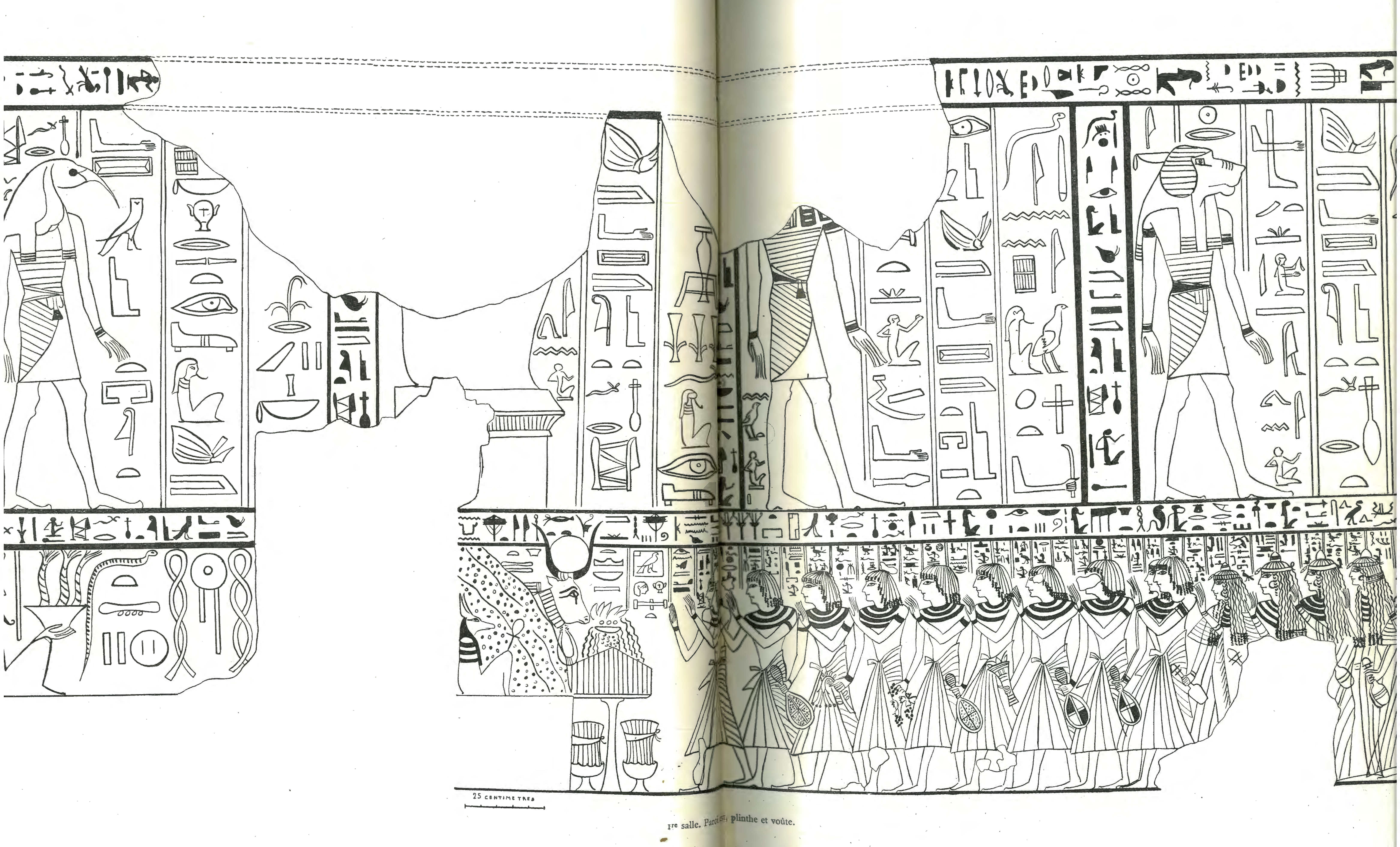
1re Salle. Paroi est, plinthe.



1re [illegible] et voûte.



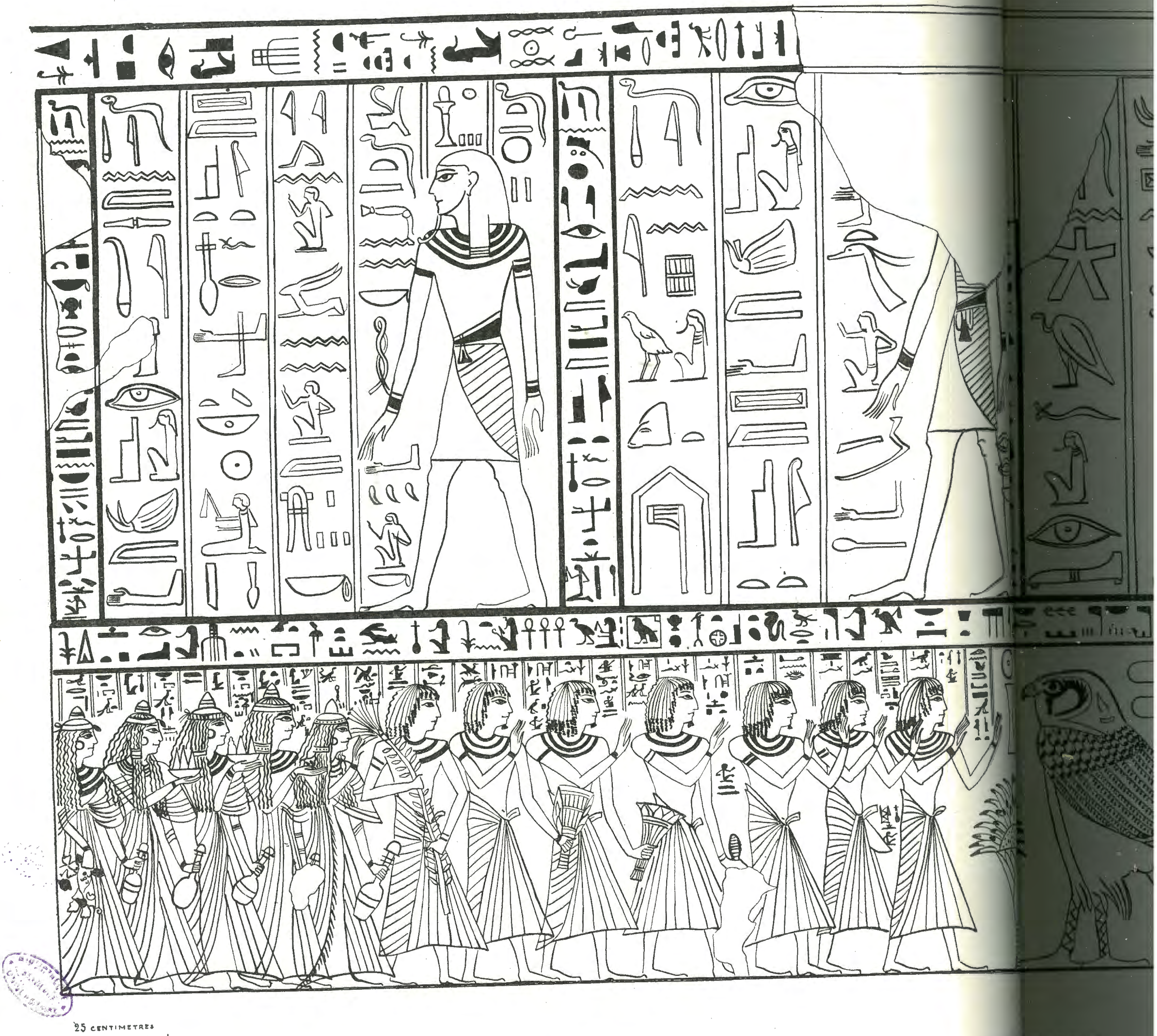
1re salle. Paroi et plinthe et voûte.



1re salle. Paroi est, plinthe et voûte.



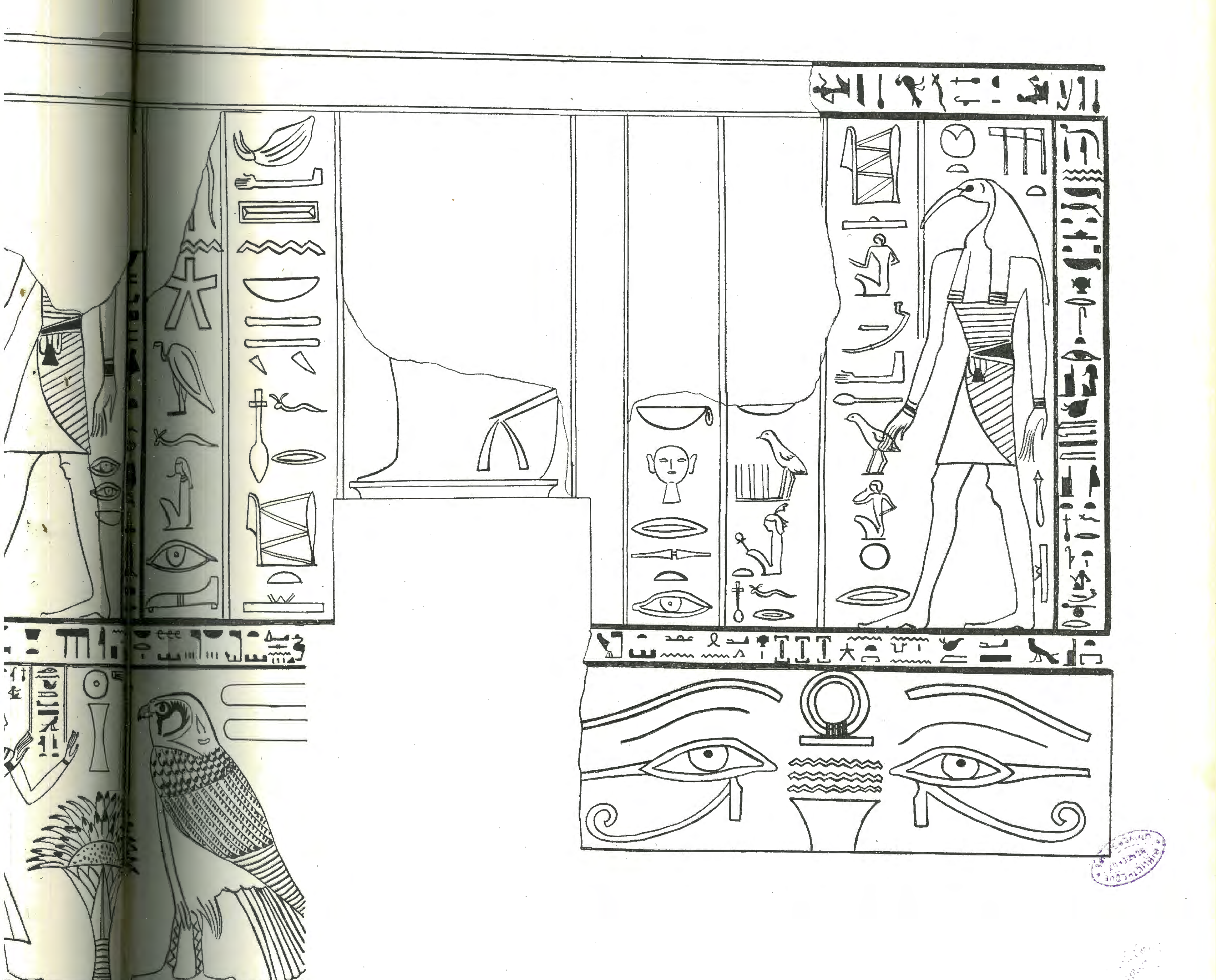
1re salle. Paroi ouest, plinthe.



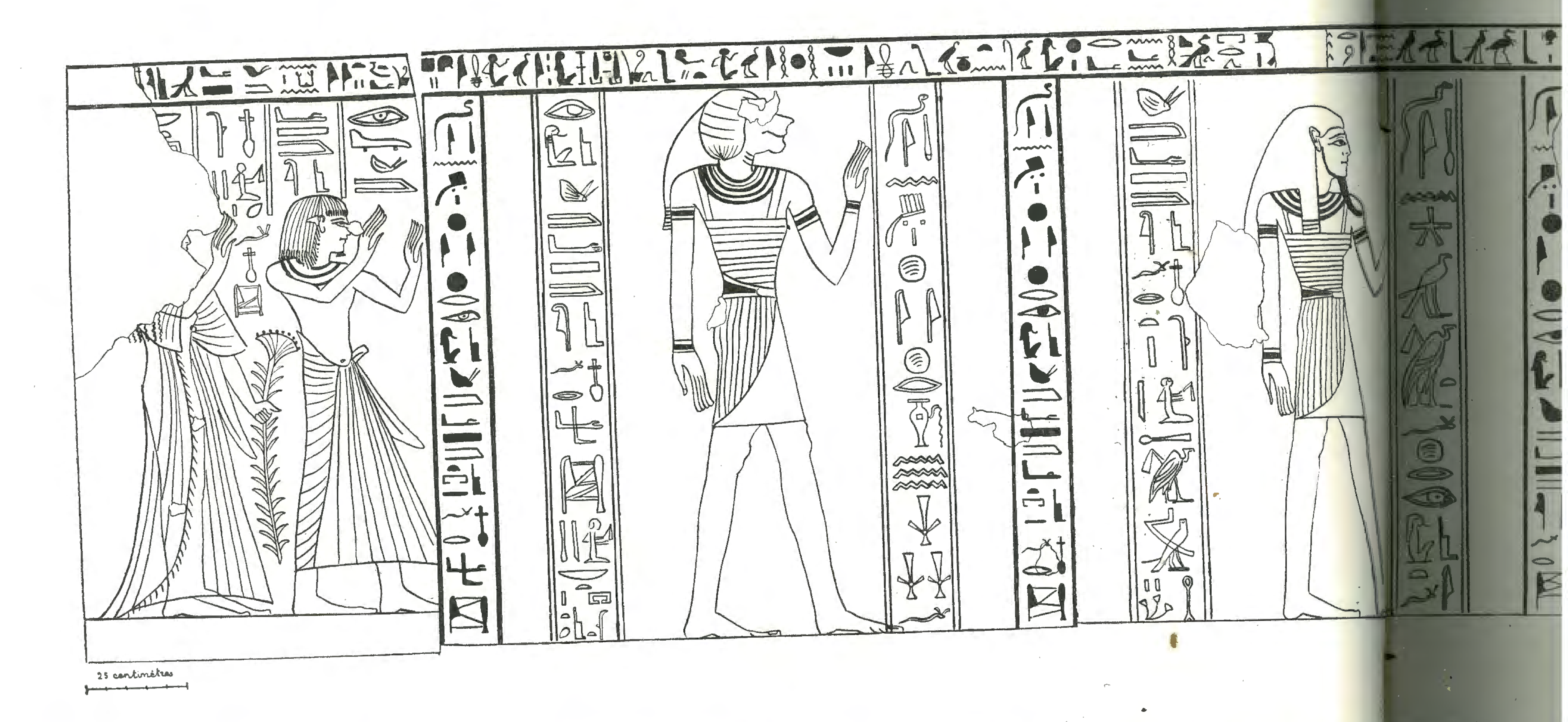
25 CENTIMETRES

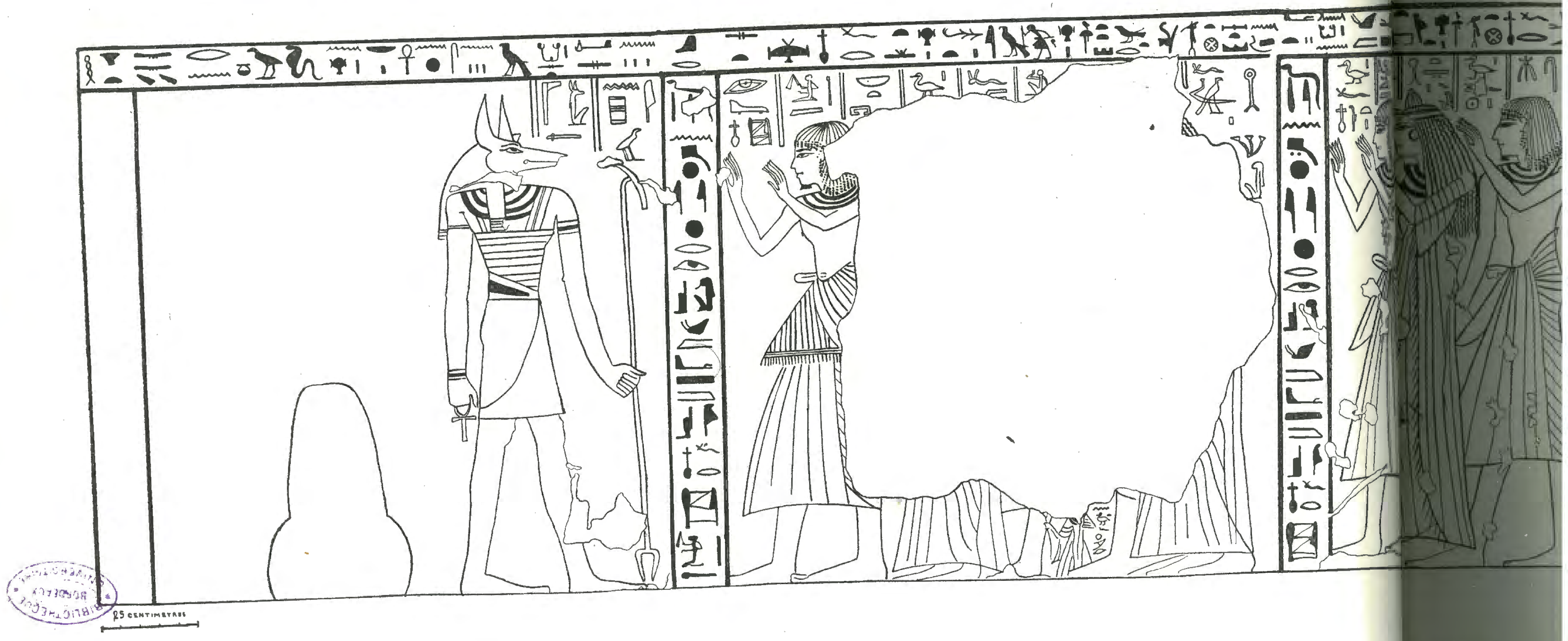
1re sall... linthe et voute.

1re salle. P[illegible] et voûte.



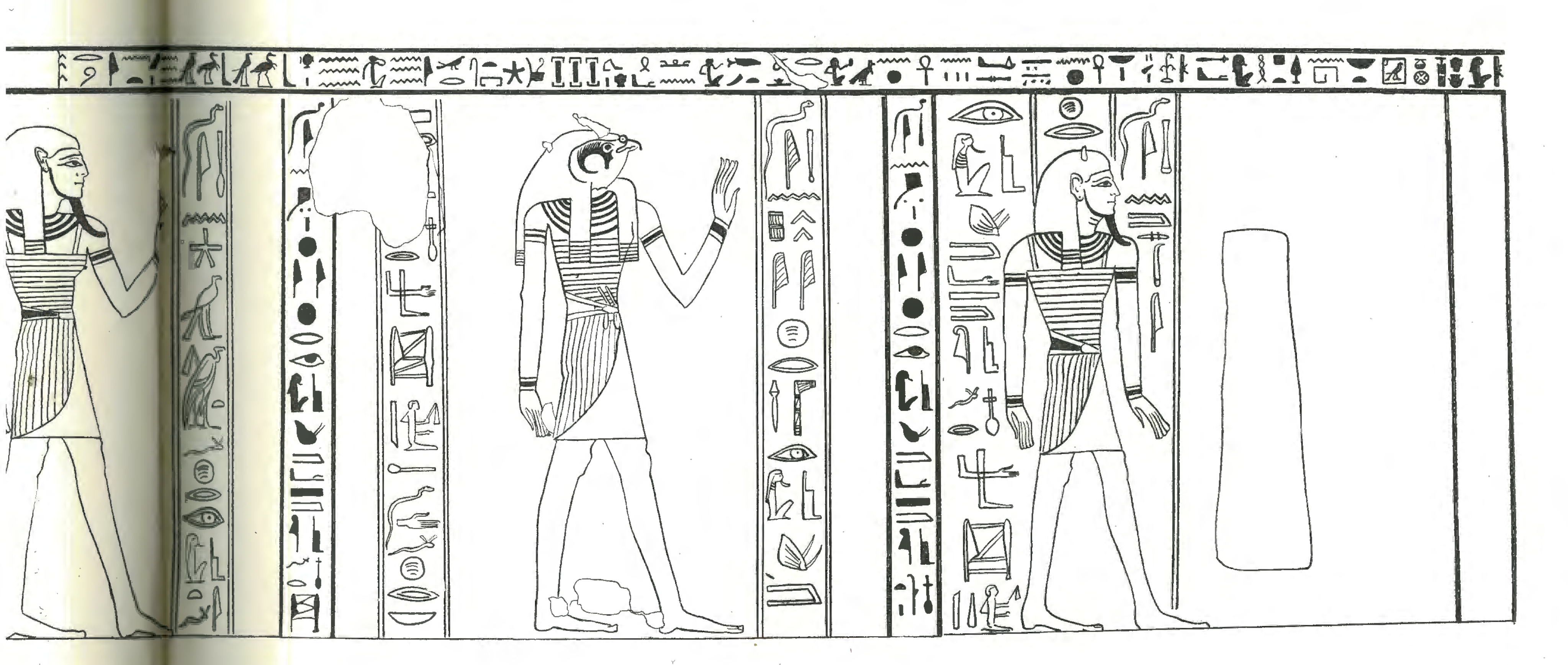
1re salle. Paroi [illegible] plinthe et voûte.

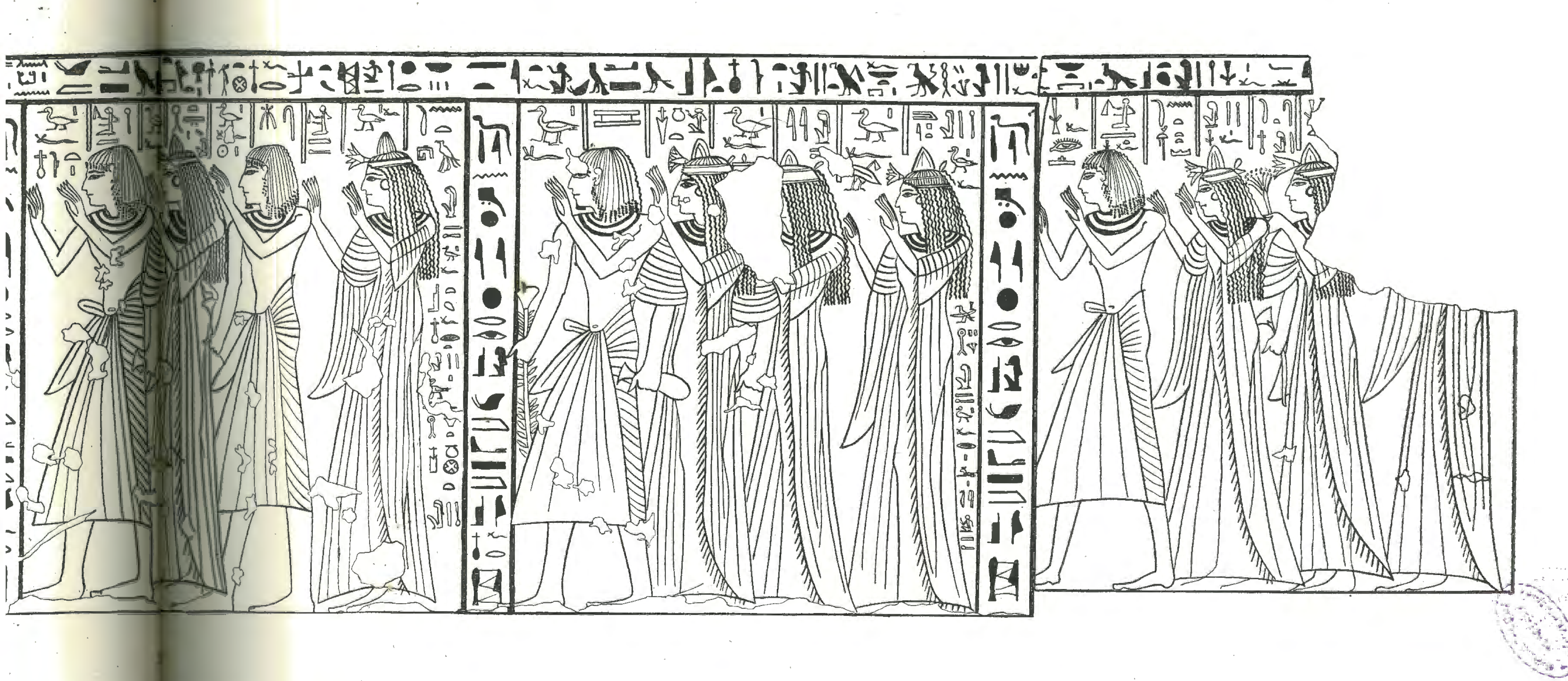




2e salle, ...he côté ouest.
...he côté est.

2e salle — [illegible] côté ouest.
[illegible] côté est.





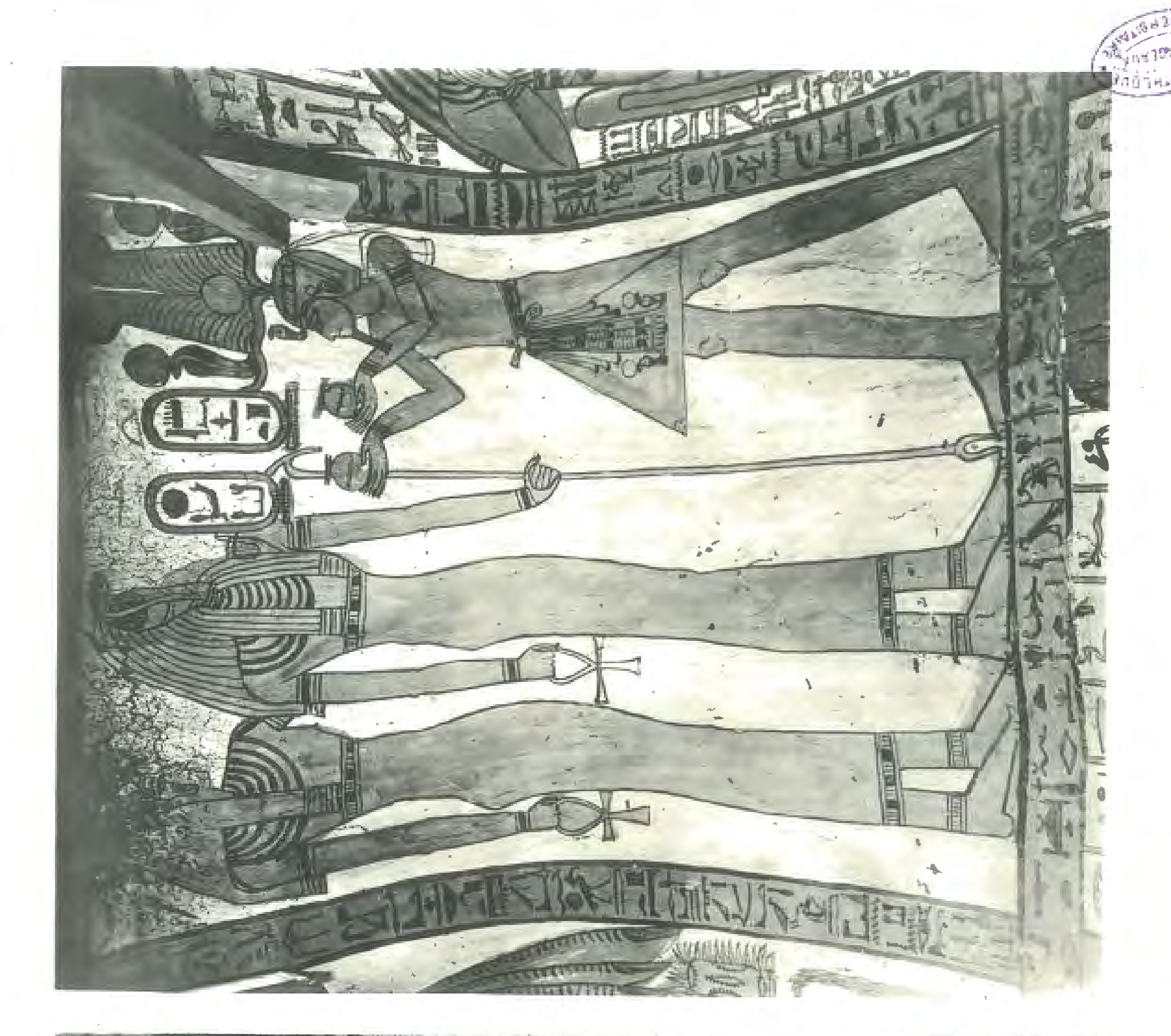
2e salle. — 1. [illegible] côté ouest.
2. [illegible] côté est.



2e salle. Paroi ouest, plinthe.

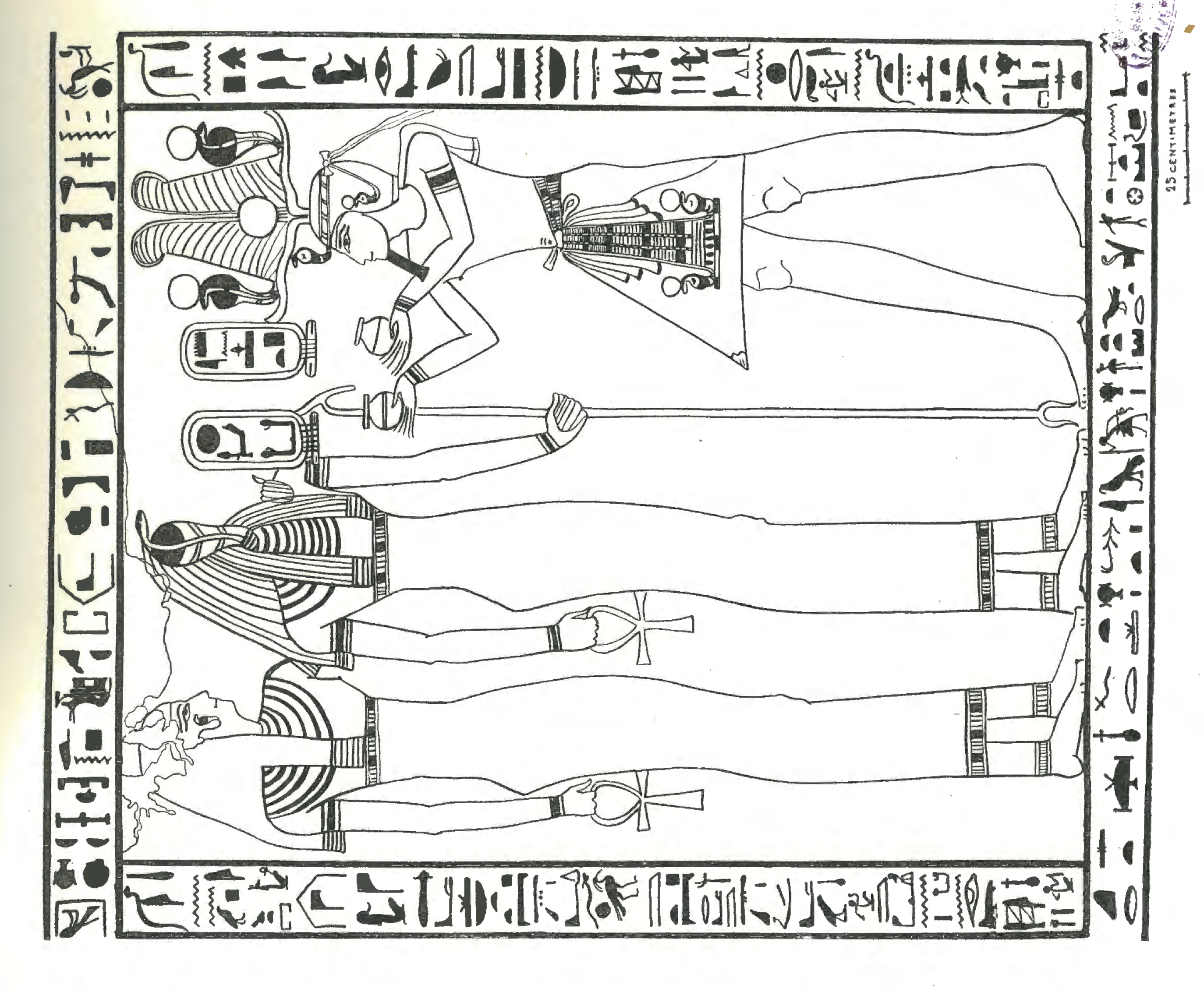


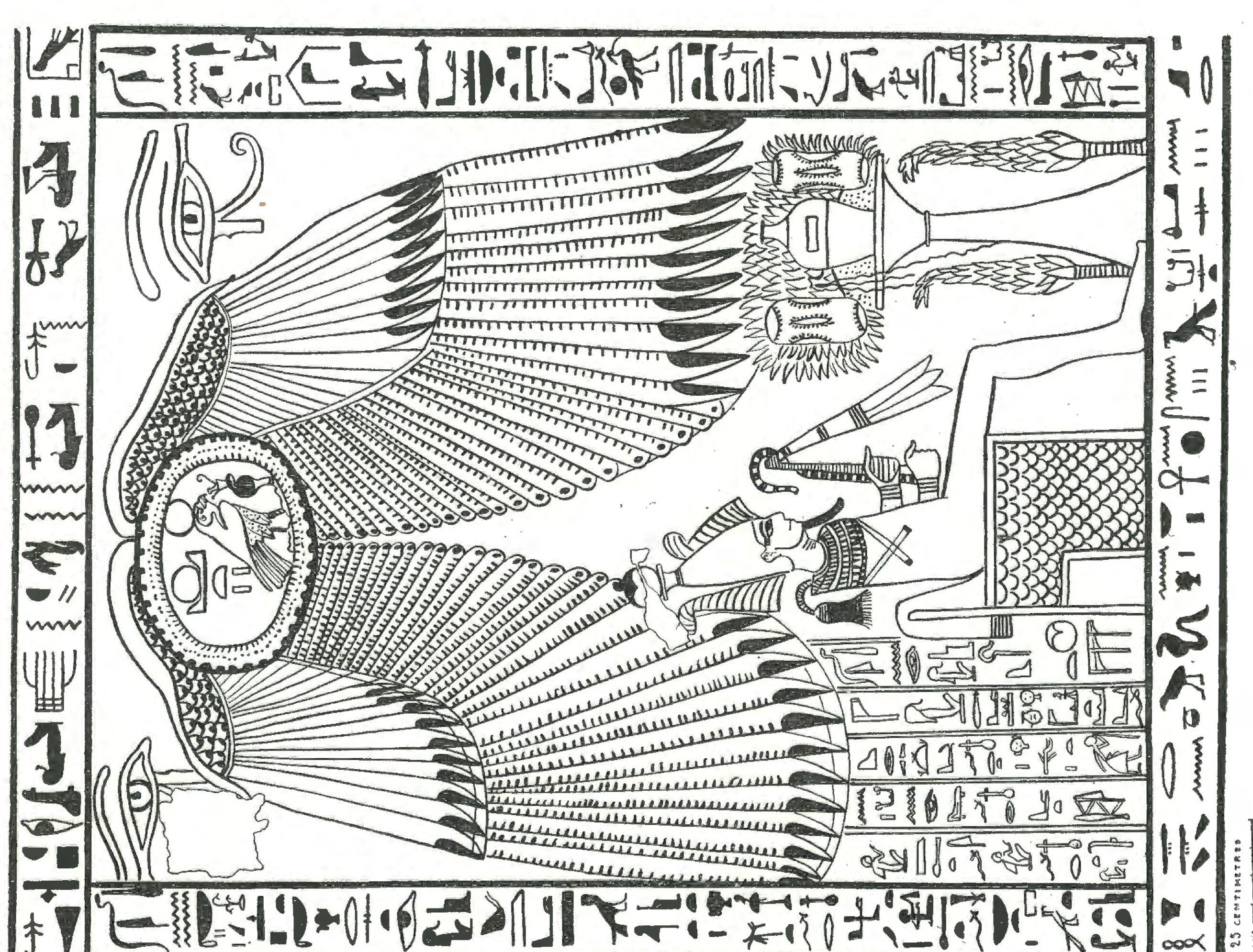
2e salle. Paroi est, plinthe.



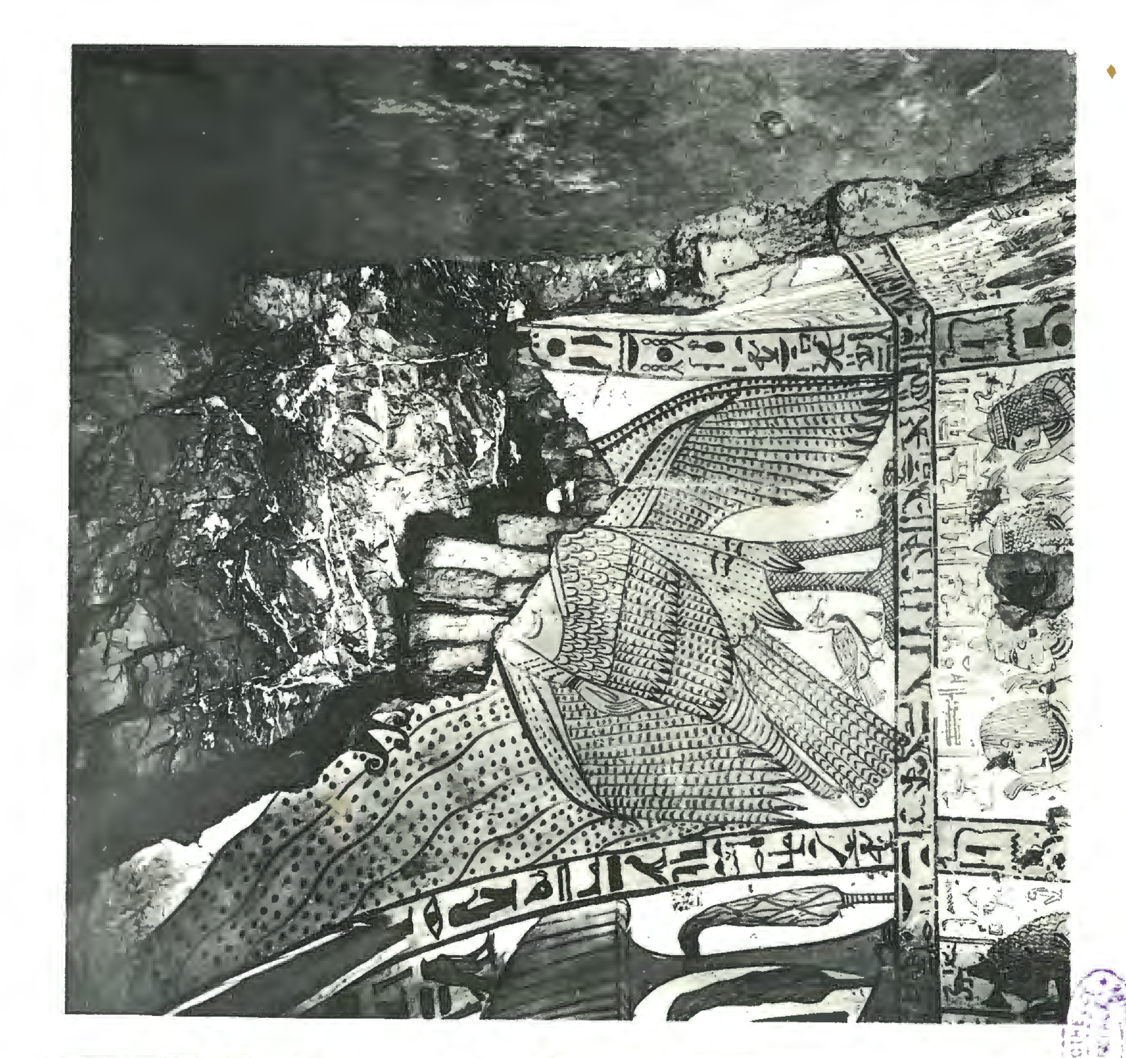


2e salle. Panneaux de la voûte, côté nord-est.



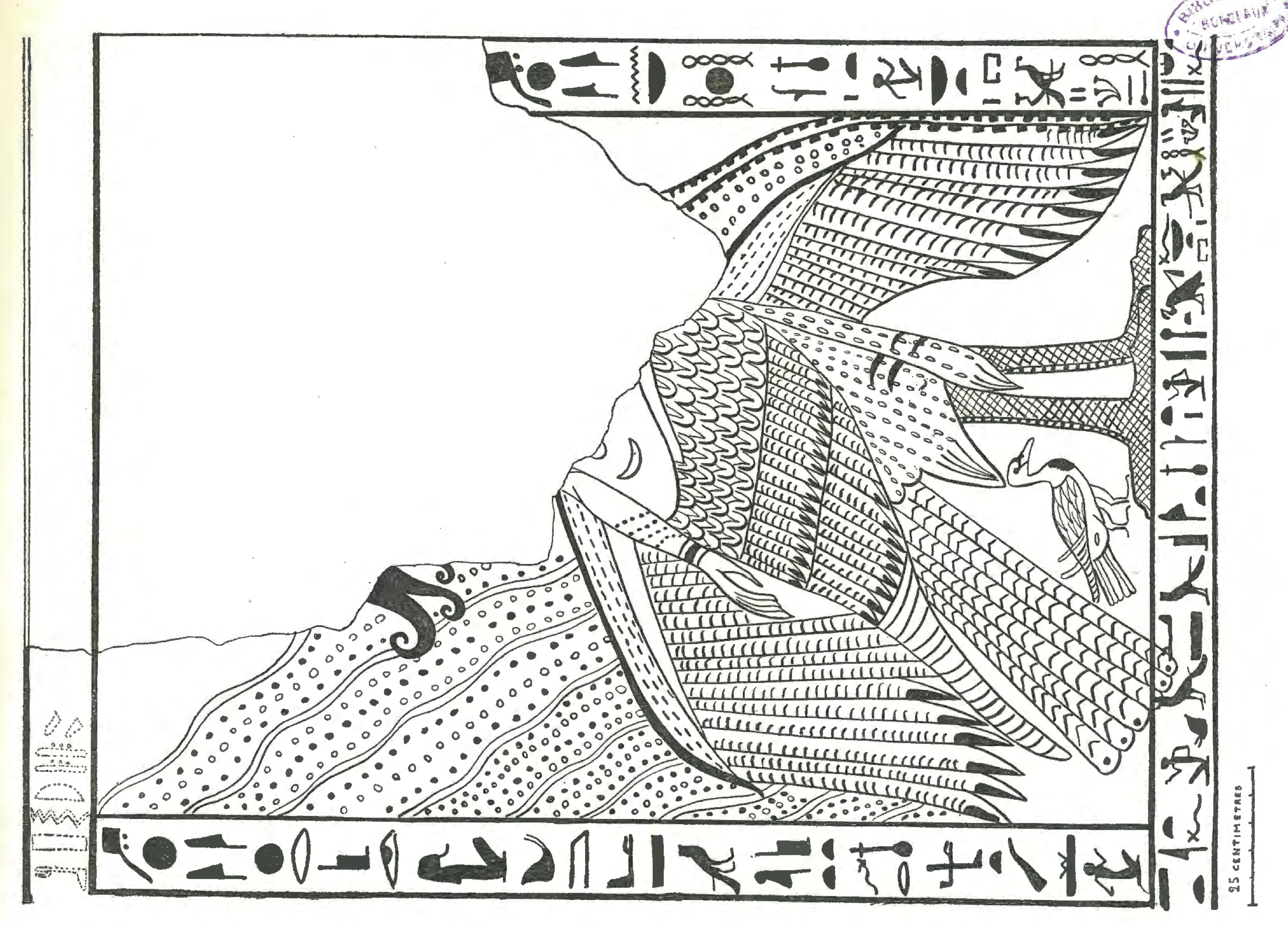


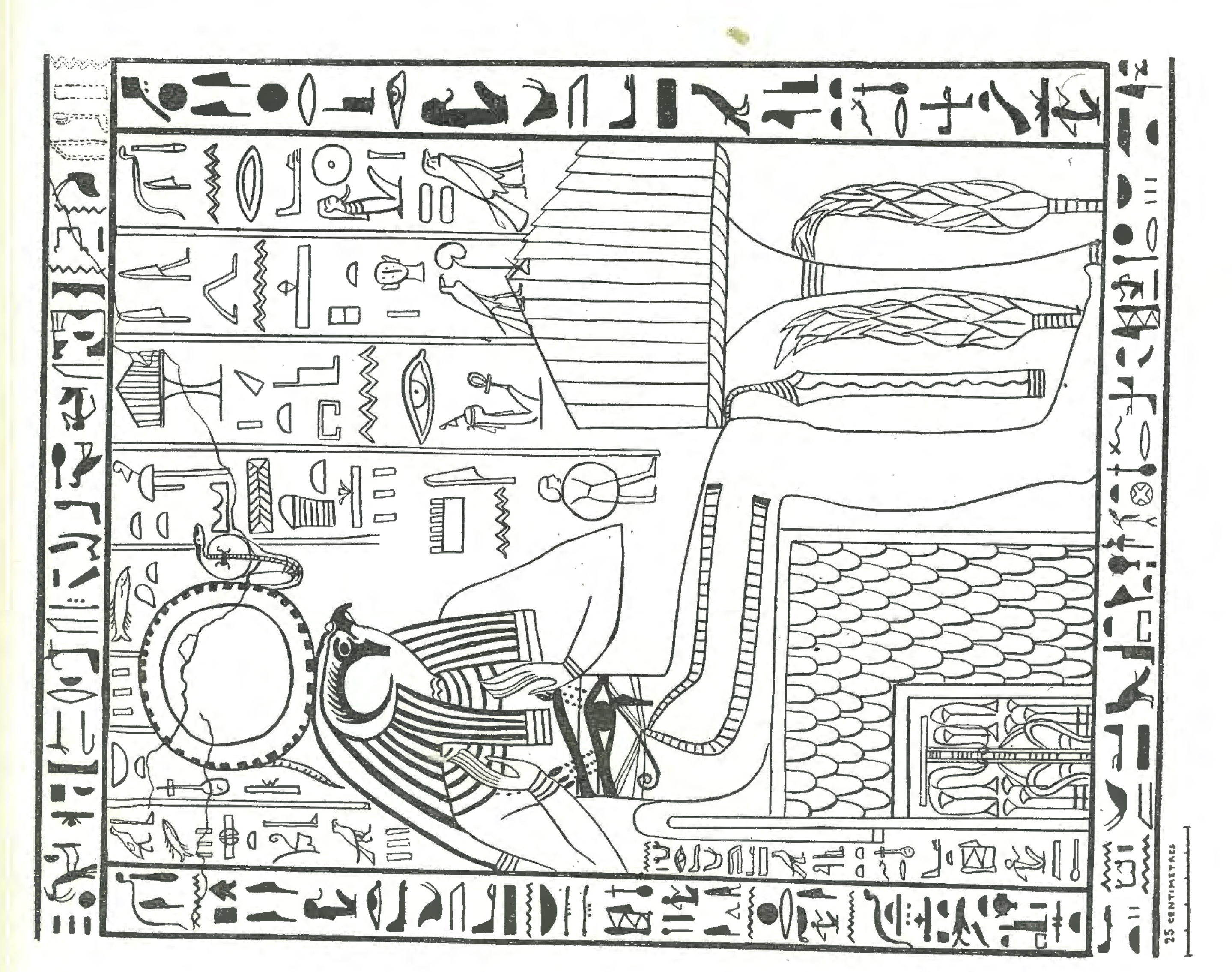
2e salle. Panneaux de la voûte, côté nord-est.



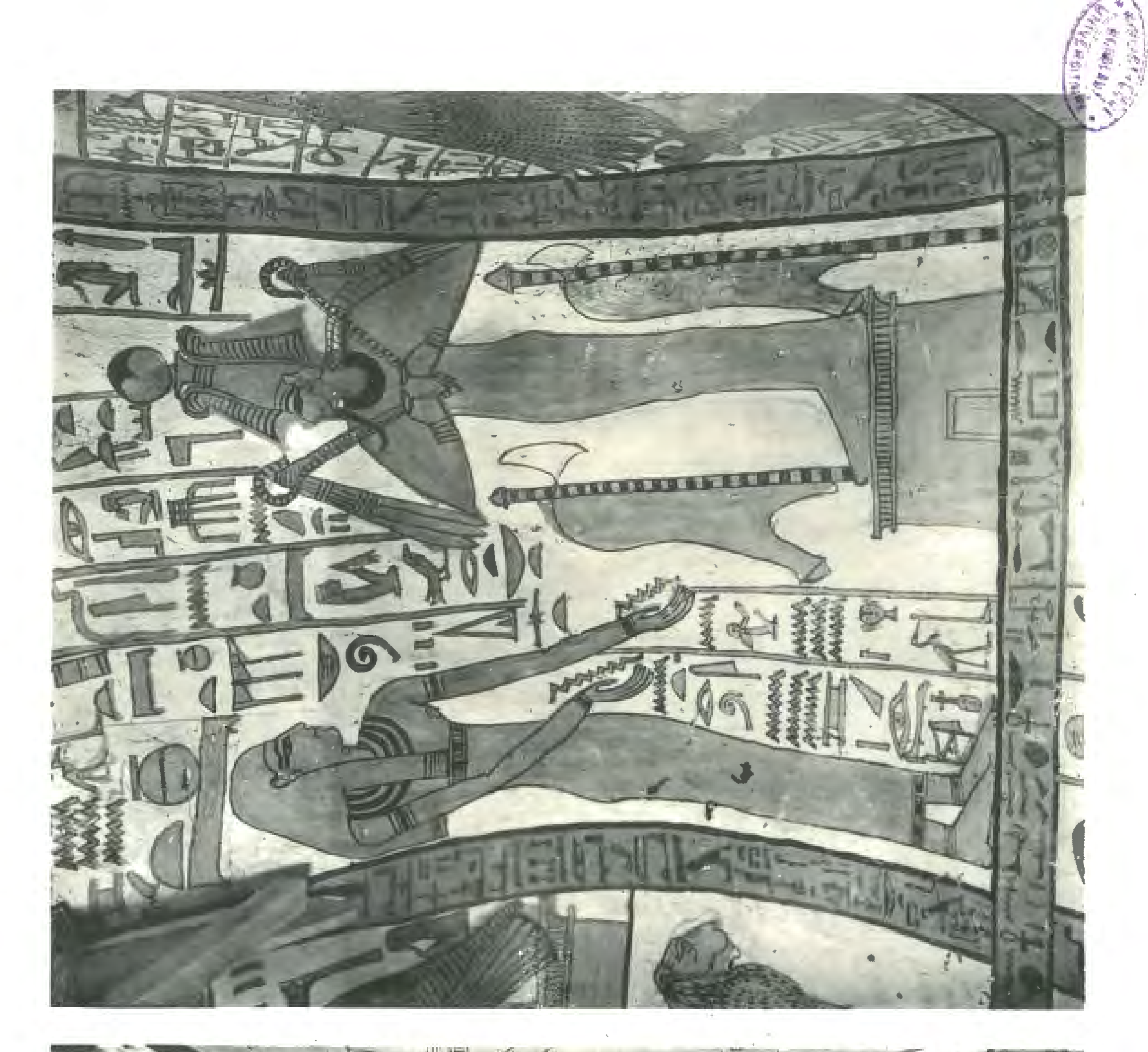


2e salle. Panneaux de la voûte, côté sud-est.



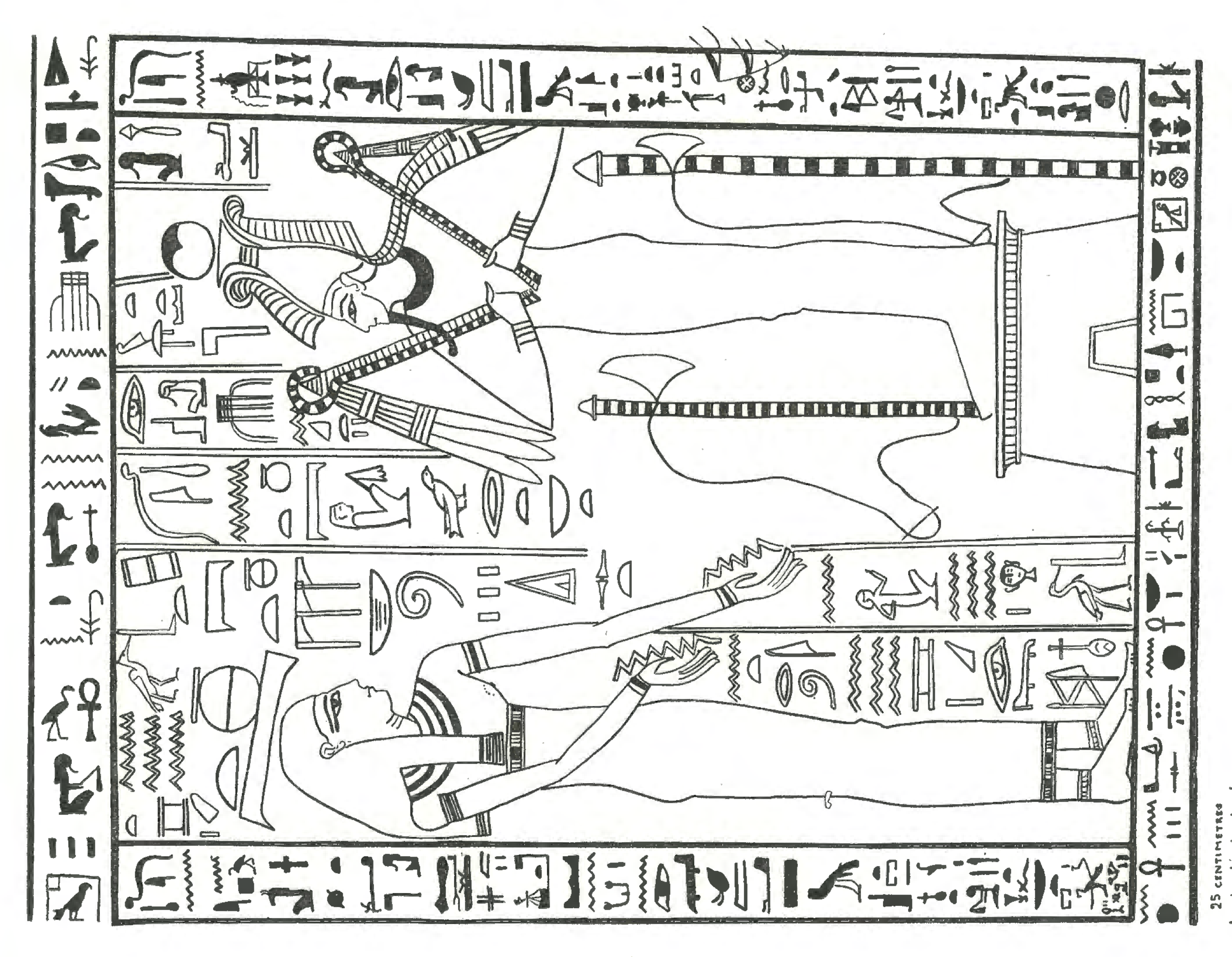


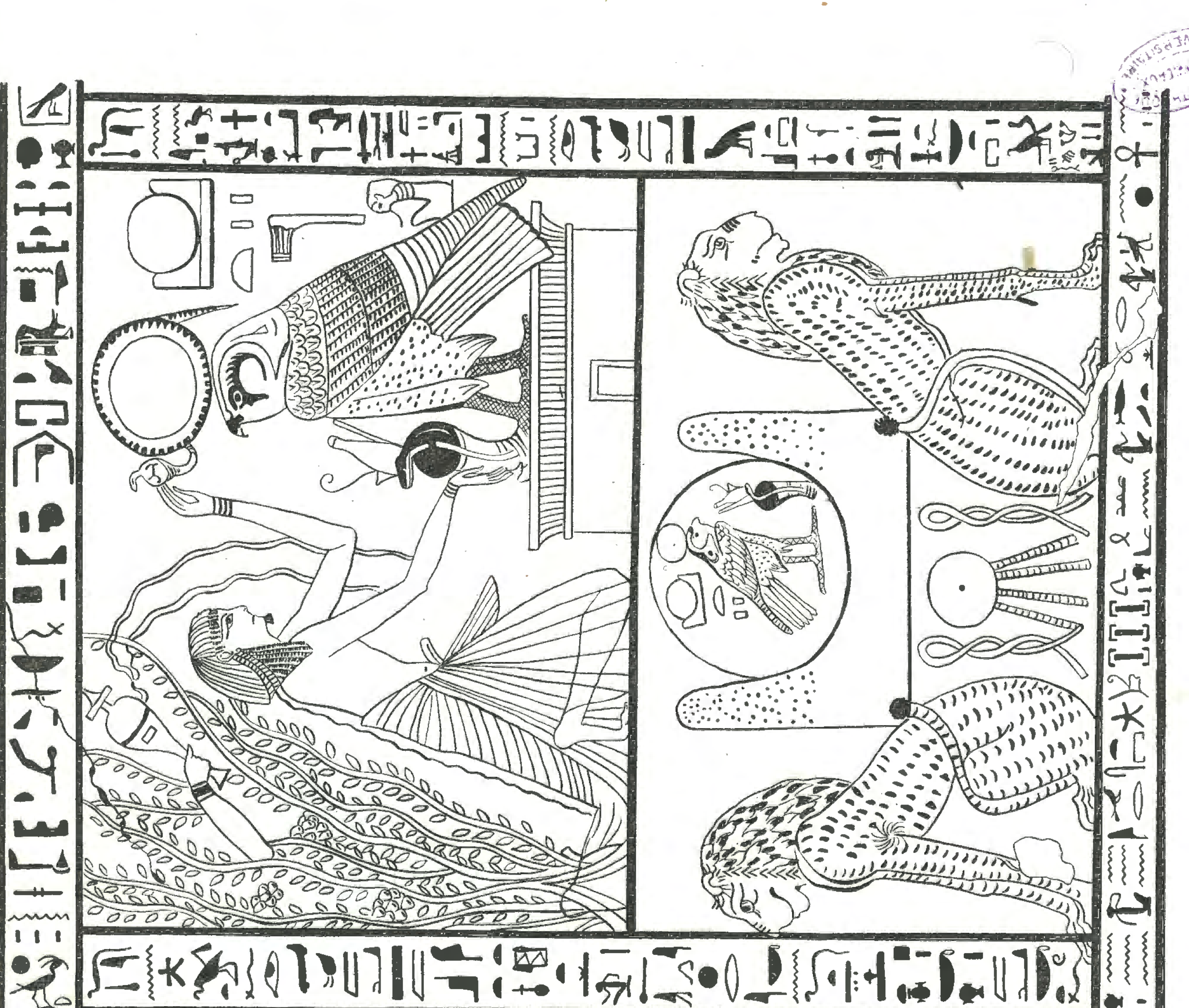
2e salle, Panneaux de la voûte, côté sud-est.





2e salle. Panneaux de la voûte, côté nord-ouest.



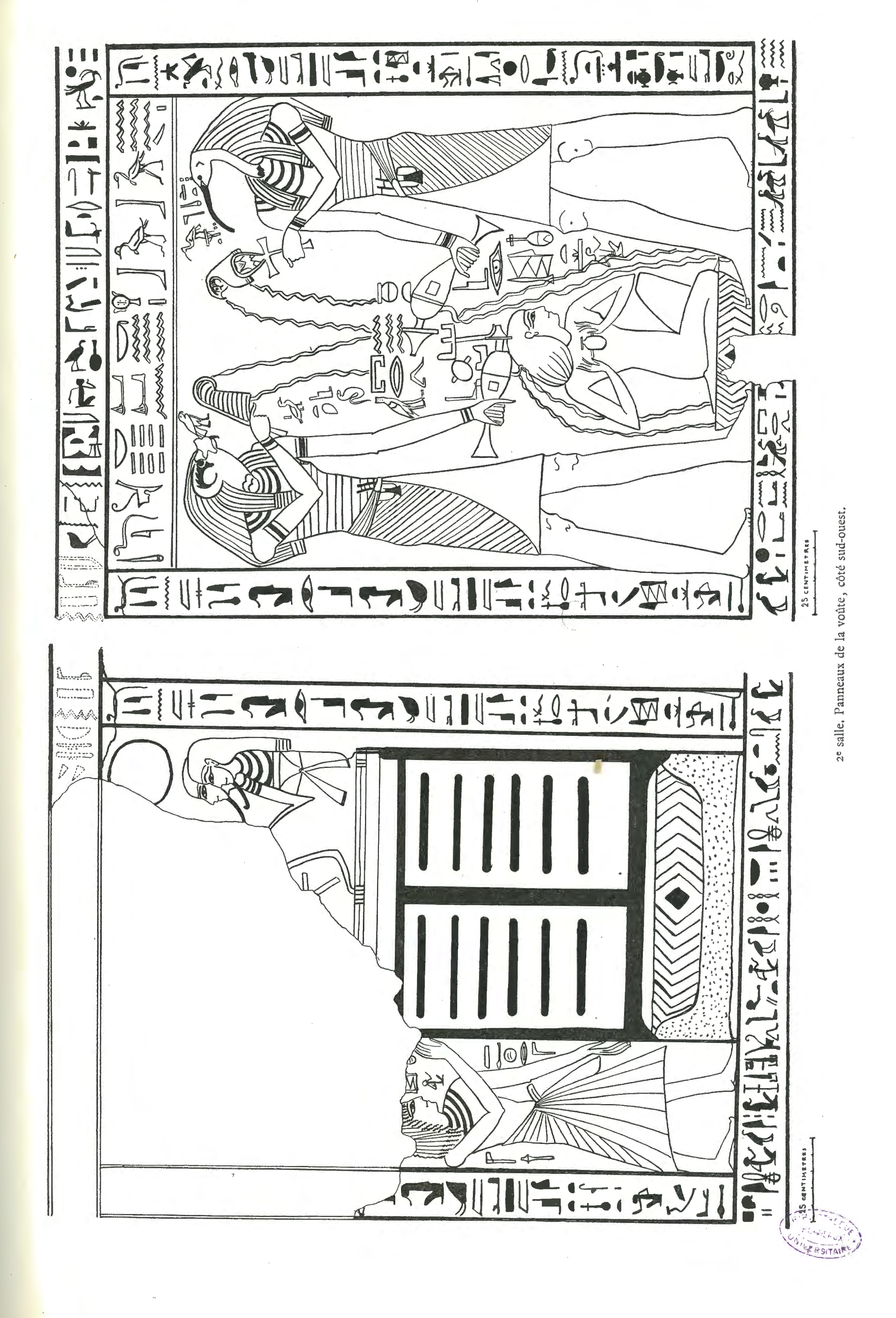


2e salle. Panneaux de la voûte, côté nord-ouest.





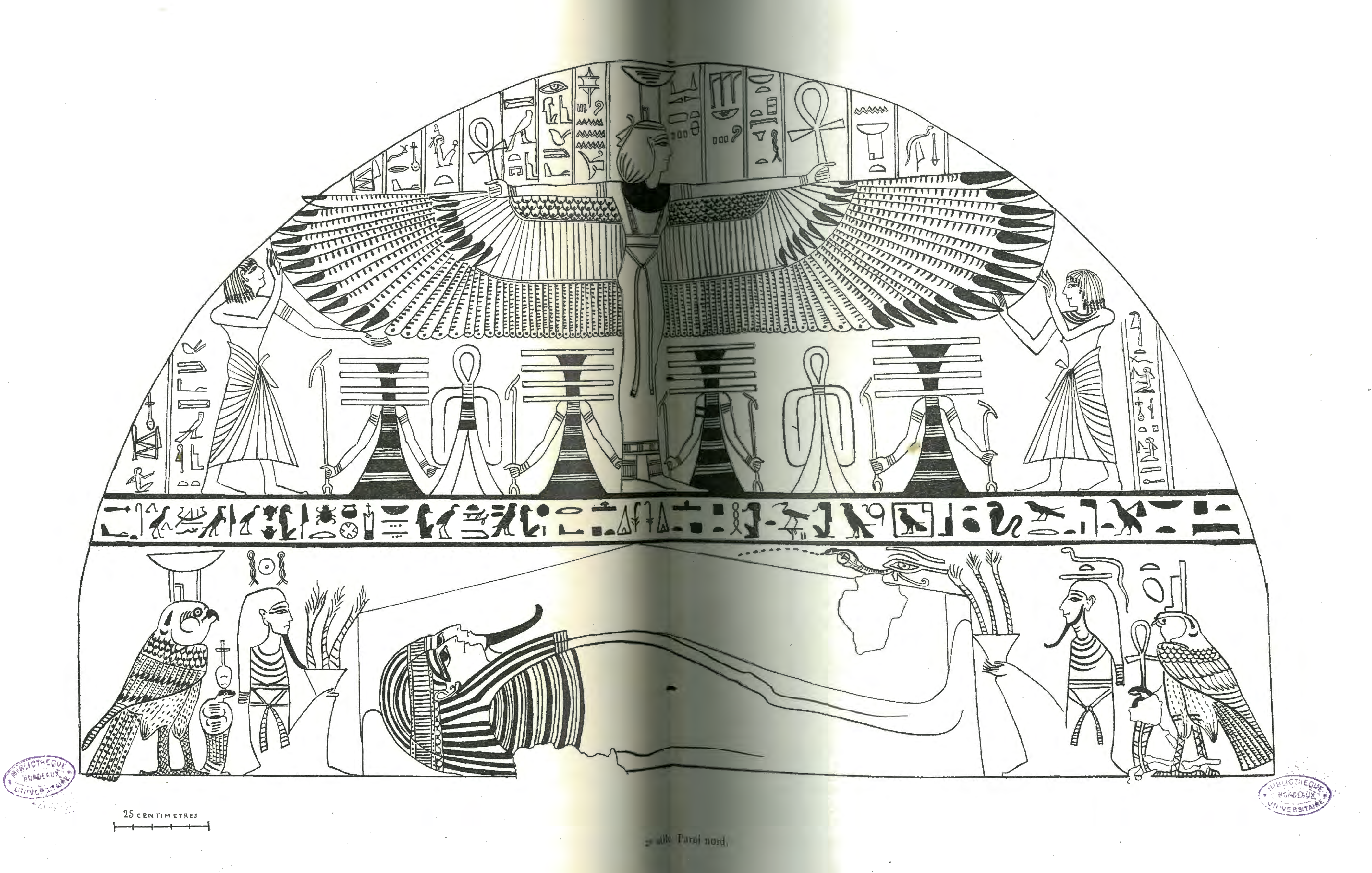
2e salle. Panneaux de la voûte, côté sud-ouest.



2e salle, Panneaux de la voûte, côté sud-ouest.



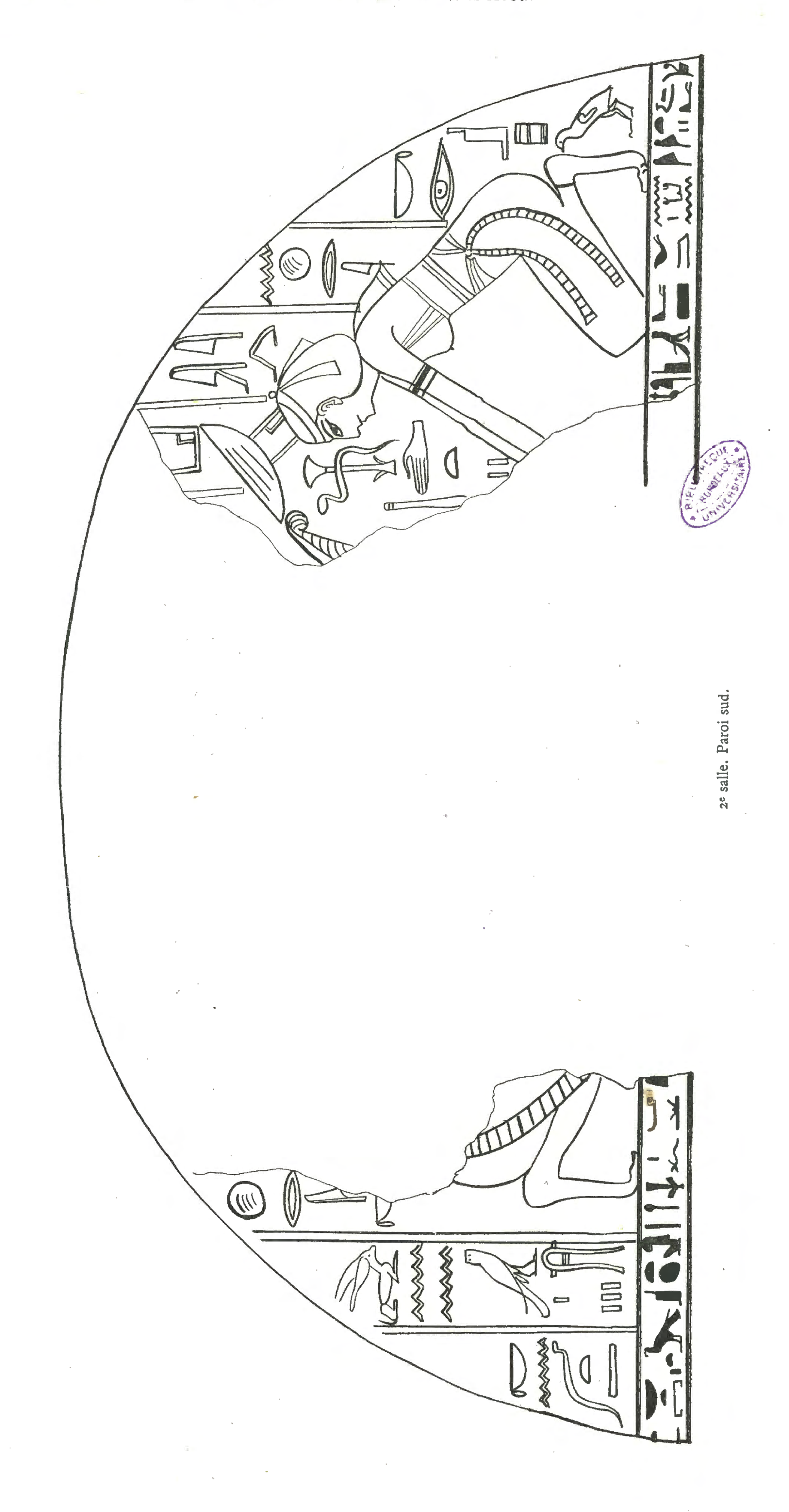
2° salle. Paroi nord.



2e salle. Paroi nord.



2e salle Mur sud.



2e salle. Paroi sud.